

BERTÉ ET LE PATRIOTE

…o 39 ST-BONIFACE, MANITOBA, VENDREDI 10 JANVIER 1964 PRIX 10c



PÈLERINAGE HISTORIQUE DE S. S. LE PAPE PAUL VI EN TERRE SAINTE

Le pèlerinage historique du pape Paul VI en Terre Sainte a été marqué par la présence enthousiaste de foules immenses, par des rencontres significatives avec des chefs spirituels et civiques, par des actes de piété les plus émouvants.

Sur cette page nous offrons un reportage photographique, grâce au NCWC News Service. Les vignettes se lisent de gauche à droite et de haut en bas.

Sur la dixième page on trouvera plusieurs commentaires et "à-côtés" sur ce voyage.

Le poste CBWT a présenté mardi soir un magnifique programme d'une demi-heure sur la visite papale.

CBWFT présentera une partie de ce programme à l'émission "Les uns, les autres", le samedi 18 janvier.

Un des premiers gestes du Saint-Père, peu après son entrée en Terre Sainte, fut de célébrer la sainte messe dans la basilique du St-Sépulcre, érigée sur le site même de la mise au tombeau et de la résurrection du Christ. Au moment où il quitta la célèbre basilique, il fut vite entouré par une immense foule de catholiques, d'orthodoxes, de musulmans et de juifs qui criaient leur joie et leur espoir. Les policiers réussirent péniblement à frayer un passage au pape vers l'automobile qui l'attendait.

Au cours de son trajet en automobile d'Amman, capitale de la Jordanie, à Jérusalem, le 4 janvier, S. S. Paul VI fit arrêter le convoi à tel moment donné, descendit et se rendit à pied sur les rives du Jourdain, où le Christ reçut le baptême des mains de Jean-Baptiste. L'on voit le Souverain Pontife au cours de sa prière silencieuse et fervente en cet endroit béni. Retournant ensuite vers sa voiture, il donna sa bénédiction à la foule assemblée près de là.

Dans cette photo l'on voit le Souverain Pontife qui s'est arrêté à Tabgha, en Israël, près de la mer de Galilée, le 5 janvier, pour visiter une petite chapelle qu'on appelle "l'église de la Primauté de Pierre". Cette chapelle s'élève au-dessus du roc où, selon la tradition, le Christ choisit Pierre comme Chef de Son Eglise.

Le pape Paul VI et le patriarche orthodoxe Athénagoras, de Constantinople, se donnèrent le baiser de paix au cours de leurs rencontres à Jérusalem: d'abord dans la résidence du délégué apostolique le 5 janvier, puis le lendemain dans celle du patriarche de Jérusalem. C'était la première rencontre des deux chefs religieux du catholicisme et de l'orthodoxie depuis le concile de Florence au 15e siècle. On peut lire dans ce numéro du journal le communiqué qu'émirent conjointement les deux chefs religieux à la suite de leurs conversations.

Les policiers et les soldats jordaniens eurent fort à faire pour contenir l'immense foule et permettre au Saint-Père de suivre la voie douloureuse jusqu'au Calvaire, immédiatement après son arrivée à Jérusalem le 4 janvier. On reconnait le pape au milieu de la foule. Il pria à chacune des quatorze stations, suivant aujourd'hui la route parcourue il y a plus de 19 siècles par Celui qu'il représente parmi nous les hommes divinement rachetés.

Le pape Paul VI a célébré la messe avec une visible émotion dans la basilique du St-Sépulcre, le 4 janvier. Cette photo a été prise au moment de l'élévation de l'hostie consacrée. Le célébrant est cerné de tous les côtés par une foule aux croyances variées, mais dont chaque membre manifestait un silence respectueux.

Sa Sainteté le pape Paul VI s'est mis à genoux sur le roc de l'Agonie, qui est incrusté dans le plancher même de l'église du Jardin de Gethsémani. La Tradition dit qu'en ce même endroit, il y a plus de 1,900 ans, Jésus a prié et commencé Sa douloureuse et sanglante Passion. Son représentant parmi nous, ce 4 janvier au soir, médite en profondeur les leçons toujours actuelles de cette Passion rédemptrice.

Le pape Paul VI cause amicalement avec le président Zalman Shazar, d'Israël, au cours de la cérémonie qui eut lieu à Magiddo le 5 janvier et par laquelle le gouvernement d'Israël recevait officiellement sur son territoire le Chef de l'Eglise de Rome. Le président Shazar remit alors au pape une médaille d'or commémorative de sa visite. En retour Paul VI donna au président une paire de chandeliers d'argent et sa photographie autographiée et mise dans un cadre d'argent.

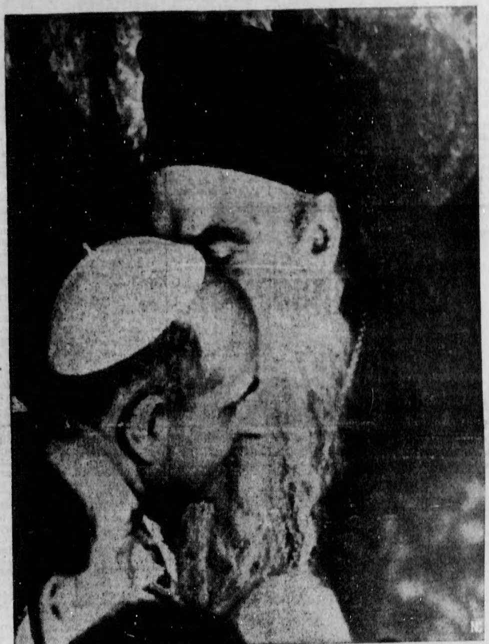
Le pape prie, les bras et les yeux levés vers le ciel, dans l'église de la Nativité à Bethléem, le 6 janvier, le dernier jour de son pèlerinage en Terre Sainte. Il pria pour l'unité chrétienne et humaine, puis il donna un important message au monde entier, là même où naquit le Prince de la Paix, le Sauveur du monde, Jésus-Christ.

Le roi Hussein, jeune monarque de la Jordanie, était présent à l'aéroport d'Amman, sa capitale, lors de l'arrivée (4 janvier) et du départ (6 janvier) du Souverain Pontife. Cette photo a été prise quand Paul VI lui remit une médaille spéciale, pour marquer de telles occasions historiques, et exprima en même temps l'espoir que tous les hommes de bonne volonté, travaillent harmonieusement ensemble, "s'aidant les uns les autres avec amour et justice pour atteindre la paix universelle dans une vraie fraternité".



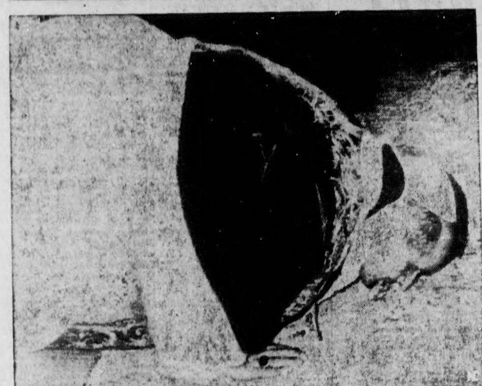












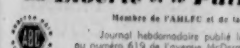








L'Etat d'Israël a fait frapper une médaille commémorative à l'occasion du pèlerinage de S. S. Paul VI en Terre Sainte. Un des revers de cette médaille porte l'image de la Terre Sainte, avec ces mots latins "Terra Sancta", selon le style des anciennes cartes géographiques; l'autre répète en hébreu, en français et en anglais le commandement du Christ: "Aime ton prochain comme toi-même".



Membre de l'AMLFC et de la CWNA

Journal hebdomadaire publié le vendredi au numéro 619 de l'avenue McDermot à Winnipeg, par la Canadian Publishers Ltd.

Raymond Durocher, O.M.I., directeur
Roméo Bédard, O.M.I., rédacteur en chef
Brunelle Léveillé, administrateur

Toute correspondance relative aux chroniques, articles et nouvelles doit être adressée à La Rédaction, La Liberté et le Patriote 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 5-4443)

Toute correspondance relative aux abonnements, à la publicité et à la gérance doit être adressée à L'Administration, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man. (Tél.: SP 4-3415)

Abonnements: 1 an, $3.50; 1 an et demi, $5.00; 2 ans, $6.00; 3 ans et demi, $10.00. A l'étranger $1.00 en plus par année.

Autorisé comme envoi postal de 2e classe, Ministère des Postes, Ottawa, et pour affranchissement payé en numéraire.

Chronique de CBWFT

Pour obtenir des renseignements supplémentaires ou pour exprimer des opinions sur les émissions de CBWFT, signalez SPruce 4-2541, local 249, ou écrivez au Service (Français) d'Information, Société Radio-Canada, C. P. 160, Winnipeg. Adressez-vous en français.

Au théâtre d'une heure: Cas de conscience

Pierre Dagenais traite, dans "Cas de conscience", du drame d'un honnête homme que les circonstances transformeront en meurtrier. M. Jean-Louis Paquin a une cinquantaine d'années; il a une femme, un fils et une fille. Il est riche et, le soir du drame, il vient d'être nommé président du Country Club. Des amis l'ont fêté, et lui qui boit habituellement très peu a peut-être pris un verre de trop. Aussi lorsqu'il prend le volant de sa voiture, sans être ivre est-il quelque peu éméché. Juste ce qu'il faut pour être dans une douce euphorie. Juste ce qu'il faut . . . pour appuyer sur l'accélérateur au lieu de mettre les freins.

Une jeune fille marche sur la route. Elle est seule, perdue dans ses pensées. Elle n'a pas le temps de se garer que deux phares grossissant la remplissent d'horreur. Ce sera sa dernière vision en ce monde.

Du coup voilà M. Paquin dégrisé. Il se penche sur le corps inerte, cherche de ses mains gantées un reste de vie: le sang qui s'écoule est la seule réponse. Affolé, ne sachant que faire de ses gants sinistrement maculés, il les lance dans le fossé, remonte dans sa voiture et se hâte vers la cabine téléphonique la plus proche. Le plus fidèlement possible, il décrit à la police l'endroit où pourra être trouvé le corps. Mais au moment où on le prie de se nommer, il contrefait sa voix et donne un nom fictif. Puis, ayant conscience qu'il commet là une lâcheté, il reprend le volant et rentre chez lui.

De cet instant, la vie de cet homme est bouleversée. Ses gestes les plus insignifiants paraissent soudain étranges, ses moindres paroles prêtent à des interprétations troublantes. Les changements dans ses habitudes le rendent déjà suspect aux yeux de sa femme, de son fils et de sa fille, qui sont les premiers à déceler en lui une préoccupation secrète. Bien sûr, ils ne peuvent d'abord se douter de quoi il est coupable. Mais, peu à peu, certains incidents ainsi que la hâte qu'il mettra à essayer de rétracter ses paroles où à réparer des gestes compromettants qui lui ont échappé ne feront que confirmer leurs soupçons: ils ont devant eux un homme en proie à une idée fixe.

Tantôt c'est la voix du gros bon sens qui se fait entendre. On ne peut le soupçonner: il était seul sur la route; des gants comme les siens, il n'est pas le seul à en porter, et puis il a fait son devoir en avertissant la police aussitôt que possible. Il n'est quand même pas un assassin! Aller tout déclarer à la police ne ressusciterait pas la jeune fille. Il est vrai que la mère de la victime est maintenant sans ressources; c'est la bonne qui le lui a appris: elle connaissait les deux femmes. Eh bien! il lui fera parvenir une somme rondelette.

Mais bientôt une autre voix lui fait comprendre qu'il ne pourra vivre plus longtemps avec un tel secret. Il a causé la mort d'une personne quand même! Il est un meurtrier en liberté. On recherche certainement le coupable. Si les soupçons se portaient sur lui? Ses gants, laissés sur les lieux de l'accident, ce matin même la bonne en a mentionné la disparition des poches de son paletot. Il eut alors la malencontreuse idée de dire qu'il les avait oubliés chez les amis qui le fêtaient. S'il prenait à quelqu'un de vérifier ses dires?

Ce n'est nul autre que Jean Duceppe qui interprétera le rôle principal. C'est donc dire que ce personnage sera incarné avec réalisme et qu'aucun des sentiments complexes par lesquels il passera n'échappera aux téléspectateurs du réseau français de Radio-Canada. La distribution de ce théâtre d'une heure du dimanche soir 12 janvier, à 8 h. 30, comprendra en outre: Nini Durant, Nathalie Naubert, Hubert Loiselle, Guy Provost, Yves Létourneau et Margot Campbell.

Nos longs métrages

Le samedi 11 janvier, à 8 h. 30, "La Vendetta", comédie de Jean Cherasse, avec Francis Blanche, Louis de Funès, Olivier Hussenot et Marisa Merlini.

Et à 10 h. 45, "Les Tricheurs", drame psychologique et social de Marcel Carné, avec Pascale Petit, Jacques Charrier et Laurent Terzieff. Comme il est d'usage dans un milieu bohème, un jeune homme et une jeune fille se gardent bien de s'avouer leurs sentiments respectueux.

Le dimanche 12 janvier, à 10 h. 30, "La Fontaine des lutins", conte d'Eric Kobler. Deux enfants découvrent une fleur rare qui amène la venue des lutins.

Le lundi 13 janvier, à 10 h. 30, "Arlette aux Canaries", film policier, avec Celia Cortez et Bruce Kay. Un chef de réseau d'espionnage confie à une jeune femme une mission aux Iles Canaries.

Le mardi 14 janvier, à 10 h. 30, "Femmes libres", drame passionnel de V. Cottafavi, avec Françoise Christophe, Gino Cervi et Pierre Cressoy. Une femme veut s'affranchir de toutes conventions.

Le mercredi 15 janvier, à 10 h. 30, "La Perle noire", film d'aventures avec Robert Taylor, Stewart Granger et Ann Blyth. Un homme veut persuader son frère de participer avec lui à la récupération de perles qu'il a perdues dans une lagune.

Le jeudi 16 janvier, à 10 h. 30, "Ces dames du bois de Boulogne", drame psychologique de Robert Bresson, avec Maria Casarès, Paul Bernard, Elina Labourdette et Jean Marchat. Pour se venger de son amant, une femme lui fait rencontrer une danseuse.

Le vendredi 17 janvier, à 8 h. 30, "L'Enfer nazi", avec Boris Ovornik et Branko Tatic. Pour éviter la déportation d'une jeune Juive, des gens lui font contracter un mariage blanc avec leur fils.

Et à 10 h. 30, "Règlement de compte", film de gangsters de Fritz Lang, avec Glenn Ford, Gloria Graham et Jocelyn Brando.

Aujourd'hui ...Autrefois

Il y a 50 ans (1914)

En ce temps de Concile Oecuménique, il est bon de jeter un regard en arrière pour voir la situation au Vatican il y a cinquante ans. Le cardinal Rampolla venait de mourir dans des circonstances qui avaient suscité beaucoup de conjectures. Le Sacré-Collège n'avait plus que 55 membres dont 30 étaient italiens. Le Pape (saint Pie X) se proposait de tenir un consistoire secret pour remplacer le cardinal Rampolla, et plusieurs autres cardinaux décédés peu auparavant. La presse d'alors, comme celle d'aujourd'hui d'ailleurs, tentait de prévoir les noms des nouveaux dignitaires. Le cardinal Vanutelli était le doyen du Sacré-Collège, qui comprenait alors 70 cardinaux. (Aujourd'hui on compte 85 prélats dans ce sénat de l'Eglise catholique.)

La Société St-Jean-Baptiste de St-Boniface, alors société très active, tenait ses élections pour l'année 1914. Les officiers élus avaient été: président, M. Potvin, inspecteur des écoles bilingues françaises; 1er vice-président, M. Alexandre Beaupré, avocat, échevin; 2e vice-président, M. Noël Bernier, avocat; assistant secrétaire, M. A. Prendergast; commissaire-ordonnateur et ses assistants, MM. C. Cusson, J.-A. Charette, D. Senez; comité de régie, MM. Ed. Guilbault, A. LaRivière, S. Dussault, J.-A. Cusson, J.-A.-F. Bleau, J.-A. Marion, et les docteurs F. Lachance et A. Laurendeau.

La Commission scolaire du Sacré-Coeur de Winnipeg tenait son assemblée annuelle au cours de laquelle on élisait les commissaires Josaphat Tremblay, Collon, L.-P. Brunelle, Jules Duc et M. Caron. Le rapport financier indiquait des recettes au montant de $5,855, et des dépenses de $5,806.59. Les Dames de Ste-Anne, sous la direction de Mme O. Roy, avaient recueilli la somme de $1,214.35 pour servir aux oeuvres paroissiales.

Il y a 40 ans (1924)

A Makinak, Man., on inaugurait une nouvelle église. La paroisse était en fête à cette occasion. Une grand-messe solennelle fut célébrée par M. l'abbé (Mgr) Cournoyer, vicaire à Ste-Rose-du-Lac, assisté de M. l'abbé Théoret, curé de Ste-Rose, comme diacre, et du curé de McCreary (son nom n'est pas mentionné), comme sous-diacre.

M. l'abbé LaRochelle, curé de Domremy, Sask., quittait sa paroisse pour retourner dans l'Est. L'abbé LaRochelle avait organisé la construction d'une nouvelle église à Domremy.

Le maire R. J. Swain présidait au Conseil de ville de St-Boniface. Les échevins étaient MM. McFadyen, Wilson, Holden, Carson, Taylor, McLean, Hébert, Gevaert, Doucet. La commission scolaire était composé du président, M. J.-A. Marion, et des commissaires S.-J. Dussault, F.-X. Lavoie, Henry Martin, Mme A. G. McArthur, A.-J. Doucet, C. T. Fisher, L. H. Maycock, J.-A. Prénovault, Henry Martin.

Deux jeunes paroissiens du Sacré-Coeur de Winnipeg, M. J.-O. Audet et Mlle Maria Thibault unissaient leurs destinées aux pieds des autels. (En 1964, ces jeunesses d'alors sont encore des paroissiens intéressés et dévoués.)

Le Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb, qui comptait alors environ un an d'existence, se trouvait un nouveau local dans l'immeuble Home Investment, en face de la Banque d'Hochelaga (Banque Canadienne Nationale.)

Il y a 30 ans (1934)

La Liberté annonçait le décès à International Falls, Minn., du R. P. Cornelius O'Dwyer, O.M.I., curé de cette paroisse. Le défunt avait été ordonné en Irlande, son pays natal, et immédiatement après son ordination il émigrait au Canada. Il faisait partie de la seule province oblate de l'Ouest d'alors, et lorsque arriva la formation d'une nouvelle province, le P. O'Dwyer était tellement lié au groupe de langue française qu'il décida de rester à la province de St-Boniface. C'est le Père O'Dwyer qui réclamait de son supérieur, le Père Fox, curé de Ste-Marie de Winnipeg, un colis livré par Eaton parce que ce paquet portait les trois lettres C.O.D. (ses initiales).

Le président de la Canadian Bank of Commerce, M. John Aird, dans son rapport annuel réclamait la fusion des provinces des Prairies et celles des Maritimes afin de diminuer le nombre de gouvernements au Canada. Il déclarait que, si cette fusion ne se faisait pas, les impôts deviendraient oppressifs et même intolérables. (Ce M. Aird avait du flair.)

M. Donatien Frémont, commentant le nouveau livre de M. l'abbé (le chanoine) Groulx, "L'Enseignement français au Canada", faisait revivre cette parole de Mgr Taché: "Le parti (politique) qui nous rendra justice ne le fera pas pour l'amour de la justice, mais parce que cela fera son affaire." (Les années prouvent de plus en plus combien cette pensée était vraie.)

Au Collège de St-Boniface: Le P. Bourque, S.J., était en convalescence, et le P. Faure, S.J., était envoyé d'Edmonton pour lui prêter main-forte. Le P. Schelpe, S.J., avait reçu son obédience pour le collège d'Edmonton. Le R. P. Joseph Béliveau, S.J., cumulait les fonctions de recteur et de professeur de philosophie.

Il y a 20 ans (1944)

M. J.-A. Marion était élu président de la commission scolaire de St-Boniface pour la 30e année consécutive.

M. John W. Dafoe, président et rédacteur du "Winnipeg Free Press", est décédé subitement à l'âge de 77 ans.

On prévoit que la pire année de la guerre sera l'année 1944. Cette prédiction venait de Sir Stafford Cripps, ministre de la production aéronautique de Grande Bretagne.

En première page de **La Liberté et le Patriote** on reproduit les photos des principaux personnages qui dirigeront l'armée de l'invasion et le corps canadien en Europe. Ce sont: le général D. Eisenhower, le général Montgomery, le lieutenant-général Stuart, le lieutenant-général McNaughton, le lieutenant-général Crerar et le major-général Montague.

Le juge Rinfret est nommé juge-en-chef de la cour suprême du Canada en remplacement du juge Lyman P. Duff.

Les divorces au Canada: en 1918, 875; en 1929, 2,461. En 1941 il y avait 1.1 divorces par 100,000 âmes au Québec tandis qu'en Colombie-Britannique le taux était de 74.5 par 100,000 âmes.

Il existe peu de paroisses au Manitoba où on n'aie pas à annoncer la mort d'un soldat portant les armes en Europe. Toute la population est affectée par ces tristes nouvelles.

A Duck Lake la paroisse se réjouissait de la venue d'un enfant de la paroisse nouvellement ordonné prêtre. Le héros de la fête était M. l'abbé Lucien Touchet, frère de M. l'abbé Emile Touchet, vicaire à la paroisse. Le nouveau prêtre avait été ordonné à Montréal.

Il y a 10 ans (1954)

Le vieil homme politique de l'Allemagne de l'Ouest, le chancelier Konrad Adenauer, a été désigné l'homme de l'année 1953. Le vieux renard a conduit son pays de succès en succès jusqu'en 1963, alors qu'il prit sa retraite.

Le nord de Québec a été qualifié d'océan de possibilités économiques. De plus en plus on se rend compte que cette prédiction de 1954 devient une réalité.

Une autre prédiction: Son Exc. Mgr Maranta, capucin, prédisait que l'ère des colonies en Afrique touchait à sa fin. Les événements de la dernière décennie montrent combien ce prélat avait raison.

Un éditorial de **La Liberté et le Patriote** résume sa pensée par ces mots: "Dans le passé nous disions 'Si nous voulons du français, c'est à nous d'en mettre'. Peut-être serait-il préférable de dire dorénavant: "Si je veux du français, c'est à MOI d'en mettre". Le rédacteur d'alors était le R. P. Léo Lafrenière, O.M.I.

Le théâtre Paris, qui longtemps présenta des films français, offrait aux intéressés "Une vie de saint". Ce film représentait la vie de saint Michel Garicroits, un autre Dom Bosco.

A Debden, Sask.: Une initiation de Chevaliers de Colomb qui comprenait plusieurs membres de Spiritwood. Le dépouillement d'un arbre de Noël et un concours de crèches de Noël. Dix-neuf crèches ont été mises en exposition devant un auditoire d'une centaine d'enfants.

Son Exc. Mgr Maxime Tessier, évêque de Christopolis et auxiliaire ainsi que vicaire capitulaire du diocèse d'Ottawa, était nommé évêque coadjuteur de Son Exc. Mgr Louis Rhéaume, O.M.I., évêque de Timmins.

J.-R. DOIRON.

Au poste CBWFT

SAMEDI 11 JANVIER

3.30—Pépinot
4.00—Tour de terre
4.30—Les Croquignoles
5.00—Coucou
5.30—Champ libre
6.30—Nouvelles
6.45—Comment dites-vous
7.00—Les uns les autres
8.00—Dans les rues de Québec
8.30—Long métrage: "La Vendetta"
10.00—Les couche-tard
10.30—Votre choix
10.45—Cinéma: "Les Tricheurs"

DIMANCHE 12 JANVIER

3.30—F-Ma
4.30—Vu d'Ottawa
5.00—A l'heure du Concile
5.30—L'Heure des quilles
6.30—Présence de l'art
7.00—Terre des hommes
7.30—Robin des Bois
8.00—Septième-Nord
8.30—Théâtre d'une heure
9.30—La Rivière au hibou
10.00—Affaires publiques
10.30—Cinéma: "La Fontaine des lutins"

LUNDI 13 JANVIER

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Miroir d'Eves
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—M. Pipo
6.00—Atome et galaxies
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Les travaux et les jours
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Histoires des pays d'en haut
8.30—La poule aux oeufs d'or
9.00—Bras dessus, bras dessous
9.30—De 9 à 5
10.00—Familles d'aujourd'hui
10.30—Cinéma: "Arlette aux Canaries"

MARDI 14 JANVIER

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Votre enfant madame
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—La vie qui bat
6.00—La Flèche brisée
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Caméra '64
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Rue de l'Anse
8.30—Tête d'affiche
9.30—Les insolences d'une caméra
10.00—Réalités économiques
10.30—Cinéma: "Femmes libres"

MERCREDI 15 JANVIER

3.45—Votre cuisine, Madame
4.00—Le temps de vivre
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—Coeur aux poings
6.00—L'épée de Florence
6.30—Nouvelles
6.45—Actualités féminines
7.00—Hollywood à l'âge d'or
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Le pain du jour
8.30—La cité sans voiles
9.30—Sous le signe du lion
10.00—Actualités politiques
11.00—Cinéma: "La Perle noire"

JEUDI 16 JANVIER

3.45—Votre cuisine madame
4.00—Votre enfant madame
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—Roquet belles oreilles
6.00—Grand prix
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Emission scolaire
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Filles d'Eve
8.30—Les Quatre Justiciers
9.00—Janique aimée
9.30—L'Heure du concert
10.30—Cinéma: "Ces dames du bois de Boulogne"

VENDREDI 17 JANVIER

3.45—Votre cuisine madame
4.00—L'éternel féminin
4.30—La boîte à surprise
5.00—Bobino
5.30—Ti-Jean Caribou
6.00—Les enquêtes Jobidon
6.30—Nouvelles
6.45—La revue de la maison
7.00—Vingt ans express
7.30—Jeunesse oblige
8.00—Adèle
8.30—Cinéma international: "L'Enfer nazi"
10.15—Les Affaires de l'Etat
10.30—Cinéma "Règlement de compte"



M. Georges De Cruyenaere a été choisi comme président de la Commission scolaire de St-Boniface pour l'année 1964, lors de l'assemblée inaugurale tenue le 3 janvier. Les quatre autres membres de la Commission scolaire sont: Mme Marguerite Gordon, MM. Paul Marion, vice-président (Personnel), Brunelle Léveillé (Finances) et Robert Bockstael (Edifices et Entretien).

Au Sacré Coeur (WINNIPEG)

Çà et là

Le Sacré-Coeur obtenait cette année la permission spéciale de célébrer la messe de minuit face au peuple. Le vieil autel n'était plus et se trouvait remplacé par un petit autel bien simple, sans ornements, ressemblant beaucoup plus à cette table du premier banquet. Il semblait qu'il avait toujours été là et que c'était sa place naturelle.

En plus du nouvel autel, une crèche, nouveau genre; pas de boeuf, pas de bergers. "Mais c'est très beau tout de même", disent les petits.

Dimanche dernier, la senteur de bon bacon se rendant jusque dans l'église annonçait que le Club du Sacré-Coeur servait un déjeuner à tous les paroissiens après la messe de 9 h.

Toute jeune fille de la paroisse ayant 12 ans est invitée à faire partie des Guides. Les réunions ont lieu le mardi soir à 7 h., dans la vieille école.

M. et Mme Roméo Boulet recevaient à Noël la visite de M. et Mme John Faustman et leurs quatre enfants, de Vancouver, C.-B.

• • •

Décès

M. F.-A. OUELETTE

A l'hôpital Deer Dodge, le 28 décembre, est décédé à l'âge de 74 ans M. Francis-Augustin Ouellette, de Winnipeg. Né à Carman, il fut résidant de la province pendant toute sa vie.

Le défunt laisse dans le deuil deux fils, Robert et Léonard; une soeur, Mme Mary Rieu, et un frère, Joseph.

Les prières furent récitées au salon funéraire Kerr, puis le service funèbre fut chanté en l'église du Sacré-Coeur de Winnipeg. L'inhumation se fit dans le cimetière de St-Vital.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher no 2450

1964

En sa dernière lettre mensuelle, notre Grand Chevalier, le frère Josaphat Gauthier, signalait une excellente recommendation comme "bonne résolution" pour 1964, à savoir: "Prendre une part toujours plus active aux activités du Conseil". Et pour cela il faut tout d'abord assister fidèlement aux assemblées.

Réception de l'An

Il fait toujours grand plaisir de rencontrer tous ces jeunes et vieux amis lors de la réception du Grand Chevalier au premier jour de l'an. Les bénédictions pleuvaient en l'occasion. Nous recevions tout d'abord la bénédiction du R. P. C. Lafrenière, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur. Ce dernier, accompagné de son frère, vicaire au même endroit, sut habilement devancer la présence de notre chapelain, le R. P. R. Bédard, O.M.I. A l'arrivée de ce dernier, plusieurs frères retardataires insistèrent sur une nouvelle bénédiction. L'année commença donc sous les meilleures auspices possible. La salle, décorée avec goût, contenait quantité de bonnes choses à manger et à boire. Tous nos remerciements au conférencier, le frère J.-R. Doiron, dont le savoir-faire est proverbial.

Çà et là

Encore cette année, nous remarquions la présence du frère Jos. Royal, chef d'assurance pour l'Ordre. Ces visites de frères appartenant à d'autres conseils sont toujours appréciées.

Le frère R.-A.-L. Mercier, mis en décembre dernier à sa retraite à un âge respectable, nous apprend son départ pour la Californie. Voyage bien mérité, par ailleurs. Par étrange coïncidence, le coffre-fort de la Coopérative Sociale du Sacré-Coeur disparaissait la veille même du Jour de l'An. Cependant, Raoul, trésorier de cette coopérative, affirma que les $125 dans ce coffre-fort n'arriveraient même pas à payer les liqueurs douces qu'il se promet en son voyage. Soyons charitables alors avant de sauter aux conclusions.

Condoléances

Nos condoléances au frère Jos. Desjardins, cruellement affligé récemment par une double perte. Sa petite-fille, Michèle, succombait la première après une cruelle et longue maladie. Elle était à la fleur de l'âge. Puis vint le tour soudain de son épouse. A ce frère dévoué et à toute sa famille nous réitérons nos plus sincères condoléances et engageons nos prières bien sincères.

BISTOURI.

Septième concours annuel de poésie de la Société du Bon Parler Français

Les participants ne devront soumettre qu'**un seul poème inédit** en vers libres ou réguliers, à leur choix, qui ne dépasse pas trente vers et s'inspirer du thème de leur choix. (Poème dactylographié)

Il s'étendra du 15 janvier au 15 avril 1964.

Il sera apprécié par un jury constitué par la SBPF.

Le jury décidera s'il doit attribuer un seul premier prix à l'auteur d'un poème en vers réguliers ou en vers libres, ou séparer le prix en deux s'il juge qu'il y a valeur égale entre deux poèmes de l'un et l'autre genre, ou du même genre. Le même règlement s'appliquera en ce qui concerne l'oeuvres des 2e et 3e lauréats.

Le gagnant du concours recevra un prix de $100.00 de la SBPF, une médaille de bronze doré gravée à son nom ainsi qu'un choix de beaux volumes offerts par des librairies montréalaises et il sera l'invité d'honneur du 29e Gala National de la Poésie canadienne et de la Langue française organisé par la Société du Bon Parler français et commémorant cette année le 41e anniversaire de fondation de la Société.

Les participants se classant 2e et 3e recevront chacun une mention d'honneur de la SBPF, un prix de $25.00 ainsi qu'un choix de volumes. Ils seront invités au 29e Gala.

Les trois poèmes retenus par le jury seront reproduits dans la revue annuelle du BPF et celui ayant remporté le premier prix sera dit en public à notre 29e Gala, fin mai 1964, au théâtre St-Denis, à Montréal par un artiste réputé.

Il n'y a pas d'âge limite pour participer à ce concours et tous les poètes, membres ou non d'une association, peuvent y participer à condition qu'ils soient d'expression française, mais résidant en permanence au Canada.

Les envois devront parvenir à la Société du Bon Parler français, 2277, rue de la Visitation, à Montréal, au plus tard le 15 avril 1964. Le timbre de la poste fera foi de cette date et tout envoi fait ou reçu passé cette date sera considéré comme nul. **Chaque envoi reste la propriété de la SBPF et l'auteur de tout poème envoyé abandonne tous ses droits sur son oeuvre.**

Le poème devra être signé d'un pseudonyme et accompagné d'une enveloppe cachetée contenant le nom véritable et l'adresse de l'auteur reproduits sous le pseudonyme. Cette enveloppe ne sera ouverte par le jury qu'après attribution des prix aux poèmes signés des pseudonymes et afin de pouvoir en déterminer les auteurs. Le pseudonyme devra être reproduit également sur l'enveloppe même, bien entendu, pour identification.

Son Exc. Mgr Maurice Baudoux

Participation à une session conciliaire: une expérience extrêmement bienfaisante

La participation à une session du Concile Vatican est une expérience "extrêmement bienfaisante" pour un évêque, selon Son Exc. Mgr Maurice Baudoux. De retour de Rome et d'un pèlerinage en Terre Sainte, le 31 décembre dernier, l'archevêque de St-Boniface a bien voulu recevoir cette semaine les directeurs de **La Liberté et le Patriote** et du **Sunday Herald** et livrer à leurs lecteurs quelques réflexions sur la récente session conciliaire. Son Excellence devait rentrer un peu plus tard, mais des difficultés d'itinéraire et d'immigration ont fait obstacle à un plan de visite aux parents de séminaristes portugais. Les travaux de réfection de son bureau n'étant pas achevés, le chef du diocèse se contente pour le moment d'un bureau "de visiteurs".

Travail de 1,000 ans

C'est en réponse à une question sur l'avenir du Concile (la troisième session, qui débutera le 14 septembre prochain, verra-t-elle la fin des travaux?) que Mgr Baudoux a fait ressortir les bienfaits de ces rencontres.

La tenue de sessions, peut-être un peu plus abrégées, à des intervalles, par exemple, chaque automne, serait extrêmement bienfaisante, disait-il. Ce n'est pas trop de temps à consacrer à une oeuvre qui englobe dans un sens mille ans de la vie de l'Eglise, compléter le travail du Concile précédent, adapter l'Eglise à un monde qui évolue avec une rapidité vertigineuse. En espaçant les sessions, plutôt que de les prolonger dans l'espoir d'en finir, on favorise la réflexion pendant l'inter-session, les évêques s'habituent aux usages conciliaires et deviennent moins reticents, on pose une base solide de principes pour les commissions post-conciliaires, qui s'occuperaient du détail de la mise en oeuvre des décrets. Tout cela, cependant, serait profitable à condition que la procédure des sessions soit améliorée, que les textes à étudier soient préparés et livrés plus promptement aux destinataires, et que les commissions conciliaires tiennent compte davantage des suggestions émises par les évêques et des opinions de la grande majorité des participants.

(A la récente session, semble-t-il, un projet de décret qui avait été vivement critiqué à la première session est revenu presque sans modifications. De plus, deux chapitres d'un schéma important sont arrivés à St-Boniface après le départ de l'archevêque et un autre chapitre a été livré aux pères conciliaires à Rome même, le travail de revision préliminaire du texte étant rendu ainsi presque impossible.)

Comment couper court?

Son Excellence a révélé sa ligne de conduite personnelle quant aux interventions publiques, et qui serait de nature à alléger les débats. Il s'agit de faire parvenir des notes au secrétariat (100 pages dans ce cas) après avoir étudié les textes et de ne parler que sur d'autres points à la demande d'autres personnes. Ainsi Son Excellence a pris la parole trois fois. Mgr l'archevêque a fait remarquer à ce sujet que l'épiscopat de certains pays délègue deux ou trois membres avec autorité de parler au nom de tous sur certains sujets sans obtenir l'approbation de leurs textes, tandis que dans d'autres pays la conférence tient à approuver les textes que des porte-parole désignés préparent en vue d'une présentation officielle.

Les méfaits d'une session trop prolongée ont été mis en évidence par le passage du décret sur les moyens de communications, vers la fin de la récente session. Mgr Baudoux signale que les évêques étaient très fatigués quand ce texte a été présenté pour discussion et approbations finales, et il n'en est pas content. Il fallait parler de ce sujet très important et très intégré dans le contexte moderne, mais on aurait pu faire un meilleur commencement et surtout consulter davantage les hommes du métier. Il en aurait résulté un texte beaucoup plus adulte, plus positif et plus conforme à l'esprit de modernisation qui inspire le Concile.

Son Excellence pouvait exprimer avec d'autant plus d'énergie une opinion sur ce sujet, du fait que la récente session a vu un effort vraiment remarquable par le Service d'Information de la Conférence Catholique Canadienne, qui fonctionnait déjà sous sa présidence jusqu'à la fin du mois de novembre, alors que Son Exc. Mgr G. B. Flahiff lui a succédé.

(Les directeurs de journaux ont profité de ces remarques pour louer le travail efficace, volumineux et discret de MM. Réjean Plamondon et Bernard Daley, directeurs des services français et anglais d'Information de la CCC. Sans leur présence à Rome, il aurait fallu compter sur des services étrangers, dont les préoccupations sont souvent étrangères à l'opinion canadienne, ou sur les reportages dans certains quotidiens de l'Est du pays, où le commentaire obscurcissait souvent la nouvelle.)

Rôle de l'évêque

Mgr Baudoux voit évidemment comme fruits de la dernière session, non seulement les deux décrets (la Constitution sur la Liturgie et le décret sur les moyens de communications sociales), mais surtout le travail de prise de conscience par les évêques au sujet de leur propre rôle dans l'Eglise, au sujet de la structure des membres de l'Eglise, peuple de Dieu, appelé à la sainteté, et au sujet des rapports avec les Chrétiens non-catholiques par le mouvement providentiel d'oecuménisme.

Les fidèles qui, en suivant ces débats, auraient pu croire que les évêques cherchaient tout simplement une augmentation d'autorité au dépens du Saint-Siège, se seraient bien vite aperçus de leur erreur en écoutant Son Excellence. Il s'agit plutôt de définir la **responsabilité** plénière de l'épiscopat, la nature de **sa sollicitude** pour toute l'Eglise, le **fardeau** pastoral universel impliqué dans la consécration épiscopale, l'impérieux **devoir** de se tenir toujours en communion avec le pape et les autres évêques du monde entier.

Il est vrai que le Concile n'a pas encore statué sur cette interprétation, qui compléterait le travail du Concile précédent sur la hiérarchie (Vatican I a défini le rôle du Pape comme Vicaire du Christ) mais les votes de sondage qui ont eu lieu le 30 octobre ont manifesté nettement (par deux tiers de majorité) la pensée des pères conciliaires. On a constaté ainsi, de commenter Mgr Baudoux, que l'opposition se limitait beaucoup plus qu'on ne l'aurait cru en écoutant nombre d'orateurs.

Le prolongement du débat n'est pas attribuable simplement à la difficulté qu'on éprouve à exprimer nettement l'opinion majoritaire sur le rôle des évêques, mais il est dû aux activités de ce groupe restreint qui ne voit pas comment concilier la mission universelle du corps épiscopal avec le rôle unique du Saint-Père. Une manière habituelle de voir les choses autrement explique cette opposition, qui suscite d'ailleurs de fortes émotions. (Ce dernier élément explique pourquoi, en certaines occassions, les participants au débat se sont permis des sorties un peu violentes, qui pouvaient même scandaliser les spectateurs, tout en manifestant la liberté d'expression dont tous jouissaient.)



Dans cette photo prise à l'hôtel Ambassador, à Jérusalem, l'on voit, de gauche à droite, le gouverneur de Jérusalem, M. l'abbé Antoine Hacault, Dom Francisco Austregésilo de Mesquita (Brésil), Son Exc. Mgr Maurice Baudoux et (de dos) le consul du Liban.

Solidarité épiscopale

Mgr Baudoux a expliqué que le pouvoir dans l'Eglise a été confié par le Christ au "collège" des Apôtres, aux Apôtres comme groupe, et ensuite à Pierre comme chef des Apôtres, avec un rôle spécial à jouer. Ainsi de nos jours les évêques, comme successeurs des Apôtres, ont la sollicitude de toute l'Eglise, ayant à leur tête le pape, successeur direct de Pierre. La comparaison avec le corps humain fait saisir cette description du corps épiscopal: de même qu'un corps sans tête (évêques séparés du pape) paraitrait comme un "monstre", de même une tête sans corps (pape séparé des évêques) serait monstrueuse. Le mot clé faisant comprendre ce principe est celui de "solidarité" qui s'exprime ordinairement dans les communications ecclésiastiques par la phrase "en communion avec le Saint-Siège". Il faut l'entendre cependant par communion de tous les évêques, avec le pape, dans l'épiscopat universel. Cela rehausse et circonscrit à la fois le rôle de chaque évêque.

L'archevêque de St-Boniface a signalé avec joie comment le pape Paul VI a trouvé le moyen d'exprimer cette solidarité, dans la formule d'approbation de la constitution sur la liturgie et du décret sur les moyens de communications. A la fin des deux documents, en effet, on lit cette phrase:

Phrase historique

"Au nom de la Très Sainte et Indivisible Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit. Les décrets qui viennent d'être lus en ce IIe Concile oecuménique du Vatican, légitimement réuni, ont plu aux Pères.

"Et Nous, en vertu du pouvoir apostolique que Nous tenons du Christ, **avec les vénérables Pères,** Nous les approuvons, arrêtons et décrétons dans le Saint-Esprit, et Nous ordonnons que, pour la gloire de Dieu, ce qui a été établi conciliairement soit promulgué. Paulus PP. VI"

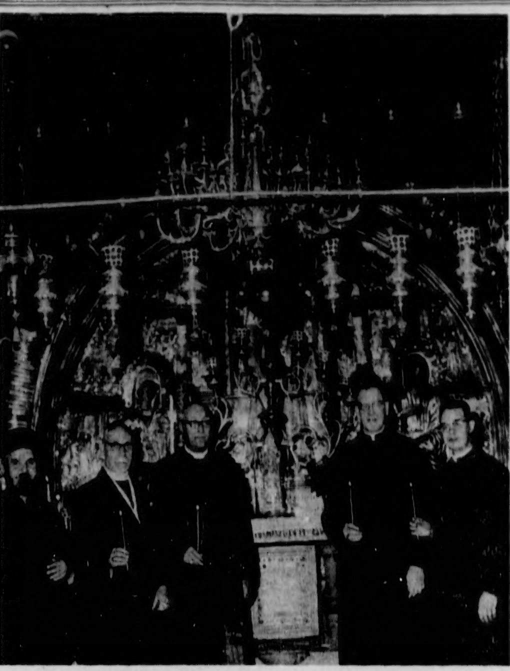
Ce serait la première fois, semble-t-il, qu'un pape se soit servi d'une phrase de ce genre.

(Plusieurs interventions ayant porté sur les méfaits de la centralisation excessive qui s'est constituée depuis le Concile Vatican I au détriment de l'efficacité du ministère épiscopal, le Saint-Père y a apporté une solution partielle et pratique en laissant aux évêques tous les pouvoirs que Rome concédait jusqu'ici par indult régulier, en plus d'autres "privilèges" réservés jusqu'ici aux cardinaux, comme celui de pouvoir confesser et prêcher partout dans le monde. Plusieurs auraient voulu que cette concession soit faite autrement, en reconnaissant le pouvoir total des évêques dans leurs diocèses, et en dressant la liste des pouvoirs **réservés** au Saint-Siège pour le bien commun. Dorénavant, cependant, les évêques vont pouvoir régler bien des questions, ayant trait au mariage, par exemple, sans avoir à recourir à Rome ou en faire rapport.)

Plénitude du sacerdoce

Le même schéma qui rendra officielle et obligatoire cette conception de l'épiscopat précisera aussi, suivant l'opinion majoritaire, que l'épiscopat n'est pas un degré sacramentel qu'on ajoute au sacerdoce, mais qu'il est la plénitude du sacerdoce. Ainsi ce qu'on appelle communément "prêtrise" n'est qu'une participation à la plénitude du sacerdoce qui se trouve dans l'épiscopat. Mgr Baudoux a fait remarquer à ce propos qu'il suffit de retracer le développement historique du ministère, la plénitude d'abord dans les Apôtres et leurs successeurs, la participation ensuite par décision des évêques. (Pour le diaconat, l'Ecriture Sainte est très explicite en décrivant comment les Apôtres ont confié les oeuvres de charité à des diacres par imposition des mains, afin de se garder libres pour "l'oraison et la prédication". L'idée de l'épiscopat comme un ordre ajouté à la prêtrise doit son origine sans doute à la série d'étapes par lesquelles le futur prêtre passe avant d'être ordonné et au fait que la consécration épiscopale présuppose la prêtrise. A remarquer sur ce point qu'il n'y a pas de sacrement de la papauté; au point de vue sacrement, le pape est un évêque.)

Le schéma sur l'Eglise se ressent de cette conception de l'épiscopat, car l'on conçoit le pape comme ayant été choisi parmi les évêques et les évêques comme ayant été choisis parmi le peuple chrétien, d'où un lien de base qui est le baptême. Ce schéma donne lieu à beaucoup de distinctions, cependant, car on veut lui donner une forme logique, débutant avec des considérations sur le



On voit ci-dessus Son Exc. Mgr Maurice Baudoux, archevêque de St-Boniface, dans la basilique qui marque la 12e station du chemin de croix du Christ, au Calvaire. Son Excellence est accompagné d'un moine orthodoxe, de Mgr Daubechies, de Mgr Theunissen et de M. l'abbé Antoine Hacault, son secrétaire théologien à Rome pendant les sessions conciliaires. On sait que Mgr Baudoux est revenu dans son archidiocèse le 31 décembre dernier, et qu'il a fait un séjour de prière en Terre Sainte avant ce retour. (Photo Ali Zaarour)

"mystère" de l'Eglise, et poursuivant avec l'idée du "Peuple de Dieu", l'épiscopat, etc. La sainteté étant l'objet de tout ce corps social et la perfection étant le propre de chaque "état" dans ce corps, plusieurs distinctions sont à faire. Mgr Baudoux faisant allusion au problème de la place de la vie religieuse dans ce schéma, s'est dit favorable à l'élaboration d'un schéma distinct sur cet aspect de l'Eglise, car autrement on traite des religieux un peu partout, même dans le schéma sur l'apostolat laïque.

"Communautés chrétiennes"

Son Excellence parle avec enthousiasme de l'esprit oecuménique qui domine au Concile. Les deux chapitres sur la liberté religieuse et sur les rapports avec les Juifs ont été mis de côté pour le moment, afin de prévenir des réactions politiques; les autres chapitres rallient l'appui majoritaire et presque unanime. Mgr Baudoux révèle que son intervention pour obtenir la reconnaissance de "communautés chrétiennes" autres que l'Eglise catholique comme canaux mystérieux et providentiels de grâces réelles et de vérités chrétiennes, lui a valu beaucoup de félicitations. Ses interventions sur le pouvoir épiscopal, etc., ont été particulièrement appréciées par les évêques de rite oriental. (Ce fait a contribué en partie, l'on peut croire, au choix de Son Excellence comme l'un des nouveaux membres de la Commission conciliaire sur les Eglises orientales.) Mgr Baudoux s'est fait remarquer d'ailleurs depuis toujours comme un champion de la diversité dans l'unité, particulièrement sensible aux droits minoritaires.

Maintenant, à l'oeuvre

De retour à St-Boniface, Mgr l'archevêque se hâte de faire profiter ses ouailles des bienfaits de la récente session. Il s'agit en effet pour le moment de préparer la mise en vigueur de la constitution sur la liturgie (pour laquelle d'ailleurs le diocèse se prépare depuis longtemps moyennant des indults sur l'usage de la langue vernaculaire à la messe). L'on veut faire vite, mais surtout l'on veut faire bien, afin que les textes soient à la fois compréhensibles et dignes. Une collaboration internationale a été mise sur pied dans ce but, mais il est trop tôt encore pour préciser des dates où on commencera à utiliser les nouveaux textes. Et, en attendant, il y a la troisième session qui se prépare.

R. D.

Participation diocésaine à la Semaine pour l'Unité

M. l'abbé Robert Lane, directeur de l'Office Catéchistique de l'archidiocèse de St-Boniface, vient d'adresser une lettre aux curés au sujet de l'observance de la Semaine pour l'Unité chrétienne:

La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens (18 au 25 janvier) devient de plus en plus importante à mesure que progressent les travaux du Concile et que grandissent l'intérêt et le souci pour l'unité des chrétiens. Vous avez pu constater sans doute combien à l'heure actuelle l'apostolat pour l'unité s'impose dans la vie de tous les membres de l'Eglise. Ceci d'autant plus que les évêques au Concile poursuivent avec assiduité une pastorale extrêmement sensible au rapprochement et à l'unité des chrétiens.

Voilà pourquoi vous sont envoyés encore cette année et à plus grands frais des matériaux pour diriger des réunions spéciales de prière. Il est espéré qu'il sera possible pour chaque paroisse d'avoir, sinon une réunion de prière chaque jour, au moins une ou deux durant la Semaine (cf. Prescriptions diocésaines 4/58 — dans Les Cloches, janvier 1958, p. 10). Aussi ces matériaux pourront-ils vous aider pour la messe votive prescrite pour le dimanche 19 janvier (Ordo, p. 13).

En annexe de cette lettre on trouve un programme suggéré pour les réunions de prières, rédigé en collaboration avec M. l'abbé Pageau, directeur de l'Office de Pastorale Liturgique.

Voici le texte (adapté) de ce programme:

Schémas de Réunion de Prière

(Semaine de Prière universelle pour l'Unité des chrétiens)

Deux possibilités suggérées:

1.—Célébration de la Parole avec Messe (schémas A et B)

2.—Messe selon l'esprit du schéma B.

A) Célébration de la Parole (paraliturgie)

1. **Chant d'entrée:** "Sauve-nous, Seigneur notre Dieu: rassemble-nous du milieu des païens" (Fiche G 20). **ou bien:** Psaume 50, "Pitié, Seigneur, car nous avons péché" (24 Ps. ou Fiche Z 50).
2. **Oraison:** choisie dans le livret, aux pages 5 à 7.
3. **Lecture de l'Ancien Testament:** propre à chaque jour, prise dans le livret aux pages 8 à 15.
4. **Méditation:** après un temps de silence, chant de méditation (ou lecture) Psaume 22 (cf. 24 Ps. ou Fiche Z 22).
5. **Lecture du Nouveau Testament:** propre à chaque jour, prise dans le livret aux pages 8 à 15.
6. **Méditation silencieuse** par le célébrant et les fidèles. Après celle-ci on procède immédiatement à la messe, ou bien on pourrait conclure la méditation par le chant "Quand il voudra" pris dans le livret à la page 16.

B) Messe (La Messe pour l'Unité "Salvos nos fac" est permise comme votive de 2e classe dans les célébrations communautaires pour l'unité — décret S.C.R. 3.9.62.: donc permise aux jours de 3e et 4e classe)

1. **Rite d'entrée:** Kyrie utilisant la "Prière d'intercession" propre à chaque jour, prise aux pages 8 à 15.
   — A chaque demande formulée par le commentateur, les fidèles répondent par Kyrie eleison, récité ou chanté sur un air bref, v.g. Litanie des Saints.
   — Si cette prière d'intercession se terminait avant le Kyrie du célébrant, celui-ci devrait faire son dialogue avec son servant de messe et à voix basse.
2. **Homélie:** s'inspirer des Lectures de la Bible et des Méditations propres à chaque jour, aux pages 8 à 15 du livret.
3. **Prière du prône:**
   a) Prière Litanique, dite par le célébrant, immédiatement après l'homélie. Elle se trouve dans le livret aux pages 17 à 19. (Pour simplifier la litanie de la page 19, on pourrait conserver le même répons: Rassemble les chrétiens dispersés.)
   b) Prière pour l'Unité, prise à la page 20.
4. **Chant de communion ou de sortie:** "O Seigneur! rassemblez dans votre Eglise Tous nos frères . . ." Voir chant no 11 sur la Carte de cantiques; pour la musique, Fiche D 13.

Archevêché de Saint-Boniface.

Les Canadiens ont été généreux à raison de $23 par tête en 1963

MONTREAL — On estime à $441,000,000 — soit environ $23 par habitant — la somme des contributions faites en 1963 par les Canadiens aux oeuvres de charité, aux hôpitaux, aux universités, aux églises et aux institutions de bienfaisance. Tels sont les chiffres rendus publics par la maison G. A. Brakeley and Co. Ltd., la plus ancienne maison canadienne de conseillers en souscription publique et philanthropie.

M. Arthur R. Maybee, président de la maison Brakeley, souligne qu'il s'agit de la somme la plus considérable depuis 1958, date à laquelle sa compagnie a commencé la publication de statistiques sur les dons de caractère philanthropique.

En 1963, la somme totale des dons de charité a marqué une hausse de $26,000,000, soit six pour cent, au regard des chiffres de 1962. Les particuliers ont souscrit une somme estimée à $396,000,000, et les sociétés commerciales, $45,000,000.

M. Maybee attribue la hausse, dans une large mesure, "aux institutions et aux agences qui ont mieux réussi à faire valoir leurs besoins auprès du public".

Il a ajouté que "l'augmentation des dons souscrits aux universités et aux collèges a contribué à relever le niveau général des souscriptions faites aux oeuvres de santé, aux oeuvres de bien-être et aux oeuvres religieuses. Tout compte fait, la philantropie a connu une bonne année".

Mort à crédit

MILAN — La ville de Milan étudie un projet destiné à garantir un nouveau service public gratuit à ses citoyens. Toutefois, personne ne semble très entiché de cette nouvelle initiative, et pour cause.

En effet, le régistraire de la ville a proposé des crédits annuels pour un montant de $3,2 millions afin de défrayer les frais funéraires encourus par les gens. En apprenant la nouvelle, un chauffeur de taxi s'est écrié: "A la bonne heure, voilà qui est excellent même s'il s'agit en somme de nationaliser la mort. Pourtant, j'espère me prévaloir de ce privilège le plus tard possible".

Selon le projet de Bernardo Crippa, le régistraire, les gens bénéficieraient d'un cercueil uni et d'un corbillard municipal pour l'ultime balade au cimetière. Pour ce qui est des dépenses à payer pour les fleurs, les dentelles, l'église, le fossoyeur et les cartes mortuaires, elles resteraient aux frais de la famille.

Editorial

Incidents autour du problème de l'enseignement confessionnel

Le problème de la justice à l'égard de l'enseignement confessionnel agite encore une fois l'opinion publique.

A l'Est et à l'Ouest

En Ontario deux quotidiens de Toronto (Globe and Mail et Star) ont dénoncé un projet de loi, favorable aux écoles séparées, que le gouvernement de la Saskatchewan a l'intention de mettre en vigueur à la prochaine session législative. L'hon. O. Turnbull, ministre de l'Education à Regina, a annoncé en effet que le système d'écoles séparées serait élargi pour englober les "high schools". Jusqu'à cette année, depuis 1907, le droit d'organiser des districts scolaires séparés avec exemption des impôts du district scolaire public, impôts en propre et accès aux subventions provinciales, était limité au palier de l'école élémentaire. Les journaux de Toronto ont réagi violemment sous prétexte d'empêcher l'extension d'un système "divisif" et la duplication dispendieuse d'édifices et d'équipement. Leur intervention s'explique surtout du fait que les évêques d'Ontario, dans un important mémoire, il y a un an, ont demandé l'extension du système d'écoles séparées en Ontario du palier élémentaire au niveau secondaire. Le système de la Saskatchewan est calqué en principe sur celui de l'Ontario et, par conséquent, une concession à Regina inviterait l'imitation à Toronto. Cela est d'autant plus "dangereux" du fait que M. Turnbull a été inspiré en partie par les avantages administratifs d'un système scolaire dans lequel les écoles séparées et publiques seraient organisées et financées d'une façon parallèle et impartiale. C'est d'ailleurs un peu la même idée qui guidera les prochaines concessions aux écoles séparées élémentaires de la province de l'Ontario.

L'autobus à St-Vital

Tandis qu'à l'Ouest et à l'Est de ses frontières le Manitoba voit ainsi progresser la justice scolaire, ce problème se pose avec une acuité accrue en dedans de ses limites.

Un groupe de parents de St-Vital persistent à garder leurs enfants à la maison pour protester contre le manque de transport scolaire gratuit pour les élèves qui fréquentent l'école paroissiale St-Emile, à côté de l'école publique qui est desservie par deux autobus. Le geste de ces parents, quoique dicté par une situation locale, fait ressortir à quel point le libre choix de l'école par des parents peut entrainer un fardeau pécuniaire très varié, d'autant plus agaçant qu'il s'ajoute au fardeau des impôts que doivent supporter tous les citoyens au bénéfice de l'école publique.

Il y aura bientôt deux mois (le congé de Noël étant exclus) que ces enfants manquent la classe, tandis que le gouvernement provincial "étudie" la situation. Pour le bien des enfants il faut souhaiter un dénouement prochain du drame dont l'importance est plutôt symbolique dans la lutte pour obtenir des subventions aux écoles paroissiales. Il semble en effet que l'impossibilité financière ou autre d'envoyer leurs enfants à une école catholique n'enlève pas aux parents le devoir de faire instruire leurs enfants, selon leur condition sociale, dans les écoles dites publiques. L'abstention de l'école peut être un geste frappant, elle ne peut pas être une arme permanente.

"Eye-to-Eye"

La valeur des manifestations de ce genre est cependant évidente, car l'incident de St-Vital a certainement contribué à la récente réapparition de la Manitoba School Question par Radio-Canada, au programme "Eye-to-Eye". Images et commentaires ont fait revivre l'histoire scolaire manitobaine jusqu'aux incidents contemporains. Parmi les participants on remarquait Mme Wood, membre de la Commission Royale MacFarlane,, M. L. Desjardins, député provincial de St-Boniface, Son Exc. Mgr Maurice Baudoux et le primat anglican au Canada, Archbishop Clark.

Mme Wood a raconté comment elle a compris peu à peu les exigences du principe "chance égale pour tous dans un système scolaire démocratique". M. Desjardins a réitéré son intention de "faire quelque chose" à la prochaine session législative. Archbishop Clark a déclaré que les Anglicans examinent avec inquiétude leur option première en faveur des écoles publiques qui se sécularisent de plus en plus. Mgr Baudoux s'est dit encore optimiste au sujet de la bonne volonté et du sens de la justice qui porteraient une majorité de citoyens manitobains à régler finalement cette question d'une façon équitable.

Winnipeg School Board

Pendant cette même période de temps la Commission Scolaire de Winnipeg fait face, avec répugnance, à un jugement de la Cour du Banc de la Reine en faveur d'un groupe de parents qui veulent l'enseignement religieux par un prêtre à leurs enfants dans l'Institut Collégial Daniel McIntyre.

Après trois réunions mouvementées, les commissaires ont approuvé cet enseignement à condition que le ministre de l'Education en trace les règlements. Ils ont appuyé une autre résolution demandant à la législature de donner à l'avenir l'autorité finale aux commissaires pour l'organisation de ces cours après réception d'une pétition de parents. Enfin, par huit voix contre quatre, la Commission a rejeté une résolution qui demandait l'abolition de l'enseignement religieux dans toutes les écoles publiques de la province.

L'enseignement demandé par les parents avec l'appui de la Cour doit commencer pour la première fois dans une école publique de la ville de Winnipeg, le 10 ou le 17 de ce mois, en neuxième année de l'école McIntyre.

"Vive l'école sécularisée"

Il fallait s'attendre à une réaction vive de la part du Winnipeg Free Press devant ces manifestations de vie dans une question réglée depuis longtemps par la famille Sifton.

Après avoir ressassé les arguments bien connus contre l'enseignement religieux dans les écoles (la vaste majorité des citoyens préfèrent le système américain de "séparation" mais, une fois la porte ouverte, 21 groupements religieux de Winnipeg peuvent bien demander le droit d'organiser cet enseignement, — où est donc cette vaste "majorité"? — c'est aux écoles publiques de créer une communauté canadienne en diminuant de toute sa force les "différences" religieuses qui divisent les enfants chez eux et à l'église) le quotidien, soi-disant libéral, suggère grandiosement que l'on permette l'enseignement dans les écoles, après les heures de classe, sans frais supplémentaires, sur une base volontaire, suivant les dispositions de la Commission scolaire locale.

La loi en question, semble-t-il, est antique ("66 years old", "19th century") mais la position de base du Free Press est encore plus antique, car la sécularisation totale des écoles publiques a été imposée au Manitoba en 1890, tandis que la loi actuelle qui a corrigé cette injustice date de 1897. Cette loi "Laurier-Greenway" est protégée d'ailleurs par l'Acte de l'Union du Manitoba et par la Confédération qui donnent aux minorités un droit d'appel à la Couronne quand la législature provinciale tente de leur enlever des privilèges accordés par la loi à partir de 1870.

Tout cela revient à dire que le Free Press n'abandonne pas ses efforts en vue de biffer les clauses de l'Acte de l'Amérique britannique du Nord qui, en principe, protègent les enfants canadiens contre un système scolaire à base américaine.

Ce sont les "minorités" religieuses qui se débattent depuis si longtemps dans la province, qui représentent l'authentique tradition canadienne.

Un patron reconnaissant!

ROCHESTER, G.-B. — M. Joe Bamford, millionnaire britannique de 57 ans, a donné $750,000 en boni aux 500 ouvriers travaillant à son usine.

M. Bamford a déclaré qu'il avait fait ce geste afin de remercier ses ouvriers pour avoir, grâce à leurs efforts, augmenté les ventes de 60 pour cent depuis 1962.

A l'Hôtel de Ville
La Veillée
du lundi soir

par M. Henry LANE,
courriériste municipal
de La Liberté et le Patriote

La séance inaugurale du Conseil de la ville de St-Boniface pour l'année 1964 eut lieu le 3 janvier, à 10 h. a.m., devant une assistance nombreuse de parents et amis ainsi que des chefs de départements.

Après l'assermentation des nouveaux échevins, M. Gilles Guyot pour le quartier 1, M. Etienne Couture pour le quartier 2, et M. Joseph Van Belleghem pour le quartier 3, M. le maire leur souhaita la bienvenue et mentionna le fait que l'échevin Guyot n'était pas inconnu à l'Hôtel de ville puisqu'il avait été membre de la commission des parcs pendant plusieurs années, que l'échevin Couture était membre d'une vieille famille de St-Boniface, et que l'échevin Van Belleghem n'était certainement pas un étranger puisqu'il avait été échevin pendant de nombreuses années ainsi que maire de notre ville et que sa grande expérience contribuera grandement au service de la ville. Le maire mentionna le beau travail accompli par les ex-échevins McKall, Guilbault et Baudry, qui se sont retirés volontairement mais qui ont laissé une grande impression par leur dévouement.

Le maire remercia aussi les chefs de départements; il félicita le personnel de la ville pour leur contribution par leur travail à continuer à rehausser la réputation de notre ville. Il remercia aussi la presse, la radio et la télévision pour les reportages et les informations qui tiennent un citoyen et le public en général à la page sur les événements qui se déroulent dans notre ville. Il adressa enfin des remerciements aux citoyens qui ont toujours si bien supporté et encouragé les projets du Conseil; il mentionne la fin des travaux aux cours de triage Symington, la salaison Burns et Cie, l'agrandissement de la Shell Oil Co., Red River Construction, Malmgren Implements, CKSB, le nouveau bureau de l'Unité Sanitaire et la construction du nouveau poste de police.

Le maire Guay souligne les contrats entre le fédéral, le provincial, le Métro et la ville pour la rénovation de l'ancienne Maison Provinciale des Soeurs Grises pour y installer notre musée et les fonds considérables que ces divers gouvernements verseraient à cet effet; la construction du Windsorian Hotel et les projets de Ladco; l'église anglicane de St. Bartholomew, les gymnases du Juniorat et de Holy Cross, le réservoir G. C. McLean, etc.

L'avenir s'annonce brillante, de dire le maire, et avec l'aide de Dieu, St-Boniface ira de l'avant. M. le maire souhaite alors bonheur, succès et prospérité à tous.

Nominations

L'on procéda ensuite à voter les nominations des membres des divers comités et commissions de la ville, bien que le choix en avait été discuté à une réunion préalable. Toutefois le maire demandait aux échevins s'il y avait d'autres candidats à soumettre afin que tous puissent avoir la chance de s'exprimer librement.

L'échevin McGurran, qui n'était pas satisfait de la manière dont les choses s'étaient passées à la réunion spéciale du 27 décembre, s'objecta, disant que certaines irrégularités s'étaient produites et il mit en question la validité de cette réunion, alléguant que d'après la charte, la réunion était irrégulière et qu'un vote secret avait servi au choix des candidats.

Le maire expliqua que les échevins ne sont pas toujours d'acord mais que nous résoudons nos problèmes en les discutant et que c'est pour cette raison que tous les ans il se tient une telle réunion avant la réunion inaugurale du Conseil, afin d'en venir à un choix de la présidence des divers comités. Une liste est ensuite dressée pour être présentée au Conseil, où n'importe quel membre peut s'objecter; ceci fut fait ce matin et le Conseil vota d'accepter la liste soumise avec quelques petits changements.

Le Conseil continua alors la séance et approuva le paiement des comptes usuels, salaires, etc.

La ville ne sera plus sous la tutelle du Municipal Board, mais jusqu'à ce que l'amendement nécessaire soit voté par la législature, la ville devra soumettre ses dépenses pour autorisation pro forma. M. Hurley et Cie ont été choisi comme vérificateurs de la ville.

Il fut résolu qu'un escompte de 2 pour cent sera accordé sur les certificats pour paiements anticipés des taxes, ce qui donnera un escompte de plus de 4 pour cent à ceux qui voudront se prévaloir de cette méthode de paiement des taxes avant le 31 janvier de cette année.

L'échevin McGurran fut élu pro-maire pour les deux prochains mois.

57e Conseil
Commissions permanentes

Finances: WARMAN, McGurran, Couture, St-Hilaire, Ursel.

Travaux publics: ST-HILAIRE, McGurran, Couture, Ursel, Warman.

Eau et lumières: COUTURE, McGurran, St-Hilaire, Ursel, Warman.

INCENDIES: URSEL, McGurran, Couture, St-Hilaire, Warman.

Santé et licences: LONERGAN, Guyot, Van Belleghem, Hart, Softley.

Législation et réception: GUYOT, Lonergan, Van Belleghem, Hart, Softley.

Commissions spéciales

Propriétés foncières, construction et évaluation: HART, Guyot, Lonergan, Van Belleghem, Softley.

Circulation et transport: McGURRAN, Couture, St-Hilaire, Ursel, Warman.

Personnel et administration: SOFTLEY, Guyot, Lonergan, Van Belleghem, Hart.

Bien-Etre Social: VAN BELLEGHEM, Guyot, Lonergan, Hart, Softley.

Autres commissions

Unité sanitaire: M. le maire, Guyot, Lonergan, St-Hilaire.

Responsables de la Caisse d'amortissement: WARMAN, Edgar Fourneaux, Maurice Vachon.

Police: M. le maire, St-Hilaire, Ursel, Fred McDonald, Roland Trudeau.

Parcs publics: M. le maire, Guyot, Couture, Van Belleghem, Hart, Warman, Lloyd Newson, Léo Collette, Georges Guilbault, Roger Gilbert, R. E. Nosworthy.

Bibliothèques publiques: URSEL, Softley, D.-M. Lamont, Don Craw, Sr, Léonie Guyot, Augustine Hébert, Eileen Sutherland, Nina Rolfe.

Commission-conseil d'urbanisme: HART, Softley, David Henderson, C. E. Huot, Gabriel Soulodre, Léo Hervo, H. D. Till.

Musée: HART, St-Hilaire, Louis-M. Besant, Marius Benoist, Jos. Vermander, G. K. J. Adey, Fred J. Murray, Henri Létourneau, Clémentine Combaz.

Développement: M. le maire, Softley, Van Belleghem, Hart, Warman, T. Burke-Gaffney, G.-R. Hébert, Harold-A. Huppé, ingénieur de la ville.

Comité du Centenaire: McGURRAN, Lonergan, Van Belleghem, Ursel, Warman, Herb Sparrow, Mme Henry Lane, Gabriel Soulodre, Léo Soenen, Léo Hervo.

Délégués

Protection des rivières et cours d'eau no 1: M. le maire.

Développement industriel du Grand-Winnipeg: Warman.

Association des bonnes routes du Manitoba: Lonergan et St-Hilaire.

Union des municipalités du Manitoba: McGurran et St-Hilaire.

Entretien de l'aqueduc: St-Hilaire.

Association urbaine du Manitoba: McGurran et St-Hilaire.



Mlle Elise Comte

Mlle Elise Comte a inauguré, le lundi 6 janvier dernier, le cours de Méthodologie de l'enseignement du français qu'a organisé le Département de l'Education du Manitoba, au niveau élémentaire, pour les instituteurs de langue française. Ce cours sera suivi jusqu'à la fin de mai prochain (ou pendant 20 semaines) au Collège de St-Boniface, par les quelque 45 instituteurs et institutrices (de 1ère à 6e années) qui se sont inscrits, à raison de deux heures par semaine. Vu le grand nombre d'élèves, Mlle Comte a dû partager le groupe en deux classes et donc elle enseignera les lundi et mardi, de 7 h. à 9 h. p.m.

Voici le plan qu'entend suivre Mlle Comte: linguistique ou étude de la langue française du point de vue de l'instituteur; pédagogie de l'enseignement du français; moyens pratiques d'un enrichissement culturel français.

Le cours de linguistique comportera deux parties: la lexicologie (sémantique, morphologie, étymologie, phonétique, prononciation, orthographe usuelle, grammaire) et la syntaxe (mots et propositions).

Le cours de pédagogie permettra d'aborder différentes disciplines: vocabulaire, lecture, orthographe, grammaire et analyse, rédaction et littérature.

Enfin, les moyens pratiques d'enrichissement culturel sont les comtines, poèmes, contes et historiettes, chansons du folklore, rondes et jeux, aides audio-visuelles, bibliographie, matériel didactique.

Mlle Elise Comte, responsable des cours, est la principale de l'école Taché à St-Boniface, où elle enseigne aux élèves de la première année. Elle est aussi membre éminent de l'équipe qui, sous la direction de M. Arthur Corriveau, inspecteur, prépare présentement le programme "Français II" et "Français III" qui complétera le "Français I" déjà en marche dans les écoles franco-manitobaines pour l'année 1963-64.

A noter que la Commission scolaire de St-Boniface a pris l'initiative de payer les frais d'inscription ($40.00) de ses propres instituteurs et institutrices qui suivront ces cours avec succès. (Heureuse initiative à suivre sans doute par nos autres commissions scolaires!)

Les minorités françaises

Le quart des Canadiens français demeurant hors du Québec, la survie et le dynamisme des minorités françaises des autres provinces est une question que le Québec ne peut absolument pas négliger. Un certain nationalisme pessimiste qui débouche volontiers sur un cynisme voisin du suicide, voudrait abandonner à elles-mêmes ces minorités françaises, sous prétexte qu'elles sont condamnées à l'extinction. On distingue facilement dans cette attitude dépressive un abandon qui cherche à donner le change en empruntant un vocabulaire agressif et redondant. Le fait que de telles options soient le lot de nationalistes exacerbés indique bien ce qu'il faut penser d'un certain "patriotisme" extrémiste qui a cours à l'heure actuelle.

Le cas des minorités françaises au Canada est suffisamment complexe pour commander de mettre de côté tous les partis pris idéologiques afin de chercher des solutions pratiques et lucides. C'est dans cette optique que les délégués de l'Association des éducateurs de langue française, réunis à Québec en fin de semaine, ont abordé l'enseignement chez les minorités françaises. Ils l'ont fait en présence des membres de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme.

La Commission Laurendeau-Dunton possède, en effet, des pouvoirs très vastes. Elle peut étudier et émettre des opinions sur des sujets qui relèvent autant de la juridiction du fédéral que des provinces. Or, la question des minorités concerne les provinces. Dans le passé, ce sont elles qui ont légiféré de telle façon que se sont senties lésées les minorités françaises. Ces dernières ont vu dans le gouvernement central un défenseur de leurs droits.

D'où, sans doute, une suggestion intéressante soumise au congrès de l'A.C.E.L.F. envisageant l'éventualité de deux ministères, l'un français, l'autre anglais, au sein du gouvernement fédéral. Chacun de ces deux ministères de l'enseignement devrait être placé sous la maîtrise absolue de l'un des deux groupes ethniques officiels, il va sans dire.

Voilà certes une suggestion nouvelle et explosive dans une province qui a toujours fait de l'autonomie provinciale en matière d'enseignement une question sacrée. Mais, le fait de créer deux ministères à Ottawa place la question sous un jour nouveau. On ne saurait rejeter l'idée sans en avoir scruté tous les aspects, même si elle est en contradiction avec ce que nous avons généralement professé dans le passé.

Les minorités françaises ne pourraient qu'approuver chaudement un projet de ce genre. Aucun doute là-dessus. Ce n'est donc pas de là que peuvent provenir les objections chez les Canadiens français. De prime abord, il y a là de quoi faire sursauter le Québec, car on suggère ni plus ni moins de bouleverser ce à quoi nous avons tenu mordicus jusqu'à ce jour. En y regardant de plus près, toutefois, on constate que c'est le système qu'on se propose de bouleverser, non pas le fond de la question qui est d'assurer un enseignement propre à tout le groupe de langue française. Il est certain qu'avant d'accepter le nouveau système, il faudrait obtenir des garanties absolues d'Ottawa afin que nous soyons assurés de la maîtrise complète de notre enseignement. Sur ce point, le mode de financement resterait une modalité fort litigieuse à délimiter. Il en est de même des amendements à la Constitution.

L'idée émise peut avoir au moins l'avantage de relancer la lutte en faveur des minorités françaises, d'envisager des solutions audacieuses vis-à-vis de ceux qui représentent le quart de la nationalité canadienne-française. D'autres suggestions ont été émises au cours de la réunion de l'A.C.E.L.F.: département fédéral des minorités, succursales d'universités françaises dans les provinces de langue anglaise, etc.

Voilà autant d'éléments nouveaux qui militent en faveur d'un retour d'intérêts aux Canadiens français des autres provinces. A leur égard, il est certes facile de proclamer un désespoir bruyant et agressif, mais il est plus méritoire de chercher des solutions concrètes à leurs problèmes. Or, nous avons à peine exploré ce champ d'action d'une manière positive. Le temps est venu d'y songer sérieusement.

(Le Soleil)

Il faut bien mourir d'une façon ou de l'autre; autant vaut se tuer à la besogne.
Chanoine BOUCHAT.

Collège Charlebois construit à Le Pas

Le mois d'avril marquera une étape importante pour la ville de Le Pas et les environs: on commencera la construction d'un collège pouvant accommoder 50 garçons du Nord manitobain.

Ce collège dont le coût s'élèvera à $135,000 portera le nom de Charlebois. Il sera situé en bordure des rues Vérendrye, St-Antoine, Charlebois et Cathédrale et pourra être agrandi au besoin.

Son Exc. Mgr Paul Dumouchel, O.M.I., dit que l'ancienne résidence Charlebois sera démolie parce que trop décrépite et trop petite. Il rapporte aussi que la construction de la résidence St-Paul pour personnes âgées, avance rapidement et espère qu'elle sera ouverte à la fin de mai.

IN MEMORIAM

Mme Joseph-A. Desjardins, née Valentine Desautels, a succombé à une crise cardiaque, le 26 décembre dernier.

C'était une personne d'un caractère qu'on ne pouvait s'empêcher d'admirer. Elle fut une fille dévouée, une épouse compréhensive et une mère remarquable.

Mme Desjardins est née à Ste-Anne-des-Chênes, où elle reçut des Soeurs Grises du couvent une éducation et une instruction supérieures. De l'âge 16 à 20 ans, elle fut institutrice dans différents centres manitobains, mais Dieu lui réservait un autre dévouement. Elle eut la douleur de perdre sa mère et comme elle était l'aînée d'une famille de 16 enfants, elle prit charge avec un courage édifiant de ses frères et soeurs et se dévoua entièrement à aider son père pour élever ces orphelins. Elle resta à la tâche pendant quelques années, puis elle passa la charge à une de ses soeurs pour reprendre la carrière d'institutrice.

Aujourd'hui l'un de ses jeunes frères qu'elle a formé est Oblat de Marie Immaculée et plusieurs centres manitobains ont pu connaître le R. P. Isaïe Desautels, cet Oblat si éloquent et si religieux. Une de ses jeunes soeurs est actuellement religieuse cloîtrée chez les Soeurs Adoratrices du Précieux-Sang à St-Boniface.

Voilà des résultats de la formation chrétienne qu'elle donna si généreusement aux siens.

Après quelques années comme institutrice dans les villages de Ste-Anne-des-Chênes, Fannystelle et Charleswood, elle épousa M. Joseph-A. Desjardins, de St-Boniface, et fut l'épouse modèle, secondant son mari en tout et partout. Elle eut deux enfants qui font honneur à la direction éclairée que leur a donnée cette mère admirable qui se dévoua entièrement et ne ménagea pas les sacrifices pour leur formation religieuse et française.

Aujourd'hui, sa fille, Patricia, consacre son savoir et son temps comme aide sociale au service des malades mentaux, étant la directrice de la division manitobaine de l'Association Canadienne pour la Santé mentale. Son fils, Laurent, qui succéda à son père dans l'entreprise familiale, est le député de St-Boniface à la Législature manitobaine, où il prend si fièrement la défense de la langue française et des droits des nôtres.

Mais ceci n'est pas l'apogée de ce qu'elle a accompli. Cette grande chrétienne a été atteinte dans la force de l'âge du rhumatisme articulaire et pendant vingt ans elle a dû garder la chambre et être condamnée à se servir d'une chaise roulante, sans jamais pouvoir sortir de la maison. Elle accepta cette épreuve avec une conformité à la volonté de Dieu qui était parfaite.

Toutes ses nombreuses amies qui la visitaient souvent ne l'ont jamais entendu se plaindre. Au contraire, elle les recevait toujours avec un sourice et toutes la quittaient en se sentant réconfortées et égayées. Plus d'une fois, moi-même j'ai éprouvé ce réconfort qu'elle savait donner. Cependant ses rhumatismes qui lui déformaient les doigts et les jambes la faisaient énormément souffrir, et ce n'est qu'avec des calmants qu'elle pouvait réussir à dormir quelques heures.

Tous ceux qu'elle a si souvent édifiés par son courage héroïque ne n'oublieront pas, et son souvenir restera vivace dans le coeur de tous ceux qui l'aimaient.

Que son mari et ses enfants reçoivent les profondes condoléances d'une cousine qui la chérissait.
Eugénie DUBUC.

Sts-Martyrs-Canadiens

Décès

Sincères conodéances à Mme Daniel Gosselin à l'occasion du décès de son père, M. David Gauthier, et aussi à M. Louis Desrosiers qui a perdu son père, M. Vincent-Ferrier Desrosiers.

S.O.S.

La plupart savent que des volontaires se sont jointes à la Canadian Mental Health Association (C.M.H.A.), mais le nombre en est vraiment insuffisant et pour que ça aille bien on aurait besoin de coopération de la part de tous: un après-midi par année du service de quelque 300 dames et ce serait parfait. Le groupe de volontaires s'occupe d'amener quelques malades magasiner le mercredi après-midi; le tout est très bien organisé et c'est une expérience qu'on ne peut oublier; c'est très intéressant et éducatif. Pour plus de détails appelez Mme Gilberte Couture à ALpine 3-4040.

Les parties de cartes reprendront bientôt, la prochaine étant le 19 janvier, à 8 h. p.m. Que tous viennent jouir d'une plaisante soirée.

Le samedi 10 janvier: réunion des aspirantes Jeannettes à 10 h. a.m., et à 1 h. 30 p.m., réunion des Jeannettes.

Sainte-Famille

Partie de cartes

Les Dames Auxiliaires de la paroisse Ste-Famille tiendront la deuxième partie de cartes de la série le mardi 14 janvier, à 8 h. 30 p.m. Il y aura aussi un tirage et un goûter sera servi.

Venez en très grand nombre encourager ces dames qui se dévouent tant au service des oeuvres de la paroisse. Vous ne le regretterez pas. Car on s'amuse bien en famille chez nous. Dites-le à vos amis et remplissez la salle, vous surtout les paroissiens. Merci beaucoup.

St-Eugène

Soirée sociale

Le Club des Hommes de St-Eugène a tenu à ce que la fin d'année 1963 et le début de l'année 1964 soit fêtés entre paroissiens et amis à la salle paroissiale. Dans ce but ils ont organisé une soirée sociale dont l'orchestre, le souper et le café furent très appréciés.

Des prix furent décernés aux gagnants de concours de différentes danses et à minuit les voeux et baisers d'usage à l'occasion de l'arrivée de l'année 1964 furent échangés.

Tous eurent beaucoup de plaisir et seront contents de revenir l'année prochaine. Félicitations et sincères remerciements à tous ceux qui ont fait un succès de cette veillée.

La messe de minuit rassembla comme toujours une belle assistance, soit 550 personnes. M. l'abbé L. Couture célébra la messe, et la chorale, dirigée par Mlle Anne-Marie MacDonald, ramena les paroissiens plus près de l'Enfant-Jésus venu en ce monde pour sauver tous les hommes. La crèche avait été préparée par les Soeurs de St-Joseph et les personnages peints par Mme Désorcy.

Bingo

La première partie de bingo de la paroisse (Club de St-Vital) pour l'année 1964 eut lieu le 7 janvier, avec un gros lot de $1,500 en 56 numéros. L'autre bingo aura lieu ce vendredi 10 janvier et les prix seront de $100 en 55 numéros et $200 en 51 numéros. Bienvenue à tous.

Partie de cartes

La première partie de cartes de l'année se tiendra le 19 janvier à la salle paroissiale et la suivante, le 2 février. Bienvenue et bonne chance à tous les paroissiens et à leurs amis.

Réunion des gardes-malades à l'hôpital Miséricorde le 17 janvier

La Conférence Catholique des Hôpitaux du Manitoba invite toutes les gardes-malades catholiques de la province à une réunion basée sur le thème "L'apostolat moderne". Cette grande rencontre aura lieu le vendredi soir 17 janvier, dans l'auditorium de l'école des gardes-malades, hôpital Miséricorde, 700, avenue Wolseley, Winnipeg.

Le programme débutant à 8 h. p.m., comprendra deux parties: le R. P. K. W. Cattick dirigera une discussion sur l'apostolat d'aujourd'hui, et, après le goûter, les personnes présentes pourront exprimer leurs idées au sujet des activités et des organisations des gardes-malades. L'on décidera ensuite, soit de changements parmi les groupes déjà existants ou de la formation d'un nouveau genre de groupe.

La Rév. Sr St-Odilon, S.M., présidente de la Conférence Catholique des Hôpitaux et hôtesse de cette réunion, souhaite la plus cordiale bienvenue à toutes les gardes-malades de la province.

Ne rien faire à moitié trahit un noble coeur. — WIELAND.


Alphonse Tétrault


Pierre Boux

C'est à Alphonse Tétrault et à Pierre Boux qu'a été confiée l'interprétation des rôles de Pierre et de Nicolas dans la comédie en quatre actes que le Cercle Molière présentera en la salle académique du Collège de St-Boniface du 22 au 24 janvier.

"Mousseline" au Cercle Molière

La comédie de Louis Velle, "Mousseline", sera représentée au collège de St-Boniface les 22, 23 et 24 janvier, à 8 h. 15 p.m. Les derniers préparatifs vont bon train et tout laisse présager une vraie réussite.

"Mousseline" a cela de particulier que la distribution ne comprend aucun petit rôle, tous les sept personnages sont à peu près d'égale importance. Les quatre actes se passent dans la maison de campagne de Pierre, un homme dans la quarantaine que les déceptions ont rendu plutôt méfiant. Son ami, Armand, est le type du séducteur mûrissant qui se croit irrésistible. Ils ont tous deux charge d'âme: Pierre a adopté 18 ans auparavant une petite fille abandonnée qu'il a surnommée Mousseline. Il l'a fait élever dans la lointaine Styrie et elle vient de lui revenir, charmante et très naïve. Armand a pris chez lui son neveu Valentin qu'une enfance malheureuse a profondément marqué. Comme il convient, l'idée leur vient de marier les deux jeunes gens, mais à l'encontre des pères et tuteurs du répertoire classique, ils n'ont aucunement l'intention de les y contraindre.

Deux des domestiques de la maison participent à l'action: Suzon, jeune femme de chambre très délurée qui compte sûrement parmi ses aïeules une soubrette de Marivaux, et Nicolas, un jeune valet nouvellement engagé, d'allure plutôt mystérieuse. Le septième rôle de la comédie est celui de Nathalie, une baronne styrienne au passé assez orageux et au tempérament volcanique.

Autour de ces personnages, Louis Velle s'entend à brouiller les fils de l'intrigue dans une série d'imbroglios, d'interférences et de rebondissements imprévus, pour démêler enfin le tout de la façon la plus amusante au monde. Et tout finit . . . par un mariage? Non, par trois!

1,456 missionnaires canadiens oeuvrent en Amérique latine

L'Office catholique canadien de l'Amérique latine faisait connaître récemment le nombre important de Canadiens qui font oeuvre missionnaire en Amérique latine. On ne compte pas moins de 1456 missionnaires répartis comme suit: 6 évêques; 401 religieux prêtres; 83 prêtres séculiers; 195 frères; 594 soeurs; 47 membres d'instituts séculiers; 99 missionnaires laïcs; 11 scolastiques.

Ces missionnaires sont à l'oeuvre dans 29 pays différents. Le Brésil, à lui seul, compte 208 missionnaires canadiens, le Chili 131, Haïti 390, le Pérou 208.

Union Nationale Française

Remerciements

Le comité de l'Union Nationale Française tient à remercier le rédacteur pour l'excellent article qui a été publié dans ce journal le 20 décembre 1963, à l'occasion du Noël des petits "Français" enfants des membres de l'Union.

C'est avec plaisir que nous constatons que ce journal diffuse toutes les nouvelles des organisations canadiennes et françaises dans tous les foyers de langue française.

Nous profitons de cette occasion pour remercier tous ceux qui ont si généreusement aidé à faire de cette fête un succès; notamment le gérant de "La Tour Eiffel", les distributeurs de Seven-Up et Coca-Cola, ainsi que la brasserie Kiewels.

M. E. Gourbil, président de l'Union Nationale Française et son comité souhaitent à tous les membres et amis une Bonne et Heureuse Année.

Réveillon du Nouvel An

Le mardi soir 31 décembre, l'Union Nationale Française a fêté son traditionnel "Réveillon du Nouvel An" dans sa salle située à 191, avenue Provencher.

Cette année, la fête avait un cachet particulièrement français. Bien que les portes étaient ouvertes à tout le monde, les places réservées ont été vite occupées par les membres et leurs amis. La salle décorée de girlandes, lampions et affiches de paysages de France avec le drapeau tricolore en bonne vue, mit tout le monde dans une douce ambiance dès le début.

L'organisation de cette soirée étant au soin de M. Roger Zwickel, la tâche pas toujours facile "d'animateur" tomba à M. Christian Schmitt, qui avec un baratin, vraiment parisien tenait ce joyeux groupe d'amis en effervescence perpétuelle.

Après les souhaits de bienvenue et de Bonne Année de la part de M. E. Gourbil, président, un succulent repas chaud fut servi, pendant lequel les bons vins rouges et blancs de France rafraîchirent bien des gosiers.

Le bar garni d'une multitude de rafraîchissements fut tenu avec maîtrise par M. Denis Gélinas, qui su constamment faire face à ses clients malgré l'affluence dont il fut l'objet.

Après le dîner, au rythme entraînant de la musique, M. Christian Schmitt mit tout le monde sur la piste de danse en proposant une "danse bingo". Dans peu de temps ce n'était qu'une foule bouillonnante de joie et de plaisir. La fête marqua une poussée de joie quelques minutes avant minuit par la distribution des chapeaux, sifflets, serpentins et ballons. Enfin minuit: l'instant des chaleureuses poignées de mains et accolades, démontra une fois de plus que le français du Manitoba vibre encore sous la sensation d'une si cordiale amitié et le goût du "plaisir de vivre" si typiquement français. C'était un plaisir de voir certains des plus anciens membres démontrer aux plus jeunes l'art de s'amuser à la bonne française, en se groupant autour du microphone pour accompagner l'animateur et chanter quelques bonnes chansons françaises telles que "Les Chevaliers de la table ronde" et autres.

La joyeuse veillée continua dans une atmosphère cordiale et fraternelle agrémentée par des danses "Bingo", "Bâton", "Limbo" et "Papillon" jusqu'à 3 h. du matin alors qu'on mis le cachet final par l'air "La Marseillaise" soutenu par le choeur de tous les membres présents à en faire vibrer les murs et sans aucun doute le coeur de tous et chacun.

Le comité organisateur de cette soirée tient à remercier tous les membres et amis qui ont fait de cette soirée un succès par leur participation, et rappelle à tous que nos danses du samedi soir ont toujours lieu à 191, avenue Provencher, St-Boniface.

(Communiqué)

Décès

M. V.-F. DESROSIERS

M. Vincent-Ferrier Desrosiers, âgé de 68 ans, de 489, rue Dumoulin, est décédé à l'hôpital général St-Boniface le mardi 31 décembre 1963. Il naissait à Lorette pour ensuite s'établir à Ste-Anne-des-Chênes où il fut forgeron pendant près de 25 ans. En 1948 il vint résider à St-Boniface avec son épouse, née Marie Henri.

La dépouille mortelle fut exposée au salon funéraire Desjardins le vendredi soir 3 janvier. Le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface le samedi à 10 h. a.m. par le R. P. Florent Labonté, vicaire. Plusieurs parents et amis vinrent rendre un dernier hommage au cher disparu. Les porteurs étaient MM. Léon et Alfred Desmarais, Arthur, Lucien, Edmond et Henri Desrosiers. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois fils, Edouard et Louis, de St-Boniface, et Jean, de St-Albert, Alta; quatre filles, Mme Etienne Thomas, de St. James, Mme A. Daeninck, de East Kildonan, Mme J. Brown, de Gravelbourg, et Mme J. Perrault, de St-Lazare; un frère, Sauveur, de Ste-Geneviève, et deux soeurs, la Rév. Sr Rosa Desrosiers, S.G.M., de St-Boniface, et Mme Edouard Parent, de Maillardville, C.-B., ainsi que 20 petits-enfants.

Remerciements

Mme Marie Desrosiers et sa famille désirent remercier toutes les personnes qui leur ont témoigné de la sympathie à l'occasion de ce décès, soit par offrandes de messes, visites au salon funéraire ou pour tout autre service rendu.

ASSOCIATION D'ÉDUCATION des CANADIENS FRANÇAIS du MANITOBA

Club des 200

Membres du Club des 200 en 1963

No	Membre	Montant
1.	District Scolaire Consolidé de St-Jean-Baptiste	$ 25.00
2.	District Scolaire de Craig Siding	25.00
3.	District Scolaire Consolidé Richard, Somerset	25.00
4.	District Scolaire Frontenac, Dufrost	25.00
5.	District Scolaire St-Hyacinthe, La Salle	25.00
6.	Anonyme	25.00
7.	M. Léo Rémillard, St-Boniface	25.00
8.	Division Scolaire du Cheval-Blanc	25.00
9.	Club Social Lydia, Winnipeg	25.00
10.	District Scolaire Consolidé de St-Georges	25.00
11.	Hôpital de Ste-Rose-du-Lac	25.00
12.	M. Albert Vielfaure, La Broquerie	25.00
13.	Division Scolaire de la Rivière-Rouge	25.00
14.	M. Alfred Roy, St-Jean-Baptiste	25.00
15.	Dr Georges Mabon, Somerset	25.00
16.	M. Etienne Bohémier, St-Boniface	25.00
17.	M. l'abbé R. Nadeau, Aubigny	25.00
18.	Dames Auxiliaires, St-Lazare	25.00
19.	Fouillard Lumber & Supplies, St-Lazare	25.00
20.	Fouillard Implements Exchange Ltd., St-Lazare	25.00
21.	M. l'abbé Gérard Régnier, St-Lazare	25.00
22.	M. Raymond Bernier, St-Boniface	50.00
23.	M. l'abbé Bernard Bélanger, St-Boniface	35.00
24.	M. Wilfrid Decosse, Somerset	25.15
25.	M. Alphonse Grégoire, Lorette	25.00
26.	M. le sénateur A.-L. Beaubien, St-Jean-Baptiste	25.00
27.	M. Alfred Roy, St-Jean-Baptiste (2e contribution)	25.00
28.	M. Edmond Brodeur, St-Adolphe	25.00
29.	M. Edmond Préfontaine, St-Pierre-Jolys	25.00
30.	Pères Rédemptoristes, Ste-Anne-des-Chênes	35.00
31.	Pères Oblats, Maison provinciale, Winnipeg	25.00
32.	Maison provinciale des Filles de la Croix, St-Boniface	100.00
33.	Dr F.-P. Doyle, Ste-Anne-des-Chênes	35.00
34.	Soeurs Grises, La Broquerie	25.00
35.	Salon mortuaire Desjardins, St-Boniface	50.00
36.	Dr P.-E. LaFlèche, Winnipeg	25.00
37.	District Scolaire Consolidé Inverness, Letellier	25.00
38.	Hôpital Taché, St-Boniface	25.00
39.	M. L.-P. Bibaud, Winnipeg	25.00
40.	Corporation des Editions Fides, Montréal	30.00
41.	M. Edgar-A. Fourneaux, St-Boniface	25.00
42.	Hôpital général, St-Boniface	50.00
43.	Couvent St-Joseph, Ste-Geneviève	25.00
44.	Conseil St-Boniface des Chevaliers de Colomb	50.00
45.	CKSB, Radio St-Boniface	25.00
46.	M. J.-A. Dansereau, St-Boniface	25.00
47.	M. Emile Pelletier, St-Boniface	25.00
48.	Soeurs St-Joseph, St-Georges	25.00
49.	Anonyme	25.00
50.	Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, Winnipeg	25.00
51.	Conseil de la Coopération du Manitoba	25.00
52.	Mme O. McCosham, St-Boniface	50.00
53.	Soeurs de St-Joseph, Powerview	50.00
54.	Division Scolaire du Cheval-Blanc (2e contribution)	50.00
55.	M. Gildas Molgat, St-Vital	25.00
57.	Maison provinciale des Soeurs Grises, St-Boniface	25.00
58.	Mgr J. Bellavance, Pine Falls	30.00
59.	M. A. Nadeau, Somerset	25.00
60.	District Scolaire de Ste-Agathe	25.00
61.	Club Social Lydia, Winnipeg (2e contribution)	25.00
62.	M. St-Germain, St-Boniface	25.00
63.	Labossière Service, St-Boniface	25.00
64.	M. G. Desaulniers, St-Jean-Baptiste	25.00
65.	District Scolaire de St-Lazare	25.00
66.	M. Roland Couture, St-Boniface	25.00
67.	District Scolaire St-Vincent-de-Paul, Ste-Amélie	25.00
68.	Dr Edward Jarjour, St-Boniface	25.00
69.	Magasin de chaussures J. Guay, St-Boniface	25.00
70.	M. François Hacault, Bruxelles	25.00
71.	Dr R.-E. Lafrenière, Ste-Anne-des-Chênes	40.00
72.	Mlle Thérèse Ramaekers, St-Boniface	25.00
73.	Anonyme	25.00
74.	Hon. Duff Roblin, Winnipeg	25.00
75.	Dr J. Boucher, St-Jean-Baptiste	25.00
76.	Franciscaines Missionnaires de Marie, St-Laurent	25.00
77.	M. l'abbé M. Deniset-Bernier, curé, St-Boniface	25.00
78.	Collège St-Joseph, Otterburne	50.00
79.	M. l'abbé Moquin, curé, Somerset	25.00
80.	M. G.-R. Morier, St-Boniface	25.00
81.	District Scolaire Consolidé d'Elie	25.00
82.	District Scolaire Consolidé de St-Norbert	25.00
83.	Hon. Roger Teillet, St-Boniface	25.00
84.	Hon. juge Alfred Monnin, St-Boniface	25.00
85.	District Scolaire de St-Claude	25.00
86.	District Scolaire de Notre-Dame-de-Lourdes	25.00
87.	Son Exc. Mgr M. Baudoux, St-Boniface	25.00
88.	M. Jean Piché, P.S.S., Grand Séminaire, St-Boniface	25.00
89.	Assurances Georges Forest, St-Boniface	25.00
90.	M. Léo Loiselle, St-Boniface	25.00
91.	Soeurs Notre-Dame-des-Missions, Winnipeg	25.00
92.	Dr H.-R. Ducharme, St-Vital	25.00
93.	Anonyme	25.00
94.	Dr Champagne, Elie	25.00
95.	Henri d'Eschambault Ltd., St-Boniface	25.00
96.	Dr André Lachance, St-Boniface	50.00
97.	M. J.-E. Mireault, Winnipeg	25.00
98.	Mlle Priscille Cormier, La Salle	25.00
99.	Collège de St-Boniface	25.00
100.	Mlle Rose Duquette, St-Boniface	25.00
101.	M. Charland Prud'homme, St-Boniface	25.00
102.	M. Louis Bazin, St-Claude	25.00
103.	M. J.-A. Guénette, St-Lazare	25.00
104.	Division Scolaire de la Montagne	50.00
105.	M. A. Vrignon, Woodridge	25.00
106.	Anonyme	25.00
107.	M. J.-E. Jeannotte, Meadow Portage	25.00
108.	District Scolaire Consolidé de Ste-Anne-des-Chênes	25.00
109.	Cercle Ouvrier St-Joseph, St-Boniface	25.00
110.	Conseil de St-Lazare des Chevaliers de Colomb	25.00
111.	M. Jos. Pelletier, St-Boniface	100.00
112.	Dr André Molgat, St-Boniface	25.00
113.	M. Bernard Wolfe, St-Boniface	25.00
114.	Clinique St-Boniface	100.00
115.	M. Oris Aquin, Elie	25.00
116.	M. J.-A. Doyon, Bruxelles	25.00
117.	M. J.-E. Grandmont, St-Norbert	25.00
	Total:	**$3,455.15**

Chevaliers de Colomb

Conseil St-Boniface no 3158
St-Boniface, Man.

Une vieille coutume veut qu'au début de chaque année nouvelle nous prenons de bonnes résolutions, et c'est sans doute grâce à elles qu'une vague d'enthousiasme semble se répandre par tout le Conseil. Cela augure bien pour le second terme de notre année colombienne.

Une réunion spéciale des capitaines d'équipes en marge du grand tirage eut lieu lundi dernier, et à en juger par les résultats obtenus il y a eu du magnifique travail qui s'est fait. Au président du comité de la vente des billets et à ses dévoués collaborateurs, félicitations; l'exemple que vous donnez encouragera les plus tièdes à emboiter le pas.

Notre première assemblée générale aura lieu le lundi 13 janvier, à 8 h. 15 p.m. précises. J'ai cru comprendre qu'un invité spécial nous rendra visite à cette assemblée. On nous dit aussi qu'un succulent goûter et des rafraîchissements seront servis ce soir-là; une autre rumeur veut qu'un sujet qui nous touche de très près y soit discuté. Autant de raisons pour vous encourager à assister à cette très importante assemblée; et puis, il y en a peut-être plusieurs d'entre vous qui n'ont pas eu l'occasion d'offrir leurs voeux du nouvel an à notre vénérable Grand Chevalier et à notre dévoué aumônier. Belle occasion pour en profiter! Nous demandons également à tous ceux qui ont vendu leurs billets de rapporter les argents perçus, car chaque livret vendu et retourné avant le 15 janvier rapportera 5 pour cent de plus en bénéfices au Conseil.

Comme vous le savez tous, le Conseil St-Boniface sera le Conseil-Hôte du congrès d'Etat, au mois de mai prochain. Veuillez noter que tous les membres, sans exception, devront faire leur petite part pour aider à la réalisation de cette grande et importante entreprise. Les comités sont déjà formés et beaucoup de travail a été accompli; nous comptons sur la bonne volonté de tous pour seconder l'effort du président du congrès et des comités. Si donc on vous demande de prêter main-forte à tel ou tel comité, répondez dans l'affirmative; avec votre concours tout ira bien.

APRES-TOUT.



M. Dominique Marinelli est le nouveau président du Club Kiwanis de St-Boniface. Les autres directeurs élus sont: MM. Raymond Lambert et R. R. Sykes, vice-présidents; M. W. J. Fawcett, trésorier, et M. G.-A. Latreille, secrétaire.



M. Etienne Gaboury, de St-Boniface, vient d'être choisi comme membre d'un comité consultatif composé de douze architectes canadiens de renom qui, sous la présidence de M. Edouard Fiset, architecte en chef de l'Exposition, auront à commenter les plans de l'Exposition Universelle de Montréal au cours de réunions, de conférences et de colloques tenus régulièrement. Cette nouvelle a été annoncée par l'hon. Pierre Dupuy, commissaire général de la Société de l'Exposition Universelle. Félicitations à M. Gaboury, qui participera lundi et mardi prochains à Montréal à la première réunion du comité.

Décès

M. DAVID GAUTHIER

Le 27 décembre, M. David Gauthier, âgé de 84 ans, est décédé à l'hôpital Taché. Il était autrefois résidant à 484, rue de la Morénie.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire P. Coutu et le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface. L'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière paroissial.

M. Gauthier et son épouse, Almina, célébraient leur 60e anniversaire de mariage en juillet 1960.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, quatre fils, Louis, de Regina, Sask., Joby, de Cologne, New Jersey, Paul, de Vancouver, C.-B., et Eugène, de Torrence, Californie; trois filles, Irène (Mme A. Gougeon) et Cécile (Mme D. Gosselin), de St-Boniface, et Marianne (Mme A. Guénette), de Winnipeg; 25 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants; deux frères, Raymond, de Los Angeles, Californie, et Jules, de Vancouver, C.-B.; deux soeurs, Bibianne (Mme J. Desjardins), de Winnipeg, et Louise (Mme L. M. Soper), de Los Angeles, Californie. Il fut précédé dans la tombe par sa fille, Germaine (Mme J. Dupuis), en 1962.

• • •

M. OMER ST-PIERRE

A l'hôpital général de Winnipeg, M. Omer St-Pierre est décédé le 29 décembre, à l'âge de 59 ans. Né à Lorette, il fut plus tard propriétaire d'un magasin à St-Boniface pendant plusieurs années.

Le défunt laisse dans le deuil une fille, Hélène; deux frères, Hormidas et Théodore; six filles, Mmes O. Mondor, I. Gaverts, J. Muloin, L. Joye, J. Waelbrock et Y. Bernardin.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et le service funèbre fut chanté en la basilique de St-Boniface; l'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière Green Acres.

Monsieur Joseph-A. DESJARDINS
Mademoiselle Patricia DESJARDINS
Monsieur et Madame Laurent-L. DESJARDINS et leur famille,

dans l'impossibilité de répondre aux innombrables marques de sympathie qui leur sont parvenues à l'occasion de la mort de Madame Valentine DESJARDINS et de Mademoiselle Michèle DESJARDINS, vous prient de trouver ici l'expression de leurs bien vifs et très sincères remerciements.

Chronique des Anciens du Collège de St-Boniface

Voeux du président

Bonne, Heureuse et Sainte Année, à vous tous chers Anciens, à vos familles et à vos amis. Ces mêmes souhaits s'adressent d'une façon particulière au président honoraire de l'Association, Son Excellence Mgr l'Archevêque de St-Boniface, aux membres du nouvel et de l'ancien exécutif et du conseil des Anciens, au Révérend Père Recteur du Collège, à son personnel et à tous les élèves, nos futurs Anciens, et aux nombreux bienfaiteurs de l'Oeuvre des Bourses dont les Anciens ont fait leur oeuvre principale.

Comme entreprise de cette nouvelle année l'Association prévoit un vaste champ d'activité pour tous ses membres, diplômés ou non, pour autant qu'ils se souviennent de leur séjour au Collège et de ce qu'ils ont pu y acquérir de valeur humaine.

1964 sera inévitablement une année très importante pour nous Franco-Manitobains. Cette année sera d'autant plus avantageuse que nous serons amenés à mieux connaître notre propre destinée culturelle et chrétienne. Inspirés par les fins mêmes de l'Association des Anciens, voici nos voeux:

Que les Anciens parviennent à une prospérité matérielle et spirituelle dans leur profession, dans leur métier, dans leur entreprise et dans leur ambition. Que cette prospérité les achemine à leur épanouissement complet — pour tout dire — à leur sanctification.

Que les Anciens se connaissent davantage afin d'affermir leur amitié. Qu'ils développent la confiance mutuelle et qu'ils s'entraident dans la réalisation de leurs projets communs, toujours soutenus par le plus bel idéal. Qu'ils profitent des occasions de rencontres facilitées par leur Association, et aussi qu'ils maintiennent vivantes les traditions de Conventum de classe. Qu'ils renouvellent l'heureux événement de la soirée de Gala du 19 octobre dernier, qui a si bien atteint son but de réunir des générations d'Anciens.

Que les Anciens conservent toujours pour leur Alma Mater un intérêt particulier. Qu'ils suivent ses progrès et qu'ils l'aident, au besoin, à mieux atteindre l'idéal de toute institution du genre, qui est de répondre aux nécessités de son temps. Qu'ils favorisent l'Oeuvre des Bourses pour que leur contribution généreuse permettent à un plus grand nombre d'étudiants d'avoir part aux avantages dont ils ont eux-mêmes profités.

Que les Anciens poussent toujours leur développement intellectuel. Qu'ils continuent de chercher le beau, le vrai, le bien dans le progrès et dans le perfectionnement, selon les données de l'humanisme chrétien.

Que les Anciens gardent constamment dans l'esprit le souci du problème franco-manitobain. Qu'ils approfondissent les exigences fondamentales de leur culture. Qu'ils ne s'arrêtent pas aux bornes complaisantes de la médiocrité. Qu'ils assument pleinement le devoir de transmettre intact, enrichi même, l'héritage culturel qu'ils ont reçu.

Que les Anciens appuient sans réserve l'Association d'Education. Qu'ils exigent que le problème du français, qu'ils ont étudié au cours de 1963, reçoive enfin son urgente solution.

Que les Anciens demeurent toujours conscients de leurs responsabilités civiques. Qu'ils soient des citoyens efficaces dans leur paroisse, dans leur village, dans leur ville, dans leur province, et dans leur pays, toujours au grand avantage de l'Eglise et de l'Etat.

Voilà bien, chers Anciens, des voeux de grande portée. Ils sont à votre mesure. Puissiez-vous par votre confiance et votre courage jouir de leur pleine réalisation dans un monde que vous auriez vous-même façonné.

Bernard AUBRY.

Une distinction au pape Jean XXIII

ROME — L'hommage posthume que le président Johnson a rendu au pape Jean XXIII, en décernant à sa mémoire la "Médaille de la Liberté", a été vivement apprécié dans les milieux ecclésiastiques de Rome. En associant le pape défunt au président Kennedy, que le monde considère à juste titre comme une victime de la cause de la paix et de la justice entre les hommes, le président des Etats-Unis, déclare-t-on a accompli un geste qui ira droit au coeur de tous ceux pour qui Jean XXIII restera comme une des plus nobles incarnations de la charité chrétienne.



LE CERCLE MOLIÈRE
présente
MOUSSELINE
COMÉDIE
EN 4 ACTES
de
LOUIS VELLE

Mise en scène de
MADAME PAULINE BOUTAL

Au Collège de Saint-Boniface

les 22, 23, 24 janvier 1964

à 8 h. 15 du soir

Prix
adultes: 1.50 — étudiants: 1.00

Billets en vente
CHEZ HUOT, 200, ave Provencher, Saint-Boniface

De nombreux membres du clergé rendent hommage à Mme E. Bélanger

LORETTE — Mme Eugène-R. Bélanger (née Marie-Anne Jutras) est décédée le 2 janvier, à l'âge de 87 ans, à l'hôpital général St-Boniface. Malade depuis plusieurs années, elle a supporté chrétiennement ses souffrances, demeurant toujours gaie et affable. Elle appartenait à la Congrégation des Dames de Ste-Anne.

La défunte laisse dans le deuil son fils, Rodolphe, curé de Lorette; trois soeurs, Juliette (Mme H. Dansereau), de Letellier, Alice (Mme G.-R. Brunet), de St-Boniface, et Berthe (Mme H.-J. Beauchamp), de Langdon, D.-N.

La dépouille mortelle fut exposée dans l'église paroissiale de 9 h. jusqu'à l'heure des funérailles, qui eurent lieu le 4 janvier. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Julien Lévesque, vicaire. Mgr Z. Robert chanta la messe de Requiem, assisté de MM. les abbés M. Deniset-Bernier, curé de la basilique de St-Boniface, et G. Poitras, curé de La Salle, comme diacre et sous-diacre.

Les Dames de Ste-Anne, la bannière étant portée par M. Jean-Baptiste Grégoire, formèrent un cortège. Mmes I. Dugas, P. Hamel, H. Bissonnette et A. Hamoline portaient les rubans; Mmes I. Ross, U. et L. Marcoux et M. Lacasse tenaient les cordons du poêle. Deux autres Dames de Ste-Anne qui eurent soin de Mme Bélanger durant sa maladie, Mmes Blanche Gauthier et Adrien Dupuis, firent la quête.

Les porteurs étaient MM. Gaston Dansereau, Antonin et Paul Jutras, Raoul Bélanger, Jean-Marc Cloutier et Paul-B. Brunet, neveux de la défunte.

Dans le choeur, on remarquait la présence de Son Exc. Mgr M. Baudoux, Mgr C. Empson, MM. les abbés P. Raymond, Raymond Roy, B. Bélanger, H. Perron, W. Szumski et L. Aubin; les RR. PP. Lussier, O.C.S.O., Ludger Guy, S.J., P.-L. Gagnon, C.Ss.R., Guy Lefebvre, P.B., et M. Jean Roy, P.S.S., du Petit Séminaire. Tous s'unirent au chant de la chorale, rehaussant ainsi la solennité de ces funérailles. La Rév. Sr St-Jean-de-l'Eucharistie touchait l'orgue.

Son Exc. Mgr Baudoux présida les dernières prières auprès de la dépouille mortelle qui fut ensuite escortée à Letellier où un Libéra fut chanté et des prières récitées par M l'abbé E. Fontaine, curé, et M. l'abbé J. Svoboda, curé de St-Joseph.

Notes biographiques

Née à Drummondville, Qué., en 1876, Mme Bélanger arrivait avec ses parents, M. et Mme Moïse Jutras, qui s'établirent sur une terre à Letellier en 1888. En 1902, elle épousa M. le Dr Eugène Bélanger, de qui elle eut quatre enfants, dont trois moururent en bas âge. Rodolphe, l'aîné devint prêtre en 1929. Le Dr Bélanger mourut en 1911 à St-Jean-Baptiste, alors qu'il pratiquait la médecine en cette région.

Depuis cette date, Mme Bélanger a toujours demeuré avec son fils prêtre, qui fut sa consolation et sa vie. Elle le suivit pendant 11 ans à Dryden, Ont., 14 ans à St-Eugène de St-Vital et 8 ans à Lorette.

Fait notoire à signaler, à St-Eugène, M. l'abbé Bélanger fut le premier curé résidant de cet endroit. Pour remplir l'office de presbytère, église et école, il n'avait qu'un vieux magasin abandonné, où il accomplissait son travail apostolique.

Les paroissiens offrent leurs plus sincères condoléances à leur curé, M. l'abbé Bélanger, à l'occasion du décès de sa mère.

Remerciements

M. l'abbé R. Bélanger désire remercier tous ceux qui lui ont témoigné de la sympathie dans sa dure épreuve, soit par dévouement, prières ou assistance aux funérailles.

Mariage Marshall-Grossman

Le mariage de Mlle Roseline Grossman, fille de Mme Adolph Grossman et de feu M. Grossman, à M. James Earl Marshall, fils de M. et Mme Ernest Marshall, fut célébré en l'église Notre-Dame de Lorette le samedi 27 décembre. M. l'abbé Rodolphe Bélanger, curé, célébra la messe nuptiale et bénit leur union. Mlle Dianne Landry, soliste, était accompagnée à l'orgue par Mlle Jeannine Mousseau, de St-Boniface, et rendit l'"Ave Maria" de Schubert, "O Lord I Am Not Worthy" et "La Prière nuptiale".

La mariée, donnée en mariage par son parrain, M. Fred Grossman, choisit une robe pleine longueur de toile pure soie crème de ligne simple, ornée à la taille de dentelle au point de Bruxelles. Un boléro rehaussait la robe fourreau à laquelle une longue traîne était retenue à la taille. D'un minime chapeau de même tissu flottait son voile de soie illusion. Elle tenait un bouquet de lis Calla.

Les demoiselles d'honneur, Mlles Georgette Gauthier et Joanne Grossman, amie et soeur de la mariée, étaient vêtues de velours chartreuse et peau-faille de même couleur. Des cascades d'oeillets crème accentuaient leurs robes identiques.

M. Wayne Sylvestre, de Winnipeg, et M. Donald Mitchell, de Québec, accompagnaient le marié.

Suivant la réception à l'hôtel Niakwa, M. et Mme Marshall partirent par avion pour London, Ont., où ils s'arrêteront, ensuite à Shefferville, Québec. Au départ, la mariée portait un ensemble de lainage agrémenté d'un col de fourrure et chapeau assorti. Elle tenait un gardenia blanc.

M. Marshall est un diplômé en géologie de l'Université de Manitoba.

Parmi les invités à ce mariage, l'on remarquait M. l'abbé Julien Lévesque, vicaire, M. et Mme Ernest Marshall, de London, Ont., et M. et Mme John Gray, de St-Paul, Minn.



Les quotidiens, la radio et la télévision incitent souvent les Canadiens à s'éloigner des inconvénients de l'hiver glacial vers "les pays chauds". Tout naturellement les compagnies de transport aérien y sont pour quelque chose. Mais heuseusement certains de nos compatriotes préfèrent encore un voyage de repos culturel, de détente enrichissante, de retour aux sources. C'est ainsi que le 28 décembre dernier 118 Manitobains s'envolaient vers l'Europe, dont trois jeunes couples "français" qui se balladent présentement dans leur pays natal. La photo ci-dessus a été prise peu avant leur départ, dans le nouvel aérogare de Winnipeg. Assis, derrière les enfants, de gauche à droite, l'on voit M. et Mme Pierre Rouillard, M. et Mme H. Morassutti et Mme et M. Gérard Desmarais, tous de St-Boniface, qui visitent tout spécialement Nantes, Bordeaux et Caen, où la parenté leur réserva un Jour de l'An 1964 inoubliable. L'Union Nationale Française de St-Boniface voulut déléguer bon nombre de ses membres pour souhaiter bon voyage aux six voyageurs, tous membres actifs de son exécutif: M. et Mme Julien Rouillard, Mme Gisèle Lévy, M. Alcide Desmottes, M. et Mme Noël Dionne, M. et Mme Isidore Dandeneau, M. et Mme Albini Grimard, M. Léon Dionne, Mlle Louise Sorin, M. et Mme Jacques Molicart, M. Paul DeGagné, M. et Mme René Scorpion, Mme Léon Provost, Mme Christian Schmitt (son mari prit la photo); les jeunes enfants, en avant, sont Christian et Joël Morassutti, Patrick et Joële Lévy, Jane et Daniel Molicart et Gisèle Rouillard. (Photo Rouillard-Schmitt)

Ste-Amélie

Naissance

Félicitations à M. et Mme Henri Lagarde (née M.-Agnès Peeters), de Ste-Rose, à la naissance d'un fils, le 21 décembre, à l'hôpital de Ste-Rose.

Va-et-vient

Etaient en visite chez leurs parents à l'occasion des Fêtes: Mlle Patsy Leperre, de Cornwallis, N.-E.; M. et Mme Charlie Berthelette et leur fille, Patsy, ainsi que M. et Mme Bob Crabbe et leur fils, de Neepawa; M. et Mme Louis Soucy et leur famille, de Portia; M. et Mme John Boychuck, de Winnipeg; M. et Mme Gordon Beaulieu et leur enfant, ainsi que M. et Mme Adrien Clément, de Ste-Rose; M. et Mme Antoine Leperre, de Waterhen; M. et Mme René Verhaeghe et leur famille, de Dauphin; M. et Mme Marc Marion et leur famille, de St-Boniface; Mlle Lorraine Pinette, de Winipeg; M. et Mme Denis Godard, de St-Boniface; M. et Mme Albert Delaurier et leur enfant, de Moose Jaw, Sask.; M. Eddy Debeucklaere, de Dauphin; M. Gilbert Vandenbosch, de Thompson; M. Maurice Delaurier, qui vient de terminer un cours à Edmonton, Alta; M. Lucien Pinette, de Michel, C.-B.; M. Louis Verhaeghe, de Wawbowden; M. Emile Verhaeghe, de Winnipeg.

Bildo

Le "Bildo" du 22 décembre fut très satisfaisant. Félicitations aux gagnants: Mme C. Debeucklaere, M. W. Bouchard, Mme Jules Leperre, A. Verhaeghe, Mme Louis Vandepoele, Mme C. Debeucklaere, Hervé Grandbois, M. A. Beheyt, Mme G. Debeucklaere, Mme René Maguet ($15), Alfred Verhaeghe, M. Léon Roussin, Mme J.-B. Maguet ($66), M. Gaston Knockaert, MM. Phil. Neault et Albert Labelle. Grand merci à tous ceux, de près ou de loin, qui ont assisté en si grand nombre à ce "Bildo".

Réunion récréative

Le dimanche 29 décembre, à 2 h. 15 p.m., les Chevaliers de l'Autel de Ste-Amélie et Makinak tenaient une réunion récréative au soubassement de l'église. Vingt-quatre chevaliers étaient présents. Il y eut exposition d'une dizaine de crèches de Noël montées par les chevaliers et jugées par M. Bill Mason, de Makinak. Les trois gagnants furent Hervé Verhaeghe, Eric Stomp et René Gagnon.

Au concours de vente de cartes de Noël, deux gourets et deux rondelles ont été décernés à Terry Vandenbosch, Alfred Verhaeghe, Daniel Gagnon et Albert Pinette. Au tableau d'honneur de l'école figuraient les chevaliers Fernand et Gérard Corbel, Denis Pinette, Robert Leperre, Ernest Gagnon et Georges Mason.

Trois films, de nombreux jeux et un succulent goûter offert par les dames de la Ligue des Femmes Catholiques faisaient partie du programme récréatif. Au dire de tous, ce fut une réunion de Noël mémorable. Les Chevaliers remercient de façon particulière M. Bill Mason et les Dames de la Ligue.

Çà et là

Félicitations à M. et Mme Edouard Landry (née Blandine Roussin), de Ste-Rose, à la naissance d'un fils, le 31 décembre à l'hôpital de Ste-Rose-du-Lac, ainsi qu'à M. et Mme Laurent Therrien (née Léonie Casavant), de Hybord, Man., à la naissance d'une fille, le 28 décembre.

Un prompt rétablissement à Mlle Rita Corbel, patiente à l'hôpital de Ste-Rose depuis le 3 janvier.

M. et Mme E. Denis se sont rendus à Neepawa passer le Jour de l'An avec leurs fille et gendre, M. et Mme B. Crabbe.

M. et Mme Elsime Soucy, de St-Adolphe, ont passé le Jour de l'An et la fin de semaine qui suivit chez leurs parents, M. et Mme E. Soucy.

M. et Mme Jos. Corbel ont accompagné M. et Mme Albert Delaurier, à Portage la Prairie pour rendre visite à leur fils hospitalisé durant les vacances de Noël.

M. et Mme J.-M. Corbel, de Laurier, visitaient M. et Mme J. Corbel, le dimanche 5 janvier.

M. et Mme Albert Delaurier retournaient à Moose Jaw après avoir passé les Fêtes avec leurs parents à Laurier et Ste-Amélie.

M. et Mme Joseph Labelle se sont rendus célébrer les Fêtes avec les parents de Mme Labelle, à St-Lazare.

M. et Mme Ken Butterfield, de McCreary, ont visité M. et Mme Gérard Verhaeghe, le Jour de l'An.

M. et Mme N. Plamondon, de Ste-Rose, ont visité M. et Mme G. Verhaeghe, le Jour de l'An.

MM. et Mmes L. Finney et René Maguet ont passé la veille de Noël chez leur mère, à Reykavik.

MM. et Mmes Noël et Revel Ramsay, de Langruth, visitaient des amis ici durant les vacances de Noël.

M. et Mme Yvon Quirion et leur famille, de Long Lac, Ont., ont visité M. et Mme John Brook, les 2 et 3 janvier.

Mme L. Therrien est en visite chez ses parents, M. et Mme G. Casavant.

M. Emile Verhaeghe retournait à Winnipeg, après avoir passé le jour de Noël et la semaine suivante avec ses parents, M. et Mme G. Verhaeghe, et ses frère et soeurs.

M. Fred Pinette se rendait à St-Boniface le 7 janvier pour reconduire son fils, Camille, ainsi que Ernest Gagnon, au Juniorat.

M. et Mme Léopold Roussin, de Meadow Portage, et M. N. Roussin ont passé le Jour de l'An avec leurs parents.

MM. Ovila Roussin et Gérard Labelle, de Hudson, Ont., ont passé le Jour de l'An chez leurs parents.

Mlle Lorraine Pinette est retournée à Norwood le 5 janvier pour continuer son enseignement à l'école Queen Elizabeth.

M. Jos.-Raymond Pinette est allé visiter ses frères et soeur à Winnipeg et en Ontario.

Etait en visite chez ses cousins, Pinette et Verhaeghe, la semaine dernière, Bernard Pinette, de William's Lake, C.-B., étudiant à Gravelbourg, Sask. Il était accompagné de Danny Tucker, de Ste-Rose.

MM. et Mmes Marcel et Antoine Leperre, de Waterhen, visitaient M. et Mme Maurice Leperre, le Jour de l'An.

Les qualifications de nos instituteurs

Le Manitoba Teachers' Society a publié son étude annuelle (1963) des qualifications des instituteurs des écoles publiques du Manitoba. L'enquête avait porté sur 8,562 ou 98 pour cent des instituteurs employés par les commissions scolaires. Voici quelques résultats:

1) Le nombre des instituteurs munis de diplômes universitaires (minimum: baccalauréat ès arts) est de 2,039 ou 23.8 pour cent du total.

2) Le nombre des instituteurs ne possédant qu'un certificat conditionnel a diminué de 357 à 135.

3) Ceux qui détiennent des attestations de l'autorité ne sont plus que 156, au lieu de 188 l'année précédente.

4) Les instituteurs sur permis sont au nombre de 203, alors qu'il n'y en avait que 84 auparavant.

5) Plus de 88 pour cent des instituteurs du Manitoba sont protégés par des contrats collectifs de salaire et de conditions de travail.

Egalité des sexes

STOCKHOLM — Les hommes et les femmes ont été créés égaux à Hosjoe, village situé sur la rive nord du lac Runn, dans le centre de la Suède.

Voici en effet les mouvements de population enregistrés à Hosjoe au cours de l'an passé:

Population au 1er janvier: 1,117 hommes, 1,117 femmes; naissances: 22 garçons, 22 filles; décès: 6 hommes, 6 femmes; arrivées: 115 hommes, 115 femmes; départs: 77 hommes, 77 femmes.

Ainsi, lorsque l'année 1963 s'est achevée, il y avait dans la paroisse, 1,171 personnes de sexe masculin, pour ne rien dire des 1,171 personnes de sexe féminin.

Haywood

Mariage Whapham-de Rocquigny

Le samedi 28 décembre 1963, en l'église paroissiale, Mlle Thérèse de Rocquigny, fille de M. et Mme Louis de Rocquigny, unissait sa destinée à celle de M. Alan Whapham, de l'Armée canadienne, stationné à Winnipeg. Le R. P. Joseph de Rocquigny, O.M.I., bénissait leur union et offrait le saint sacrifice à leurs intentions.

M. Louis de Rocquigny accompagnait sa fille à l'autel tandis que M. Arthur de Rocquigny, oncle de la mariée, accompagnait le marié.

La mariée portait une longue robe avec traîne façonnée de satin cordé blanc et un bouquet de roses rouges naturelles. Les filles d'honneur, Mlles Henriette et Madeleine de Rocquigny, soeur et cousine de la mariée, portaient des robes courtes de couleur framboise et des bouquets d'oeillets roses et blancs naturels. La petite bouquetière, Anna, soeur de la mariée, revêtait une robe semblable à celles des filles d'honneur, et son bouquet était assorti à celui de la mariée. Les garçons d'honneur étaient MM. Norbert Cénérini, ami de la famille, et Barry Brooking, ami du marié. MM. André et Joseph de Rocquigny agissaient comme huissiers.

Pendant la messe, Mlle Denise de Rocquigny rendit de jolis cantiques; elle était accompagnée à l'orgue par Mme Paul Martin, de St-Claude.

Un délicieux souper fut servi à la salle paroissiale et fut suivi d'une veillée où se réunissaient parents et amis pour fêter les nouveaux mariés. M. Arthur de Rocquigny étaient maître de cérémonies.

Les nouveaux époux sont partis en voyage de noces à Windsor, Ont. Au retour ils résideront à Winnipeg. Les meilleurs voeux de tous les accompagnent.

Malade

Mme Paul Dubé est hospitalisée à St-Claude; tous lui souhaitent un prompt rétablissement.

Va-et-vient

M. Arthur de Rocquigny, d'Edmonton, Alta, a passé une semaine chez sa mère, Mme Philippe de Rocquigny, puis son épouse et sa fille vinrent le rejoindre pour les noces de leur nièce et cousine.

M. Olivier Lambert, de Cadillac, Sask., frère de Mme Louis de Rocquigny, était en visite à l'occasion du mariage Whapham-de Rocquigny.

Mlle Jeanne Dheilly, institutrice à Winnipeg, visitait son père et ses frères.

M. et Mme Roland Poirier et leurs enfants, Lucille et Marcel, sont allés passer Noël chez M. et Mme Denys Poirier, à Redvers, Sask.

Etaient chez M. et Mme François de Rocquigny, leurs enfants, André, du collège médical, Madeleine, garde-malade à l'hôpital général St-Boniface, Yvonne, de l'école normale, René et Raymond, du Juniorat.

Robert de Rocquigny et André Lambert, du Juniorat de St-Boniface, ont passé les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Louis de Rocquigny, et M. et Mme Noé Lambert.

Partie de cartes

Une partie de cartes organisée par la Ligue des Femmes Catholiques, aura lieu à la salle paroissiale, le dimanche 19 janvier. Tous sont invités. Qu'on se le dise.

SUDBURY — L'usage des langues modernes à la messe commencera lors du premier dimanche du Carême, 1964. C'est ce qu'a indiqué l'évêque de Sault-Ste-Marie, Mgr Alexander Carter, lors d'une conférence de presse au presbytère St-Jean de Brébeuf, de Sudbury.

Saint-Labre

Un beau concert

A St-Labre, le 21 décembre, avait lieu un concert de Noël organisé par les élèves et les instituteurs, avec le concours de quelques paroissiens et amis de l'endroit. Au milieu d'une féérie de décors, costumes, jeux de lumières et thèmes musicaux qui faisait honneur au goût artistique des réalisateurs, les élèves ont exécuté avec beaucoup de naturel un programme d'une variété reposante: saynète de Noël où figuraient les charmants bambins des grades 1 à 3, sous la direction de Mme Olive Grenier; une tarentelle exécutée avec grâce par un groupe de jeunes filles revêtues de pimpants costumes; une marche militaire bien scandée par le "Régiment Grenier 1446", vestons écarlates et boutons d'or, capitaine en tête.

Une pièce anglaise présentant sous une forme amusante une leçon d'humilité. Suivit une leçon de charité, composition de Mme Jean-Marie Toupin, de Ste-Rita.

L'auteur mérite des éloges pour avoir situé dans l'actualité la leçon qu'est venu prêcher sur la terre il y a 2,000 ans le Roi d'Amour.

Un choeur à quatre voix mixtes vint témoigner qu'à l'ombre des pins de St-Labre on respire un air propice au développement harmonieux des cordes vocales. Félicitations à Mme Jean Gérardy, la maman des fillettes, pour savoir si bien entrainer le quatuor.

Quelques intermèdes: harmonium et violon gracieusement exécutés par Denis et Annette Gérardy.

Enfin le numéro bien mérité de la distribution des diplômes de français, prix et cadeaux aux enfants. Il convient d'applaudir ici une innovation qui revêt un caractère de rechristianisation: majestueux dans leurs mantes royales, les trois Mages se présentèrent à la fin du concert pour la remise des cadeaux aux enfants. Comme le dit M. Raynald Gamache, instituteur et âme dirigeante de la soirée, puisqu'en temps de Concile, l'Eglise se rajeunit, pourquoi, pour nous chrétiens, les Rois d'Orient ne remplaceraient-ils pas le Père Noël dans l'offrande des cadeaux aux petits amis de l'Enfant-Dieu. Félicitations aux instituteurs de l'école Grenier pour l'heureuse initiative. Le tout se termina par un mot de M. Jean Gérardy, commissaire, qui exprima sa satisfaction aux organisateurs et surtout aux enfants pour les beaux efforts qu'ils ont déployés à l'étude et sur la scène.

TEMOIN.

La Broquerie

Décès

Le 3 janvier est décédée à l'hôpital général St-Boniface Mme Eugène Champagne, née Marie-Augustine Saboi, de Giroux.

La défunte laisse dans le deuil, outre son époux, trois fils, Céleste, de Giroux, Gustave et André, de Brandon; six filles, Mmes L. Martel, de Middleboro, F. Bisson, de Transcona, V. Martel, de Giroux, L. Ulasy, de Steinbach, A. Nault, de Richer, et R. VanDekeere, de Navin; quatre frères, Victor, Léo, Louis et Jean Saboi; deux soeurs, Mmes A. Brisson et O. Vandal, et 46 petits-enfants.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins et en l'église de La Broquerie, où le service funèbre fut chanté. L'inhumation se fit dans le cimetière Green Acres.

Concert de Noël

Le dimanche 22 décembre dernier, une nombreuse assistance remplissait la salle de l'école élémentaire à l'occasion de la partie de cartes et du concert de Noël organisés par le personnel et les élèves de l'école.

Au tirage, M. Maurice Labossière a remporté la dinde et M. Gérard Tétrault, le gâteau. A la fin de la soirée il y eut bingo, goûter, puis un mot d'appréciation de M. Denis Nadeau, président des commissaires, après quoi M. le curé adressa ses félicitations bien méritées aux organisateurs.

Au programme, M. Jean Laramée accompagnait à la guitare le chant "Kumbaya", du grade 3, et Mlle Yvette Bell remplit avec habileté son rôle d'accompagnatrice au piano pour les autres chants. Quant aux numéros présentés par les élèves des grades 1 à 8, il serait difficile de déterminer à qui décerner la palme.

Serait-ce au grade 4 avec sa chansonnette-présentation, son petit maestro rythmant avec un charme exquis, une mélodie si bien rendue par les élèves; aux élèves de 2e année avec leurs deux petits yeux que le bon Dieu leur a donnés pour voir tout ce qu'on aime et que maman sèche d'un baiser quand ils pleurent. Serait-ce encore au "Silver Bells" de 5e année ou aux 7e et 8e années pour avoir si bien mimé leur "Christmas Story"?

Serait-ce plutôt au grade six avec son imposante Pastorale de l'Offrande, où figuraient les saints personnages: la douce Vierge remerciant pour les dons offerts à son divin Enfant, les Mages présentant l'or, symbole de la royauté, l'encens, symbole de la divinité, et la myhrre, symbole de l'humilité. Dons des bergers, dons des enfants de Bethléem, dons des enfants d'aujourd'hui empressés de remettre au petit Jésus leurs problèmes d'arithmétique, de grammaire, de géographie et de catéchisme. Et que dire du grade 1 avec son chant mimé des petits lapins qu'on aurait voulu croquer? Enfin, n'allons pas oublier le grade 3 avec sa Berçeuse africaine et son tout petit bébé reposant sur les genoux de sa mère. Oui, parmi toutes ces manifestations d'amour envers le Verbe incarné, ne convient-il pas de souligner cette scène des plus significatives. En effet, où trouver mieux que dans le coeur maternel expression plus vivante de l'Amour qui s'immole. Ce sentiment de tendresse indéfinissable était transparent dans les traits de la maman contemplant son nouveau-né: tableau personnifié par Mme Jean-Léon Lord et son petit Paul. Spectacle illustrant bien cette strophe du célèbre Botrel:

Tandis qu'ils sont dans les langes,
Priez vos petits Noëls,
Car vos mignons sont des anges
Et leurs berceaux des autels.

Çà et là

Le lundi 30 décembre, 130 à 140 enfants accouraient joyeusement à l'aréna ou un programme, jeux, courses, patinage, y compris un délicieux souper, avait été préparé à leur intention par leurs aînés du Club Sportif.

Vers la mi-décembre, M. et Mme Hector Normandeau faisaient à Terrace, C.-B., un heureux voyage, où ils visitèrent la famille d'un cousin, M. Jean-Marie Normandeau.

Lorette

Messe de minuit

Il y eut à Lorette une très belle messe de minuit. Les chantres étaient sous l'habile direction de Mme Guy de Lionnet, et accompagnés à l'orgue par la maîtresse de musique, la Rév. Sr St-Jean-de-l'Eucharistie, S.J.S.H. Sincères remerciements à toutes ces personnes qui aidèrent à préparer une si belle messe de minuit.

Va-et-vient

Etaient en visite à Lorette pour les Fêtes, M. et Mme Joseph Rheault, de Montréal, Qué., autrefois de la paroisse, qui sont venus visiter leurs parents et amis.

M. et Mme R. Brant et leurs cinq enfants, de Weston, Ont., qui ont passé les vacances de Noël chez leurs parents, M. et Mme Georges Marcoux.

M. et Mme Alexandre Bohémier, de Montréal, Qué., sont maintenant installés à St-Boniface, où ils y feront leur demeure. Ils sont venus passer Noël à Lorette avec leurs enfants et prendre le repas de famille chez M. et Mme Gaston Bohémier.

Mlle Gabrielle Jeanson, de Montréal, Qué., est partie en avion le 3 janvier après avoir passé un mois à Lorette avec sa mère, Mme Marie-Anne Jeanson.

A l'occasion de Noël, il y eut une grande réunion de famille chez M. et Mme Philibert Hamel. Leurs fille et gendre, M. et Mme Gérard Brisebois, de Kincaid, Sask., sont venus avec leurs six enfants ainsi que M. et Mme Gérard Hamel et leur fils, de Camperville, Raymond, instituteur, et Jean, peintre à Churchill.

Décès

Un vieux pionnier de la paroisse, M. Jérémie Manaigre, âgé de 88 ans et 10 mois, est décédé à l'hôpital général St-Boniface, le 17 décembre.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse, Rose-Agathe, et plusieurs neveux et nièces. Il est le dernier de la "vieille" famille Manaigre qui comptait neuf garçons. M. Manaigre vint s'établir pendant son jeune âge avec ses parents et ses autres frères, à l'est du village. Le nom de St-Cuthbert fut donné à l'école de la région car ces pionniers et quelques autres familles venaient de St-Cuthbert, Qué. Installés dans ce coin pour défricher le terrain ils ont tous bien réussi.

Les funérailles de M. Manaigre eurent lieu à Lorette le 20 décembre. Les porteurs étaient six neveux, MM. Gilles et Guy Manaigre, Guillaume Jeanson, Joseph Cournoyer, Georges Désorcy et Aimé Landry. MM. Cournoyer et Landry firent la quête.





Une pèlerine de St-Jean-Baptiste raconte son séjour en Terre Sainte

Les reportages sur le pèlerinage du Saint-Père en Terre Sainte ont suivi les lignes que nous connaissons bien dans le monde du journalisme: simplicité de phrases, détails superflus éliminés autant que possible. Nous les avons tous suivis avec grand intérêt, car l'événement était certainement unique et digne du journalisme le plus raffiné! Tout de même, c'est grand dommage qu'on n'ait pu décrire aux lecteurs les mille et un détails qui ont certainement attiré l'attention du Saint-Père, mais qui ne pouvaient évidemment pas prendre la place des grandes lignes.

Votre auteur du moment, qui ne prétend être ni journaliste, ni écrivain, mais qui tout de même se vante de remarquer beaucoup, vient de faire aussi une tournée de la Terre Sainte, quoique un peu plus à loisir, en septembre dernier. Elle a pensé que vous seriez peut-être intéressés de "voir" quelques-uns de ces détails — qui n'ont pour la plupart aucun caractère religieux, mais qui forment le cadre de la Terre Sainte.

Le Saint-Père commença son pèlerinage en allant d'Amman à Jérusalem. Dans cette ville capitale de la Jordanie il a été entouré par le groupe officiel de bienvenue, mais il doit avoir aperçu dans la foule curieuse qui se tenait plus loin, ces Arabes si pittoresques dans leurs amples vêtements, la tête protégée du soleil cruel par leurs "Keffiyehs". Ils font penser aux bergers de Noël, qu'enfants l'on admirait sur les images saintes. Parmi les femmes, il devait y avoir aussi quelques-unes de ces plus émancipées, qui ont adopté la robe courte moderne, mais qui se couvrent quand même le visage d'un voile de chiffon noir!

A cause du peu de temps que lui permettait son programme, le Saint-Père, comme nous, doit avoir monté et descendu les montagnes du désert de la Judée à une vitesse effarante! La route est excellente — très large, et en asphalte neuf. Mais les tournants, longeant des précipices méchants, font dresser les cheveux sur la tête! Il faut garder son sang-froid tout simplement, et se résigner à la volonté de Dieu — et à celle du chauffeur de votre limousine qui n'accepte aucune suggestion de ralentissement avec bonne grâce! C'est LUI qui conduit . . .

Vers Jérusalem

Le Saint-Père doit avoir trouvé ici le paysage très désolant. Aucune végétation à ce temps-ci de l'année, excepté des ronces séchées le long de la route. Et dans ces tas monstrueux de rochers stériles, secs et arides, quelques petits troupeaux de chèvres noires ici et là, de moutons avec de larges taches oranges sur le milieu du dos, et quelques tentes de Bédouins, construites, semble-t-il, de guenilles noires. Partout, le soleil plombe dans ce sable poussiéreux, ces monts jaunis et ces rochers croulants. La chaleur est écrasante, une fois passée la petite enseigne qui dit en Anglais et en Arabe: "Niveau de la Mer". Et cette chaleur devient de plus en plus intense, plus on descend dans la vallée du Jourdain.

Il aura sans doute aperçu de loin aussi le bleu de la Mer Morte. On la voit longtemps avant d'y arriver. Et cette tache verte au fond de la vallée, qui est l'oasis de Jéricho.

En voyant Jérusalem, notre Saint-Père doit avoir remarqué que la ville, vue de la vallée du Kedron à ses pieds, semble très hautainement juchée sur sa colline. Son mur impressionnant est exactement comme on l'a imaginé! Et des échos de la Bible viennent à la mémoire en voyant le magnifique dôme or du temple, brillant au soleil. Mais après cette première vue, il a dû être distrait par les gens de toutes couleurs, couverts de toutes sortes d'habits, et venant de tous les pays du monde, qui forment la moitié de l'encombrante circulation le long de cette route. Et il a probablement penché la tête pour mieux voir le Mont des Oliviers devant lequel il passait. La plupart de ces gens sont des Arabes de la région. Leurs visages bruns, encadrés de guenilles blanches (blanches vues de loin, mais très sales de près), peuvent sourire sans effort malgré leur misère apparente. Et ils sourient beaucoup à la vue des "Américains" — surtout s'ils croient pouvoir leur quêter quelques "Fils"!

Dans la vieille ville de Jérusalem, le Pape a suivi la Via Dolorosa en portant une croix semblable à celle que porta Notre-Seigneur le jour de son Crucifiement . . . Sans doute qu'on fit du "spécial" pour le Saint-Père, et que la rue fut mieux gardée pour que son Chemin de Croix s'accomplisse sans incident. Nous avons eu ce même privilège et cette même expérience émouvante de suivre ainsi la route au Calvaire. C'est dommage que notre Saint-Père ne put voir le va-et-vient de la vie quotidienne de la ville, comme nous. A cause des mesures de sécurité, il n'a pas vu, — et surtout entendu, la clameur des écoliers dans la cour de l'école qui est aujourd'hui à l'endroit où se trouvait le "Palais de Justice" de Ponce Pilate — et d'où le Chemin de la Croix débuta.

Au Calvaire

Pour nous cela rappelait de cette foule bruyante qui accompagna le Christ au Golgotha. Aussi, il n'a probablement pas dû se ranger le long du mur de la rue étroite pour laisser passer un mulet chargé de foin ou de sacs de grain. Certain non plus qu'on n'a pas permis aux douzaines et douzaines de petits enfants de trois ou quatre ans, aux visages barbouillés, de venir lui tendre la main en chantant: "Baksheesh"! Et peut-être avait-on aussi poussé les marchandises en dedans des "magasins" pour qu'il ne soit pas obligé d'enjamber par-dessus des tas de sandales, de plats et chaudrons, ou de fruits. Et tout probable qu'on avait fait un peu de ménage dans ce bout de rue — pour que les odeurs des carcasses de chèvres ou de moutons suspendus dans les portes, des plats en état de cuisson sur quelques charbons, ou des fruits trop murs, ne l'assaillent trop. Mais devaient rester les boutiques d'objets de piété, de sculptures de bois, de brocades, et quelques traces de ces odeurs assomantes.

Peut-être le savait-il déjà — mais c'est à se demander si le Saint-Père a trouvé, comme nous, que le chemin jusqu'au Golgotha est très court? C'est toute une révélation au pèlerin nouveau, de constater que Notre-Seigneur marcha l'équivalent de quatre de nos rues seulement. Et, pourquoi avons-nous l'impression que le Mont du Calvaire et le tombeau sont séparés l'un de l'autre, quand ils sont tous deux au même endroit? Le tombeau, découvre-t-on, est au pied de la montagne. L'Eglise du Saint-Sépulcre recouvre le tout aujourd'hui.

Notre Saint-Père, malgré son entourage nombreux, n'a certainement pas pu s'empêcher de constater que cette pauvre vieille église est prête à tomber sous le poids des années et de la négligence. Il a été obligé de passer sous les barres d'acier qui tiennent debout sa façade grise. Une fois à l'intérieur tout de même, toutes ces "enveloppes" matérielles doivent avoir été oubliées devan le tombeau qui domine le centre de l'édifice. A l'intérieur de celui-ci, il faut se courber en deux pour passer l'entrée du Sépulcre même. Des millions de mains révérentes ont poli la surface de marbre comme un miroir. Il semble très apte qu'on ne puisse entrer dans ce lieu sacré que la tête courbée, et prêts à se jeter à genoux. Le coeur s'en trouve gonflé d'émotions, et les yeux, de larmes inexplicables . . .

Grotte de Noël

Autrefois, le chemin menant à Bethléem était long de cinq milles seulement. Mais celui-ci se trouve aujourd'hui dans le "No Man's Land" qui sépare la Jordanie et Israël. On a donc tracé une nouvelle route — toujours en asphalte neuf — qui monte et descend les collines en tournants impossibles. Le Saint-Père a donc été obligé de faire un trajet de douze milles pour rejoindre ce joli village aux toits plats, et surveillé par la haute tour d'un minaret blanc.

La vieille église, datant de Constantin, qui recouvre la Grotte de la Nativité, doit avoir impressionné notre Saint-Père par son antiquité. Je me demande si les deux gardiens postés là se sont disputés encore une fois pour décider qui ouvrirait la porte qui révèle un vieux pavé en mosaïque? Je me demande aussi s'il a pris le temps d'examiner tous ces Icones anciennes qui recouvrent le maître-autel — et s'il a rencontré le vieux prêtre grec à longue barbe blanche et au visage d'un saint, qui vous offre une chandelle mince avec un sourire triste?

Terre de pauvreté

Il doit avoir certainement remarqué que Bethléem, en contraste avec Jérusalem, possède une atmosphère plus gaie . . . Les murs de la Grotte de la Nativité, par exemple, sont recouverts de tentures en brocade rouge! Et de nombreuses lampes d'argent sont accrochées au plafond. Sur le plancher, à l'endroit où naquit l'Enfant-Jésus, un artiste inspiré a dessiné une étoile d'argent dans une plaque de marbre couleur de miel. Ici encore les lèvres et les doigts des pèlerins ont poli la pierre comme un miroir.

Dehors, certains endroits ne sont pas si gais. Paul VI, avec son oeil perçant, doit certainement avoir remarqué la pauvreté des gens, les visages maigres, les enfants aux yeux remplis de cette maladie qui en fera des aveugles avant longtemps, les corps couverts de haillons . . . Ce sont, pour la plupart, les réfugiés de la guerre entre Arabes et Juifs. Près de Jéricho il a probablement vu un peu de ce village de réfugiés où la misère ne peut se décrire. Même les chameaux vous y regardent avec un air accusateur qui vous fait avoir honte de votre opulence.

Le Saint-Père se rendit à la Porte Mandelbaum pour traverser de la Jordanie en Israël. Il a dû y dire au revoir à son chauffeur Arabe, et je me demande si ce fut le même type qui nous di un jour: "Jerusalem used to be the City of Peace — Now, it's the City of Pieces!". En effet, la ville est divisée en deux. On jette un dernier regard sur cette section arabe au travers de ruines et de fils de fer barbelés. Et nos pieds sont forcés de soulever cette éternelle poussière blanche qui recouvre la Palestine.

Progrès moderne

Notre Pape, s'il ne connait pas notre architecture américaine, en a certainement eu un échantillon en Israël, car, en traversant la porte Mandelbaum, on laisse la Palestine d'il y a 2,000 ans, pour entrer dans n'importe quelle ville américaine ou canadienne! Les dollars Juifs de ces deux pays surtout, ont créé une transformation presque incroyable. Les grains de sable sont devenus des vergers, des champs de légumes, des troupeaux gras, et trois des plus larges usines de ciment au monde. Pendant son trajet jusqu'à Nazareth, il pouvait tracer la frontière arabe en suivant tout simplement la ligne de verdure qui monte jusque-là. Les Juifs ont transformé leur petit pays en un modèle d'agriculture et d'industrie. Il n'y a qu'un mot qui décrit cette transformation: fantastique. Le Saint-Père doit aussi avoir fait quelques remarques sur ces blocs d'appartements qui ressemblent à des boites carrées, grimpant partout où il y a de la place, pour en ajouter encore . . . et encore . . .

A Nazareth, il a retrouvé le même modernisme. Mais ici, les sites religieux sont fidèlement gardés par les Pères Franciscains. Après tous ces kilomètres de renouveau à la 20e siècle, il doit s'être senti soulagé de voir qu'au-dessus de la Grotte de l'Annonciation monte l'imposant squelette d'une église toute neuve aussi, qui dominera le paysage environnant. J'espère que sa joie ne fut pas assombrie à la vue du petit mur qui entoure la fontaine où la Vierge puisait de l'eau — en plein milieu de la rue principale aujourd'hui — sur lequel quelqu'un a peint en grosses lettres rouges: "ABOLISH". Mais il est probable que la foule le long de la route devait le cacher.

Et combien d'autres détails le Saint-Père doit-il avoir remarqués pendant ce court séjour en Terre Sainte.

Il a sans doute quitté la Palestine à regret, et comme nous, avec l'impression qu'il aurait fallu y rester encore bien des jours pour vraiment tout voir en ce pays choisi du Ciel. Il est certain que comme nous encore, il a rapporté des impressions profondes, des souvenirs touchants et une foi renouvelée. Et, comme tous les pèlerins en Terre Sainte, il doit aussi avoir formulé en lui-même la résolution d'y retourner un jour si possible . . .

Rosemarie Bissonnette,
St-Jean-Baptiste, Man.

LE COLLÈGE ST-JOSEPH
sous la direction des Clercs de St-Viateur
OTTERBURNE, MAN.

Mes impressions d'un distingué visiteur

Du nombre des événements survenus tout dernièrement, celui du passage de M. Giordani, Consul de France, mérite toute notre attention. M. Giordani avait accepté de présider à la distribution des diplômes de français donnés par notre Association d'Education. Quelques prix furent offerts aux plus méritants. Notre théâtre et ses contours faisaient éclater dans toute leur splendeur les couleurs de la France. Par une coïncidence assez curieuse, du nombre des affiches placées sur les murs, il s'en trouvait une qui n'était autre que l'endroit même où avec vécu Monsieur le Consul. C'est dire que sa courte visite parmi nous lui a fait revivre d'autres joies inattendues. Dans une courte pièce (extrait du "Médecin Malgré Lui" de Molière), M. Giordani pouvait voir des acteurs en herbe qui l'ont fait sourire. En adressant la parole à des jeunes gens pleins d'entrain, de vigueur et d'ambition, on pouvait lire dans la figure de notre visiteur toute la joie qui l'animait. Dans une prodigalité de pensée, il faisait bon entendre parler un bon français.

Marcel BARIL,
11e année.

Tableau d'honneur (Examens de Noël 1963)

9e année A: Paul Ayotte, St-Boniface, 1er; Denis Gélinas, St-Boniface, 2e.

9e année B: Arthur Gagnon, Kenora, Ont.; Garry Masniuk, St-Boniface.

10e année A: René Petit, Ile-des-Chênes; Paul Gilmore, Letellier.

10e année B: Garry Conner, Cypress; Gérald Valois, St-Pierre.

11e année: Robert Arnal, St-Norbert; Paul Molgat, Strathclair.

12e année: Jules Comeault, Letellier; Yves Beaudin, Transcona.

Excellence en conduite et en application

9e année: Louis Carrière, Léo Timmerman, Laurent Bellehumeur, Denis DeMaré, Fernand Desautels, Arthur Gagnon, Gérald Hébert, Clifford Hrankowski, Georges Moal, Raynald Rivard.

10e année: Alfred Beaudry, Lloyd Beaudry, Raymond Beaudry, Gabriel Bruyère, Roger Dupont, Stanley Fontaine, Claude Goulet, Paul Graveline, Edouard Hay, Alain Leclair, Conrad Marion, Joachim Reynolds, Wayne Richardson, Robert Robillard, Jules Turenne, René Asselin, Serge Audet, Gilbert Ayotte, Emmanuel Bériault, Roger Bouvier, Léo Delorme, Roger Descôteaux, Paul Gilmore, Roland Laurin, Denis et René Lussier, Georges Perron, René Petit, Germain Simard.

11e année: Robert Arnal, Paul Brisson, Régis Cantin, Paul Catellier, René Clément, Roger Goulet, Marcel Baril, Adolphe Morisseau, Ronald Musick, Francis Népinak.

12e année: Yves Beaudin, Francis Benoit, Jules Comeault, Roger Duclos, Henri Goulet, David Jobin, Ronald Lamontagne, Raynald Massicotte, Richard Sabourin, Maurice Saive, Ronald Valois.

Fin du congé

Le dimanche 5 janvier marquait la fin du congé de 16 jours. Nos étudiants rentrent frais et dispos pour entreprendre le second semestre . . .

Avant leur départ avait lieu échange de voeux et de bons souhaits entre eux et le personnel enseignant. Le R. P. Supérieur, dans sa courte allocution transmit aux collégiens les bons souhaits d'usage, en y ajoutant les bons conseils du Père soucieux du bonheur de ses ouailles. Henri Goulet, président des étudiants, répondit en termes émus et assura les autorités et les professeurs de la plus étroite collaboration, du respect et de la soumission du personnel étudiant au cours de la nouvelle année. Ensuite, les aumôniers et le R. P. Supérieur donnèrent leur bénédiction. On termina la soirée par la présentation d'un long métrage.

St-Joseph

Décès

A l'hôpital Miséricorde de Winnipeg, M. Samuel Clairmont, de Fort Garry, est décédé le vendredi 27 décembre. Il était âgé de 76 ans. M. Clairmont résidait autrefois à St-Joseph. Il fut employé par le Canadien National, se retirant en 1952 après 33 ans de service.

Les prières furent récitées à la chapelle funéraire P. Coutu et le service funèbre fut chanté en l'église de Fort Garry. L'inhumation se fit dans le cimetière paroissial de St-Joseph.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Délia, deux fils, Albert et Edgar, de Fort Garry; une fille, Mme Rose Fillion; dix petits-enfants et huit arrière-petits-enfants.

Dunrea

Célébration des Fêtes

Malgré le départ récent d'êtres chers retournés à Dieu, tous les paroissiens de cette localité ont célébré dans le calme et la paix la fête de la naissance d'un Dieu devenu homme, et auprès de l'humble crèche, se sont prosternés pour offrir leurs modestes hommages.

La messe de minuit, célébrée par M. l'abbé C. Vachon, curé, s'est déroulée pieusement aux accents mélodieux d'une messe harmonisée bien rendue par la petite chorale, dirigée par le toujours dévoué maître-chantre, M. N. Boulet.

Mlles Pauline et Yvette Boulet, étudiantes à l'Académie de St-Charles, ainsi que M. Théo. Knoak, qui depuis peu fait partie de la chorale, ont prêté le concours de leurs belles voix, contribuant ainsi à former un tout harmonieux pour les différentes parties de la messe et les solos des cantiques de Noël.

Un éloquent sermon fut donné par M. le curé, et les communions furent nombreuses.

Malheureusement, M. le curé étant seul et devant se rendre à la mission de Baldur le jour de Noël, il n'y eut pas de messe de l'aurore mais seulement une messe dialoguée à 8 h. 30 a.m., agrémentée de cantiques appropriés.

Disons que le nouvel orgue récemment installé a contribué beaucoup à rehausser par ses notes douces ou sonores la splendeur des célébrations des Fêtes.

Pour bien terminer l'année et commencer aussi en beauté l'an nouveau, il y eut une heure d'adoration de 11 h. p.m. à minuit, et messe de minuit, la même que celle de Noël.

Pour la fête des Rois, le choeur de chant rendit la messe royale avec cantiques appropriés.

Pendant le temps des Fêtes, de nombreux visiteurs sont venus se réjouir avec les parents et amis de cette localité, et autour de tables bien garnies ont fait honneur aux festins traditionnels au milieu d'une franche gaieté. Les étudiants et étudiantes des différents centres éducatifs sont aussi venus partager les agapes familiales pour pouvoir reprendre ensuite avec plus de courage le cours de leurs fructueuses études.

Séance de Noël

Quelques jours avant Noël, il y eut à la salle paroissiale une intéressante séance préparée avec soin par les dévouées religieuses enseignantes et M. Daniel Simmoens, qui accompagna avec dextérité au piano tous les chants.

Le programme fut varié: récitations, duos ou solos de piano, petites comédies, marche des arbres de Noël et danse pazzo-pazzo, dirigée par Mmes T. Dunlop et A. Beauchemin. Puis, charmant tableau de la nativité, où l'Enfant-Jésus, représenté en chair et en os par le jeune bébé de M. et Mme Jean Boulet, donna un peu de fil à retordre à sa maman, Angéla Paradis.

Enfin le tout fut rendu avec aisance et naturel et les applaudissements répétés de l'auditoire prouvaient bien le plaisir éprouvé à écouter cet intéressant programme.

Finalement les jeunes commencèrent à s'émoustiller un peu car le Père Noël tardait à faire son apparition; mais l'attente ne dura que peu d'instants et au milieu des applaudissements des petits et des grands, l'important personnage arriva et se dirigea vers le beau sapin étincelant au pied duquel étaient amoncelés cadeaux et cartes de souhaits.

M. le Dr Lommerse personnifiait le légendaire personnage. Cette séance marquait le début des vacances de Noël, bien méritées par les enfants et surtout par les institutrices et le maître si dévoués.

Anniversaire

Le mardi 29 décembre, M. et Mme Frank Spurrill célébraient dans l'intimité familiale le 37e anniversaire de leur mariage. Tous les enfants ne pouvant être présents, la fête sera célébrée avec plus d'éclat l'été prochain.

Malades

Voeux de bon courage à Mme Adélard Boulet, hospitalisée à Killarney, ainsi qu'à Mme Albert Boulet, malade à la maison.

Woodridge

Shower

Le 6 décembre avait lieu à la demeure de Mme Louis Gendron un shower en l'honneur de Mlle Sharron Delorme. Environ une quarantaine de dames s'étaient réunies pour l'occasion. De jolis cadeaux lui furent offerts et à la fin de la soirée, un délicieux goûter fut servi. Mlle Delorme remercia les dames en termes appropriés.

Concert

Le 20 décembre avait lieu à la salle paroissiale le concert de Noël organisé par les élèves des écoles élémentaire et secondaire, sous la direction des instituteurs et institutrices: Mme Léona Burjarski, Mlle Monique Delaurier, MM. Laurent Lamontagne et André Quessy. Ce fut un beau succès.

Félicitations à Mme Gaston Querel, qui a pris la charge d'organiser le chant pour la messe de minuit. Le tout fut très bien réussi. Félicitations aussi aux dames qui ont si bien décoré la crèche et l'église pour cette occasion. Le R. P. A. Fortin, O.M.I., est venu prêter main-forte à M. l'abbé Marcel Giroux, curé, pour Noël.

Mariage Hora-Delorme

Le 28 décembre, Mlle Sharron Delorme, fille de M. et Mme Gabriel Delorme, de St-Adolphe, unissait sa destinée à celle de M. Gérard Hora, fils de M. et Mme André Hora. M. l'abbé M. Giroux, curé, bénit le mariage en l'église St-Alexandre. Mme Gaston Querel exécuta des cantiques appropriés pendant la messe nuptiale.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son père. Elle portait une longue robe de poult-de-soie.

Mme Patricia Stefura, Mlles Barbara Yvon, Carol Delorme et L. Waterman faisaient partie du cortège nuptial. MM. W. Stefura, René Lebleu et Bruce Rempel accompagnaient le marié.

Après la cérémonie religieuse, environ 200 personnes prirent part à la réception et au repas servi en la salle paroissiale. Un très grand nombre de parents et amis vinrent à la soirée pour présenter leurs voeux de bonheur aux nouveaux époux.

Fiançailles

Félicitations à ces jeunes à l'occasion de leurs fiançailles à Noël: M. Gérald Lebleu à Mlle Gladys Jacksitz, et M. René Lebleu à Mlle Leslie Waterman.

Letellier

Messe de minuit

L'autel et la crèche étaient artistiquement décorée de fleurs et de palmiers, don de la Ligue des Femmes Caholiques, ce qui donnait une atmosphère accueillante pour cette fête de Noël.

Le dévouement de M. Gaspard Fontaine, qui dirigeait le chant, fut apprécié de tous. Les Chevaliers de Colomb, vêtus de soutanes blanches, furent les clercs servants.

M. Paul Gilmore, collégien, agit comme commentateur, et M. Hervé Dansereau, du grand séminaire, fut lecteur. Remerciements sincères à ces personnes et à tous ceux qui se sont dévoués pour rendre cette cérémonie si agréable.

Club 4-H

Le 21 décembre, les membres du club de couture ont visité les personnes âgées et les malades de la paroisse et les ont égayés par des cantiques de Noël et en leur présentant une boîte de friandise.

45e anniversaire

Félicitations à M. et Mme Alfred Dandurand, de St-Vital, qui ont célébré leur 45e anniversaire de mariage le dimanche 29 décembre, s'unissant en Action de grâces au sacrifice de la messe. Ils désirent remercier sincèrement ceux qui se joignirent à eux pour célébrer cette fête. Un merci spécial à M. l'abbé E. Fontaine.

Visiteurs

Tous ont joui de la présence de M. et Mme Claude Robert, d'Edmonton, Alta, qui sont venus visiter leurs parents et amis durant le temps des Fêtes.

Naissance

Félicitations à M. et Mme Léo-Paul Dupuis pour la naissance d'une fille, Michelle-Jeannette, née le 28 décembre à l'hôpital général St-Boniface.

M. Remi de Pape, maire de Somerset, président d'une nouvelle Association

SOMERSET — M. Remi De Pape, maire de Somerset et président de la "Somerset Branch Line Association", a accepté temporairement la présidence d'une nouvelle Association organisée récemment au Manitoba pour "sauver" les lignes secondaires de chemin de fer. On tiendra prochainement une assemblée où seront convoqués les présidents de toutes les sections locales, et on procédera alors à l'élection des membres du nouvel exécutif provincial.

M. De Pape a anoncé le 6 janvier que M. H. E. Wood, qui était auparavant au service du Département provincial d'Agriculture, est le secrétaire du nouvel organisme provincial et qu'il aura son bureau à la Chambre 501, 371, rue Main, Winnipeg 2. M. De Pape suggère que les communautés intéressées entre en relations avec M. Wood.

Le maire de Somerset a dit alors: "La nouvelle Association des lignes secondaires de chemin de fer au Manitoba vise deux objectifs clairement définis: 1) donner aux citoyens locaux la chance de faire connaître leur opinion au sujet de l'abandon de telle ou telle ligne secondaire, et s'assurer que tous les facteurs en cause sont sérieusement considérés; 2) Permettre aux coopératives, aux compagnies et aux institutions du Manitoba rural d'entreprendre de sérieuses recherches qui révéleront le coût réel assumé par les fermiers, les villageois, les municipalités et la province du Manitoba par suite d'élimination de telle ligne secondaire spécifique."

M. De Pape a laissé entendre que M. W. J. Parker, président des Manitoba Pool Elevators, a accepté de fournir un espace suffisant pour le bureau de la nouvelle association provinciale. M. Parker a aussi accepté d'étudier les possibilités de recherches détaillées pour résoudre les problèmes en cause.

On lancera immédiatement l'examen du coût de la disparition de lignes secondaires de chemin de fer dans les régions rurales de la province. Les Manitoba Pool Elevators organiseront ce programme de recherche conjointement avec les organisations agricoles, les compagnies de grain et les autres autorités et organisations intéressées. Cette étude sera détaillée, objective et désintéressée, et elle examinera toutes les suites possibles de la disparition des lignes secondaires, à savoir le coût additionnel que comporterait le transport des grains sur de plus grandes distances, le coût de construction et d'entretien des routes vers de nouveaux marchés, etc.

Un ancien novice de St-Norbert prononce ses voeux en Bolivie

LA PAZ, Bolivie — Le R. P. Pierre Legrand, O.M.I., curé de Turco, dans les Carangas, en Bolivie, — dont le presbytère, ou la pauvre maison qui en tient lieu, vient d'être entièrement détruit par un incendie — a prononcé ses voeux perpétuels le 8 novembre dernier à Cochabamba.

C'est le R. P. René Ferragne, O.M.I., vicaire provincial (maintenant vicaire des missions), qui a reçu les voeux, tandis que le R. P. Valérien Gaudet, O.M.I., donnait le sermon de circonstance. C'est ce dernier, en effet, qui a accueilli dans la congrégation ce prêtre belge, missionnaire en Bolivie.

Le Père Legrand fit alors son année de noviciat à St-Norbert, Man. Au cours de cette année il eut maintes fois l'occasion d'exercer son ministère dans des paroisses du Manitoba, et aussi de donner des conférences très appréciées sur les missions difficiles de la Bolivie. Il fut alors accueilli par un bon nombre de familles franco-manitobaines (par exemple à St-Adolphe et à St-Pierre-Jolyr) qui comptent de leurs fils en ce territoire missionnaire d'Amérique du Sud.

En plus des Oblats présents, assistaient à la cérémonie deux prêtres belges du diocèse de Potosi.

Trois jours plus tard, le 11 novembre, les Oblats d'Oruro, des mines et des Carangas se réunissaient à la résidence de Huayllamarca, à laquelle appartient le nouvel Oblat, pour fêter son oblation perpétuelle. On entendit plusieurs discours auxquels le Père Legrand répondit en exprimant sa reconnaissance et en disant que ce qui l'avait attiré dans la congrégation, c'est la jeunesse de coeur, la joie et la grande charité de tous les Oblats de Bolivie.

A la fin du repas préparé par les Oblates des Carangas, les Pères des mines offrirent au Père Legrand un chèque de $700 des Etats-Unis pour l'aider à reconstituer sa maison, incendiée comme on l'a dit plus haut.

Transcona

Soirée sociale

Un groupe de paroissiens de Notre-Dame-de-l'Assomption organise une soirée pour le samedi 18 janvier dans la salle Légion, avenue Regent, à Transcona. Il y aura musique du bon vieux temps ainsi que de la musique moderne si désiré. Prix d'entrée: $1.25 par personne. Bienvenue à tous.

Réunion générale

La Ligue des Femmes Catholiques de la paroisse de l'Assomption tiendra sa première assemblée de l'année le mardi 14 janvier, à 8 h. p.m., dans la salle paroissiale. Mme G. Wery, du comité de résolutions, sera en charge du programme.

La Salle

Va-et-vient

Les 25 et 28 décembre, M. et Mme Eugène Vouriot reçurent la visite de nombreux parents, dont M. et Mme Raymond W. Brant et leurs cinq enfants, de Toronto, Ont., de même que M. et Mme Georges Marcoux, de Lorette, et autres parents du même endroit aussi bien que de St-Boniface.

Le dimanche 29 décembre, Mme Frank Sherwood prenait le train à destination de Montréal, Qué., afin de revoir sa fille religieuse, la Rév. Sr Colette-Françoise, S.N.J.M. Au cours de cette semaine de vacances, elle rendit aussi visite à ses fils et bru, M. et Mme Joseph Sherwood, et autres parents, de Beloeil, Qué., dont MM. et Mmes Marcel et Paul Rémillard et Arthur Johnson.

Mme Alain Rochon fut en villegiature pour quelques jours avec ses deux enfants, Ronald et Colette, chez ses parents, M. et Mme Ildas Dugas, de Lorette.

Récemment, M. Daniel et Mlle Nicole Ritchot furent en promenade chez M. et Mme Léonard Chartier et autres parents d'Aubigny, dont MM. et Mmes Gabriel et James Ritchot.

M. Rodolphe Rochon, d'Otterburne, rendit visite à ses beau-frère et soeur, M. et Mme Georges Bernuy, au début du mois.

Durant le congé de Noël, M. et Mme Rémi Ritchot et leur famille furent en promenade chez M. et Mme Jean-Louis Le Gourrièrec, de Notre-Dame-de-Lourdes.

Dernièrement, Mme Sophie Cormier rendit visite à ses enfants de St-Claude, Mme Arsène Girardin et M. Alain Cormier, et leurs familles.

M. Victor Hogue, de Ste-Dorothée, Montréal, Qué., est en promenade chez sa mère, Mme Adélina Hogue, depuis le samedi 4 janvier. Il fit le trajet par avion jusqu'à Winnipeg, accompagné de deux de ses fils.

Noël

A l'occasion de la messe de minuit, l'église était bien remplie et il y eut de nombreuses communions. Le nouveau programme liturgique diocésain a permis aux fidèles de participer activement aux chants traditionnels de Noël. Le R P Denis, du monastère des Trappistes de St-Norbert, était en aide à M. l'abbé G. Poitras, curé, pour les confessions.

St-Jean-Baptiste

Décès

Le 2 janvier est décédé à l'hôpital général St-Boniface M. Arthur Fillion, à l'âge de 70 ans. Né à St-Jean-Baptiste, il fut cultivateur dans cette région jusqu'en 1944 lorsqu'il se retira à St-Boniface. Il était membre du Cercle Ouvrier et de la Légion Canadienne de la Branche de St-Vital, ainsi que membre auxiliaire de la Légion de Marie.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, Eugénie, un fils, Arthur, de St-Jean-Baptiste; deux filles, Cécile (Mme F. Boult), de St-Boniface, et la Rév. Sr Marie-de-la-Paix, M.O., de Cross Lake; dix petits-enfants; trois frères, Télesphore, Ernest et Antoine, tous de St-Jean-Baptiste; cinq soeurs, Mme N. Bruneau, de Jean-Côté, Alta, Mme P. Marion, de St-Boniface, Mme P. Dupuis, de Fort Garry, Mme H. Bertrand, de Ste-Anne-des-Chênes, et Mme S. Genest, de St-Boniface.

Les prières furent récitées au salon funéraire Desjardins le dimanche 5 janvier et le service funèbre fut chanté en l'église de St-Jean-Baptiste. L'inhumation se fit dans le cimetière local.

Gravelbourg

Va-et-vient

M. et Mme John Zabo (née Jeannette Legault), de Calgary, Alta, étaient en promenade chez des parents et amis.

M. Dumont-Pierre Lepage, étudiant à Winnipeg, Man., a passé le congé des Fêtes chez ses parents, M. et Mme Dumont Lepage.

M. et Mme Cyril Hollebeke, de Red Deer, Alta, étaient en promenade chez leurs parents et amis durant le temps des Fêtes.

M. et Mme Edward Rymeck, de Winnipeg, étaient en promenade durant les Fêtes chez leurs parents et amis.

Boursiers

Mlle Lorette-Marie Lacelle, de Cadillac, et M. Raymond Huel, de Gravelbourg, ont obtenu des bourses de $250 chacune offertes par "Engineered Building Ltd". M. Huel prendra part à un séminar sur l'éducation à Alger durant les mois de juillet et août 1964. Il donnera des cours sur les sujets à l'Université de la Saskatchewan. Une des conditions requises fut celle de savoir parler le français. Félicitations à ces deux étudiants.

Willow-Bunch

20e anniversaire

Le jeudi 26 décembre, une messe d'Action de grâces fut dite à 9 h. a.m., aux intentions de M. l'abbé A. Chabot, curé, à l'occasion de son 20e anniversaire d'ordination sacerdotale. Un neveu servit la messe.

Les frères et soeurs du jubilaire se sont réunis au presbytère pour cette fête: M. et Mme Rosaire Chabot et leur famille, de Ferland; M. et Mme Raymond Chabot et leur famille, de Ponteix; M. et Mme Philibert Gauvin et leurs enfants, de Regina; Mlle Adèle L'Heureux, de Gravelbourg, ainsi que M. Edmond Chabot, de Regina.

Erreur

Une erreur s'est glissée dans la chronique du 20 décembre, à propos de l'ouverture officielle du magasin "Clover Farm". M. Roméo Rodrigue n'est plus le propriétaire de ce magasin, situé sur la rue principale, tel que ce fut indiqué. M. Marcel Mondor est le nouveau gérant.

Décès

M. Sésara Rondeau, frère de M. Siméon Rondeau, de Willow-Bunch, est décédé le 30 décembre au Foyer d'Youville de Gravelbourg, à l'âge de 89 ans. Les funérailles eurent lieu à Lisieux le 2 janvier. La famille Rondeau y assistait.

Décoration papale

Félicitations à Mme Alice Bonneau, qui fut honorée de la médaille "Bene Merenti" du Saint-Père le pape Paul VI. Cette décoration lui sera remise à son retour à Willow-Bunch, au printemps.

40e anniversaire

A l'occasion du 40e anniversaire de la fondation du Conseil des Chevaliers de Colomb de Willow-Bunch, il y eut une messe d'Action de grâces chantée à 8 h. p.m., et expliquée par M. l'abbé Lucien Roy, de Ponteix; M. l'abbé A. Bouchard, de Gravelbourg, donna le sermon de circonstance. Ensuite il y eut une soirée sociale à la salle Fontaine.

Va-et-vient

M. l'abbé Alfred Bouchard, vicaire à Gravelbourg, était en visite au presbytère le vendredi 27 décembre.

M. l'abbé Lucien Roy, vicaire à Ponteix, vint passer Noël avec sa mère, Mme Léo Roy.

M. et Mme Paul-Emile Piché et leur famille, ainsi que Mme Joseph Bruneau et sa fille, Ovilda, sont allés à Gravelbourg le samedi 28 décembre, y visiter M. et Mme Antonio Grégoire et leur fille et soeur religieuse, au Monastère du Précieux-Sang.

Les Rév. Srs Alice-St-Roger et Marie-Emilia, F.d.l.C., de St-Boniface, Man., vinrent à Willow-Bunch y visiter des parents. La Rév. Sr Marie-Emélia rendit visite à sa mère, Mme Emile Benoit, patiente à l'hôpital local depuis quelque temps, et la Rév. Sr Alice-St-Roger visita ses frères et soeurs, M. Albert Lemieux, Mme Armand Duperreault et la Rév. Sr Marie-Dolorès, au couvent. Une autre soeur, Mme Bernard Bourgeois, de Gravelbourg, vint à Willow-Bunch pour cette occasion.

M. Gérard Piché et son fils, Albert, de Gravelbourg, vinrent visiter leurs parents, M. et Mme Paul Piché, le Jour de l'An.

MM. les abbés D. Dugas, curé de Gravelbourg, Fernand Ducharme, de Coderre, Lucien Roy, de Ponteix, L. Poulin, de Lisieux, et Roger Ducharme, du collège de Gravelbourg, sont venus saluer M. le curé durant les Fêtes.

Merci à M. l'abbé Lionel Mondor, qui vint célébrer la grand-messe de 10 h. a.m., le Jour de l'An. Merci aussi aux chantres qui ont eu la délicatesse de répéter le chant de la messe de minuit de Noël.

M. l'abbé L. Mondor, de Swift Current, passa deux jours à Willow-Bunch chez son père et ses frères et soeurs.

M. l'abbé Lucien Rodrigue, de St-Victor, vint visiter ses parents durant les Fêtes.

M. l'abbé Adrien Chabot et sa mère, Mme A. Chabot, sont allés passer les deux premiers jours de l'année à Ferland.

Wolseley

Va-et-vient

Les étudiants qui vinrent en vacances et qui sont maintenant retournés à leurs classes sont: Mlle Rose-Marie Wrobel, à l'Université de Manitoba; Mlle Margie Bieber et M. Paul Barnes, à l'Université de Saskatoon; M. Gérald Couesian, au collège Campion de Regina; Mlle Jo-Ann, étudiante garde-malade chez les Soeurs Grises de Regina; M. Denys Tourigny, du collège de Gravelbourg; Mlles Dolorès Tourigny et Norma Zaba, de l'Académie du Sacré-Coeur de Regina.

Parmi les autres visiteurs durant les Fêtes, on remarquait les familles L. Anderson, de Regina, et J. Schmidt, de Kendal, chez M. et Mme Adrien Bonneville; les familles Paul Bonneville, de Regina, T. Frier, de Broadview, G. Dureault, de Saskatoon, G. Rashbrooke, de Prince-Albert, L. Nicholson, d'Assiniboia, et Mlle Carmelle Dureault, chez M. et Mme Emile Dureault; M. et Mme Murray Chatterson et leur fils, de Saskatoon, MM. Lionel et Raymond Dureau, de Moose Jaw, M. et Mme Jean Lévesque et leur famille, de Montmartre, chez M. et Mme Lucien Dureau; M. et Mme P.-E. Langlois, de Bethume, M. et Mme Roméo Tourigny et leur fils, Laurent, de Storthoaks, M. et Mme F. Warner, M. et Mme J. Winters, d'Indian Head, chez M. et Mme Gédéon Langlois; Mlle Stella Couesian, de Regina, chez M. et Mme F. Couesian.

Malades

Furent hospitalisés dernièrement: Mme Albey Dureault, à Regina, MM. Adrien Couesian et Stanley Wrobel et la petite Lorraine Souchotte, à l'hôpital local.

Çà et là

Sincères condoléances à la Rév. Sr Mary Aquinas, qui eut le malheur de perdre son frère, M. Michael Grimes, de Lampman, par suite d'un accident de la route.

Mlle Christine Souchotte a accepté un emploi à Regina.

M. Stanley Wrobel était sous traitements médicaux pour trois semaines, à Calgary, Alta.

Mme Louis Dureault a repris l'enseignement à l'école Ste-Anne, remplaçant Mme Henri Couesian.

St-Hubert

Concert de Noël

Le 20 décembre au soir, dans la salle paroissiale, une assistance nombreuse applaudit les élèves de l'école de St-Hubert qui présentaient un concert de Noël. Les numéros variés furent bien rendus.

M. l'abbé L. L'Heureux remercia tous les présents et félicita les élèves et l'institutrice, Mme C. Santo, pour le bon choix du programme. Il dit aussi quelques mots sur la vraie fête de Noël, qui est la naissance de Jésus. Mme Santo, à son tour, remercia l'assistance et tous ceux qui avaient aidé à préparer cette fête. Mme F. Couronné accompagnait à l'harmonium et M. Arsène Smeets annonçait les numéros au programme.

Le Père Noël arriva juste au bon moment pour distribuer les cadeaux, bonbons, noix, etc. Un goûter fut aussi servi.

Çà et là

L'assistance à la messe de minuit fut très nombreuse encore cette année.

Voici la liste des visiteurs durant la période des Fêtes: M. et Mme G. Brûlé et leur famille, de Lebret; M. J. Brûlé et Mlle B. Brûlé, de Moose Jaw; M. et Mme L. Clark et MM. T. Jordens et A. Istace, de Regina; MM. et Mmes J. Jordens et Ross et leurs familles, de Rivers, Man.; M. et Mme W. Skinner, d'Alexander, Man.; M. et Mme G. Swanson et leur famille, de Percival; Mlle M. Istace, de Saskatoon; Mlle Octavie Istace, de Yorkton; MM. Victor Istace, Roderick Beaujot et Michel Gérard, de Gravelbourg; M. Jean Boutin, de Swift Current; Mlle Victa Decelles, de Kendal; M. Tony Praud et Mlle Virginia Praud, de Calgary, Alta; M. et Mme G. Bardozie, de Squaw Rapids; M. Albert Nicolay, de Kennedy; M. et Mme A. Payot et leur famille, de Whitewood; M. et Mme J. Pirlot, de Wauchope; MM. D. Mulder et B. Edgar, de l'Aviation canadienne, stationnés à Portage la Prairie, Man.

M. et Mme E. Gatin sont allés à Regina pour Noël.

Mme M. Boutin et son fils, Hubert, sont allés à Wolseley pour le Jour de l'An.

M. Norbert Beaujot a rendu visite à des parents à Arborfield, pour la fête de Noël.

M. J. Dartige a été hospitalisé à Whitewood pour une dizaine de jours. Mme L. Jeannot et ses enfants ont rendu visite à Mme Dartige pendant l'absence de son mari.

Mme W. Skinner, d'Alexander, Man., est en visite pour quelques semaines chez ses filles et gendres, MM. et Mmes A. Smeets et P. Jordens.

Ponteix

Va-et-vient

Sont venus visiter leurs parents à l'occasion de Noël et du Jour de l'An: MM. Richard Bonneville et Denis Dubourt, d'Edmonton, Alta; Louis et Jos. Stringer, Lionel Privé, Paul Chabot, Denis Tourigny, Roger Blanchard, du collège de Gravelbourg; M. Paul Kouri, du collège Campion de Regina; Mlles Camille Stringer et Dolorès Carignan, de l'Académie du Sacré-Coeur de Regina; M. Renald Bédard, de Regina; Mlle Hélène Therrien, de Moose Jaw; Mlle Jeanne Brière, de Toronto; M. Raymond Carignan, de St-Boniface, Man.; Dale Hick, Ardis et Mervil Finell, Raymond Thibault, Lorraine Bonneville, Karen et Kathie Kouri, B. Dubourt, Rose-Marie Mercier, Georges Picray, Marcel Tourigny, tous de l'Université de Saskatoon; Mlles Gabrielle Ruest, de l'Université de Manitoba; Adèle Douville, de Watrous; M. Paul Arcand, de Regina; M. Claude Tourigny, de l'Aviation canadienne, de Centralia, Ont.; Mlles Irène Thibault, de Rosetown; Marie-Rose et Annette Desautels, de Calgary, Alta; Mlle Lucille Mercier, d'Assiniboia; Mlle Rose Campeau, de Moss Bank; MM. Gilles Cyrenne et Léo Dubourt, de l'école normale de Regina; Ken Young, de Vancouver, C.-B.; Mlles Anna Mercier, Roxane Arcand, Aline Privé, Marguerite Charlebois, du couvent de Gravelbourg; Mlle Anita Douville, de Winnipeg, Man.; Simone Luron, de Regina; M. et Mme Guy Tourigny et leurs enfants, d'Edmonton, Alta; M. et Mme J. Bolder (Elaine Lemieux) et leurs enfants, de Calgary, Alta; M. Alex. Vermette, de Moose Jaw; M. Raymond Vermette, de Chaplin; M. et Mme Herman Piché, de Regina; M. et Mme Paul Denniel (Hélène Privé), de Val Marie; M. et Mme V. Chabot (Colette Liboiron), de Mankota; M. et Mme Ed Zerr (Yvette Gervais) et leur famille, de Moose Jaw; M. et Mme Henri Piché, de Prince-Albert; M. Robert Piché, de Calgary, Alta; Mlle Patsy Piché, de l'Université de Manitoba; M. et Mme Guy Larochelle, de Richmond; M. et Mme Cherpin (Marie Dumonceaux), de Radville; Mlle Jeannine Lemieux, de Calgary, Alta; et M. et Mme Len Norquit et leur famille, de Swift Current, chez les familles Gauthier.

Mme Albertine Bonneville, M. et Mme Georges Jodoin, de Moosemin, M. l'abbé Lucien Roy et M. Gérard Tourigny ont assisté à l'ordination des RR. PP. Piché, Nogue et Bouffard, à Gravelbourg, le 21 décembre.

M. Albert Lemay est revenu de l'hôpital Université de Saskatoon, la veille de Noël.

M. et Mme Adrien Anctil ont passé quelques jours chez leurs enfants, M. et Mme R. Wood, à Kamsack, et M. et Mme H. Leskin, à Regina.

M. et Mme Dan. St-Julien ont visité des parents et amis à Regina.

M. et Mme Gordon Bonokoski et leurs enfants ont visité leurs familles respectives à Torquay et St-Victor.

Mmes M.-A. Hébert et Léonie Biasenberg, de Calgary, Alta, ont visité des parents et amis.

M. et Mme René Boucher et leur famille, de Gravelbourg, ont visité leur mère, Mme Irma Privé, et M. et Mme R. Chabot.

M. et Mme Phil. Gauvin et leur famille, de Regina, ont visité leur mère, Mme Rose Gauvin, leurs frère et soeur, MM. et Mmes André Dubourt et Charles Gauvin.

M. et Mme R. Chabot et leur famille ont visité leur mère et grand-mère, Mme Ovila Chabot, et leur frère et oncle, M. l'abbé Adrien Chabot, à Willow-Bunch.

M. Roger Vallée est en visite chez ses soeur et beau-frère, M. et Mme L. Dupuis, à Edmonton, Alta.

Çà et là

M. et Mme Arthur Vallée ont eu la visite de leurs enfants, M. et Mme Roger Clermont et leur famille, de Laflèche, et des amis, M. et Mme Boyd Thompson, d'Assiniboia.

M. et Mme John Dines et quatre de leurs enfants, de Yellow Knife, ont passé quelques jours chez la mère de Mme Dines, Mme Zéphirine Thibault, et chez son frère et sa famille, M. et Mme Alfred Thibault.

M. Emery Douville a passé la fête de Noël chez ses enfants, M. le Dr et Mme Elmer Douville et M. et Mme Wilfrid Matte, à Ottawa.

M. et Mme Albert Carignan, de Natal, C.-B., étaient chez leurs parents, M. et Mme Gérard Carignan, pour Noël.

Le R. P. Antonio Lacelle, de Vermillion Bay, Ont., a passé Noël et le Jour de l'An avec sa mère, Mme Cordélia Lacelle, et sa soeur, la Rév. Sr Marie-de-Sales, à Ponteix, et chez des parents, à Cadillac.

M. et Mme Fernand Verret et leur famille, de Swift Current, ont visité leurs parents, M. et Mme J.-E. Verret.

M. et Mme Paul Dumonceaux (Cécile Lemay) ont visité leurs parents respectifs.

M. N. Lacoursière et Mlle Bernadette Stringer ont passé le jour de Noël chez M. et Mme Roger Lacoursière, à Shaunavon.

M. et Mme Georges Privé et leur famille sont partis le 3 janvier pour Fort St. John, C.-B.

M. et Mme N. Duff (Cécile Liboiron) et leur famille, de Regina, ont passé la fête de Noël chez M. et Mme Ovide Liboiron et leur famille.

M. et Mme Laurent Demontigny et leur famille, de Val Marie, ont visité MM. et Mmes Edouard Bonneville et Marcel Cyrenne.

M. et Mme Ernest Bonneville, Mmes Cyrenne, Brière et A. Therrien ont visité M. et Mme Louis Pelchat, à Medecine Hat.

M. Raymond Mercier, d'Estevan, a passé ses vacances de Noël chez ses parents, M. et Mme Antoine Mercier.

Il a été pénible d'apprendre le décès subit de Mlle Estelle Rainville, de Willow-Bunch, à Gravelbourg, qui a été une garde-malade compétente et très estimée à l'hôpital local durant quelques années.

Les prix accordés par la Chambre de Commerce pour les maisons et environs mieux décorés furent attribués à M. Jean Piché, $15.00, M. Ludger Bourlon, $10.00, et M. Marceau Bourlon, $5.00.

Lac Marguerite

Mme Peter Barrett a reçu un message téléphonique le jour de Noël de sa soeur, Mme Arthur Lazure, de Sorel, Qué.

Mmes N. Gendron et L. Douan, d'Indian Head, ont passé les fêtes de Noël et du Jour de l'An chez leurs enfants, MM. et Mmes Omer Gendron et Roger Lerminaux.

Mme N. Gendron a eu la visite de ses soeur et beau-frère, M. et Mme Jos. Labrèche, et de ses nièces, Mmes Armand Labrèche et Louis Douan, de Montmartre.

Le temps étant magnifique, les visiteurs suivants vinrent à l'occasion des Fêtes: chez M. Jean Français, MM. et Mmes Marcel et Paul Français, de Sintaluta, M. Henri Rabin, de Ste-Colette, M. et Mme Marcel Longeau, leur fils, Gabriel, et leur mère, Mme Octavie Longeau, M. et Mme Robert Longeau et leur fille, Mlle Claire Français, institutrice à l'école St. Peter de Regina.

Il y eut plusieurs réunions de famille également chez MM. et Mmes Charles Oudot, Robert, Raymond et Marcel Longeau et Jack Ziegler.

M. et Mme Peter Barrett ont passé les Fêtes chez leurs soeur et beau-frère, M. et Mme Antoine Platana, et chez leur nièce, Jacqueline, à Regina.

Lac Pelletier

Concerts

Le 19 décembre avait lieu dans la salle de Neville un concert de Noël donné par les élèves des grades 1 à 12. Ce fut un beau programme de chants dans les trois langues, français, anglais et allemand. Quelques pièces furent présentées par les élèves des grades secondaires.

Le 20 décembre avait lieu un autre concert donné par les élèves de l'école Neuville de Lac Pelletier. Ce petit concert fut pratiqué pendant quelques semaines par Mme Stephenson, institutrice. Les jeunes eurent la visite de St-Nicolas, qui leur donna quelques cadeaux. Un succulent goûter fut servi par les élèves et leur maîtresse.

Va-et-vient

Mme Elfer, de Sedley, vint rendre visite à sa soeur, Mme Louis Daniel, de Neville, ainsi qu'à la famille Brosseaux, de Lac Pelletier.

M. Denis Pellerin venait de Regina pour les 24, 25 et 26 décembre, visiter ses parents, M. et Mme Georges Pellerin.

M. l'abbé Georges Laprise, curé de Cadillac, et desservant de la mission de Lac Pelletier, est parti à Crambrook, C.-B., visiter sa mère et d'autres parents.

Le R. P. Antonio Lacelle, de Vermillion Bay, Ont., (des missions indiennes) vint rendre visite à ses parents de Cadillac et Ponteix, et à sa mère au Manoir St-Joseph. En même temps le Père Lacelle remplaçait M. l'abbé Laprise ici. Les gens de Lac Pelletier désirent le remercier de son grand dévouement.

Mlle Irène Monette et Mme Béatrice Monette, de Lac Pelletier, sont allées pour quelques semaines à Port Alberni, C.-B., visiter leurs nombreux parents. Mme B. Monette a quatre enfants demeurant dans cette ville, MM. et Mmes André et Rosaire Monette, Harold Oohl et Mme M. Guichon.

MM. et Mmes Michel St-Jacques, Henri Perron, Marcel Laverdière et Dwane Sherwick se rendaient à Ponteix le Jour de l'An, chez leurs parents, M. et Mme Aristide Laverdière.

M. et Mme Jos. Dumesnil se rendirent à Cadillac chez M. et Mme Emile Fourny.

M. et Mme Antonio Monette, de Lac Pelletier, se rendaient à Ponteix chez Mme Délina Monette.

M. Réal Dumesnil est venu du collège Mathieu de Gravelbourg pour les vacances de Noël du 19 décembre au 7 janvier.

Mlle Sherald Deschamps est venue de l'hôpital des Soeurs Grises de Regina pour passer les fêtes de Noël chez ses parents, M. et Mme Rosaire Deschamps.

M. et Mme Irvin Studer sont allés passer les Fêtes avec M. et Mme Denis Studer et leur famille, à Calgary, Alta.

Mlle Edith Studer est venue, d'Edmonton, Alta, passer deux semaines chez ses parents à Lac Pelletier. Mlle Marylynn Studer, de Saskatoon, passa aussi le Jour de l'An chez ses parents.

M. et Mme A. Pelletier se rendaient à Cutbank passer Noël avec M. et Mme André Fettig.

Baptêmes

M. et Mme Patrick Spetz sont les heureux parents d'une fille, née à l'hôpital de Swift Current, le 22 décembre, et baptisée le 5 janvier par M. l'abbé A. Lacelle. Les parrain et marraine sont M. Noël Sylvain, de Cadillac, et Mlle Cécile Perron, de Lac Pelletier. La fillette porte les noms de Marie-Antoinette.

L'installation de panneaux indicateurs bilingues serait illégale à Ottawa

OTTAWA — Le chef du contentieux municipal d'Ottawa, Me Donald V. Hambling, a émis l'opinion que l'installation de panneaux indicateurs bilingues dans la capitale nationale est illégale et qu'on devrait par conséquent y mettre un terme.

Il a précisé qu'aucun règlement municipal n'a été adopté pour approuver une résolution formulée en 1956 par le conseil municipal et préconisant l'installation de panneaux de circulation bilingues sur la route de Montréal, aux approches des ponts Chaudière et Interprovincial qui unissent les villes d'Ottawa et Hull et dans l'Est de la ville qui est à prédominance française.

"En Ontario, toute loi municipale doit être préalablement approuvée par règlement, avant qu'une corporation municipale ne soit obligée de s'y conformer", ajoute le chef du contentieux, dans une opinion légale, rendue publique par le maire Charlotte Whitton.



Le sous-ministre de l'Agriculture, M. S. C. Barry, reçoit une fourrure de castor naturalisée à titre de présentation de la 32e Conférence des cercles 4-H, à Toronto, en reconnaissance de l'aide accordée par le Ministère aux cercles 4-H depuis leur fondation il y a 50 ans. A ses côtés les moniteurs 4-H, Wayne McLeod, de Penobsqui (N.-B.), et Brenda Malyon, de Glenboro (Man.).

Amélioration du blé dur

Depuis quelque temps, les blés panifiables tiennent la vedette dans les journaux; nous entendons peu parler de blé dur. Ce dernier est toutefois un important produit d'exportation puisque le Canada en expédie de 20 à 30 millions de boisseaux par année.

Des travaux qui se poursuivent à la Station de recherches du ministère de l'Agriculture, à Winnipeg, rendront peut-être encore plus rentable la culture du blé dur.

M. David Leslie, qui dirige le programme d'amélioration du blé dur, a mis au point des variétés expérimentales qui mûrissent une dizaine de jours plus tôt et dont la tige mesure une dizaine de pouces de moins que les types commerciaux de blé dur. La création de ces variétés pourrait éliminer deux des principaux soucis du cultivateur: la verse et la maturation tardive qui sont les principales causes d'insuccès.

Ces variétés d'essai ne seront pas mises en vente avant au moins trois ou quatre ans. M. Leslie doit surmonter certaines difficultés au préalable. La grosseur des grains en est une.

Le blé dur sert surtout à la fabrication de macaroni et de spaghetti. Les acheteurs européens de notre produit désirent un gros grain et pour deux raisons: (1) il produit plus de farine de blé dur, et (2) il simplifie le triage du blé dur pour en éliminer le blé panifiable commun qui s'y trouve mélangé dans chaque chargement. Si les grains étaient tous de la même grosseur, il serait impossible de les séparer.

Le blé dur a eu une carrière mouvementée au Canada. Il n'est cultivé au pays que depuis 1920 alors qu'il a été introduit des Etats-Unis au Manitoba. Durant 20 ans, il a servi de remplacement aux blés panifiables communs qui étaient prédisposés à la rouille. Le blé dur était résistant. Lorsque les dégâts causés par la rouille augmentaient, on s'intéressait de nouveau au blé dur l'année suivante.

A la fin des années 30, le Thatcher, le blé panifiable et résistant à la rouille, a fait son apparition et l'intérêt que l'on portait au blé dur a diminué. La production de blé dur s'est déplacée vers les régions où la sécheresse et le cèphe du blé causaient des difficultés.

Le blé dur a subi un nouveau déclin au début des années 50. La rouille de la race 15-B a fait son apparition et elle a causé des dégâts considérables non seulement aux blés panifiables, mais elle s'est attaquée également aux blés durs jusque là résistants. La production de blé dur subit alors un recul marqué et la rareté du produit donna lieu à une hausse en flèche des prix qui, en retour, ont amené un renouvellement de l'intérêt dans cette culture.

Deux gerbes de blé dur. Celle de droite est une variété commune, et celle de gauche une nouvelle variété d'essai à tige courte créée par la Station de recherches du ministère de l'Agriculture du Canada, à Winnipeg. Les deux variétés ont été semées en même temps. La variété à tige courte est moins sujette à la verse, mais il faut plusieurs années avant qu'une variété d'essai soit prête à distribuer à des fins de production commerciale.

Sintaluta

Çà et là

M. et Mme Ken Kraushaar sont allés à Wolseley le Jour de l'An, offrir des souhaits de bonne année à leurs parents, M. et Mme Gédéon Langlois.

M. et Mme Léo Dubé, d'Indian Head, vinrent après leur mariage visiter leurs oncle et tante, M. et Mme Ken Kraushaar.

Mme H. Rak et son fils, Allen, et Mlle Madeleine Français sont allés en fin de semaine à Saskatoon. Mlle Français a visité l'Université Thomas Moore et plusieurs endroits intéressants. Elle est revenue enchantée de son voyage.

Visiteurs

La température étant clémente, il y eut beaucoup de visiteurs dans la paroisse: chez M. et Mme Fred Dolter, leurs enfants, M. et Mme Junior Seaberley et leur famille, de Belle Plaine, M. et Mme Bud Wright et leur fils, de Regina, M. Clément Dolter, étudiant au collège Notre-Dame de Wilcox, M. et Mme Henri Dolter et leurs fillettes et un neveu, M. Louis Dolter, de la Police Montée et son épouse et leur fille, de Vancouver, C.-B.; ces derniers partirent ensuite pour Winnipeg, Man.; chez M. et Mme Paul Français, leurs parents, M. et Mme Marcel Français et M. Meichel, de Sintaluta, M. et Mme Jean Français et leur famille, de Lac Marguerite; chez M. et Mme Roch Fortin, leurs enfants, M. et Mme Armand Fortin et leur bébé, de Pense; chez M. et Mme Spanicr, leurs enfants, M. et Mme Tom Spanier et leur famille, de Regina, M. et Mme W. Vichers, de Squaw Rapids, MM. et Mmes Matopher et Armand Fortin, de Pense.

Souviens-toi que le seul point qui sépare les élus des réprouvés, c'est que les uns se relèvent toujours, les autres jamais.

Bienheureux SUSO.

COURS DU GRAIN FOURNI PAR JAMES RICHARDSON & SONS LIMITED

1019, édifice Grain Exchange, Winnipeg — Tél.: WHitehall 2-3452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
AVOINE —					
C.W. no 2	78.4	78.6		78.6	78.6
C.W. no 3	75.2	76.4		76	76
Fourrage no 1	74.2	75		75	75
Fourrage no 2	71.2	72		72	72
Fourrage no 3	68.2	69		69	69
ORGE —					
C.W. no 2—6 rangs	128.6	128.6		128.6	128.6
C.W. no 3—6 rangs	126.6	126.6		126.6	126.6
Fourrage no 1	111.6	112.6		112.6	112.6
Fourrage no 2	110.6	111.6		111.6	111.6
Fourrage no 3	107.6	108.6		108.6	108.6
SEIGLE —					
C.W. no 2	157	156.2		156.4	158
C.W. no 3	152.6	153		153.4	155
C.W. 2 rej.	153.4	152.8		153	154.4
C.W. no 4	137	139.2		139.4	141
Ergot	132	134.2		134.4	136
Sur voie net	155.2	155.6		156	157.4

OPTIONS — WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi
COLZA —					
Janvier	285	284.6		285	285
Mars	288.4	288.2		288.2	288.2
Mai	291.2	291.2		291.2	291.2
AVOINE —					
Décembre	76⅞	76⅞			
Mai	81⅛	81		80⅞	81
Juillet	80⅜	80.2		80	80⅛
Octobre	79.4	79.4		79.4	79.4
ORGE —					
Décembre	114.6	115.2			
Mai	118.6	118.6		118⅝	118.6
Juillet	117.4	117⅜		117⅞	117.6
Octobre	116	116		116	116⅛
LIN —					
Décembre	316.6	316.2			
Mai	324⅝	324.4		324.4	325⅝
Juillet	321.4	321.4		322	323
Octobre	318.4	318.2		319⅛	319.6
SEIGLE —					
Décembre	157	157.6			
Mai	161.6	162.2		162.4	164
Juillet	157⅝	157.6		157.4	159⅛
Octobre	156.2	156.2		155	156⅝

(Pour la semaine des 30 et 31 décembre 1963, 2 et 3 janvier 1964)

Le séparatisme de la Saskatchewan

Deux quotidiens de l'Ontario viennent de critiquer la décision de l'hon. O. A. Turnbull, de reconnaître les écoles séparées secondaires en Saskatchewan. Voici les textes de ces éditoriaux:

GLOBE and MAIL (Toronto) — Comme si le peuple canadien ne souffrait pas déjà d'assez de dissensions, voilà que la Saskatchewan projette d'en ajouter une. Le gouvernement néo-démocrate de cette province annonce que dès le début de 1964 il proposera une loi qui fera bénéficier l'enseignement secondaire séparé du produit de l'impôt.

A l'instar de l'Ontario, la Saskatchewan fait actuellement bénéficier de l'impôt l'enseignement primaire séparé. D'autre part la Saskatchewan compte une quarantaine d'écoles secondaires séparées que soutiennent les dons de particuliers. Lorsque ces écoles bénéficieront des impôts, elles s'agrandiront et se multiplieront, s'agrégeront tous les élèves catholiques ou la majorité des élèves catholiques qui fréquentent actuellement les mêmes écoles secondaires que ceux d'autres confessions. Cela ne peut avoir pour effet que de diviser la Saskatchewan . . .

Il faut noter que l'Ontario compte une plus forte proportion d'habitants catholiques que la Saskatchewan (30 pour cent contre 27 pour cent). Mais aucun parti politique ontarien ne préconise que les écoles secondaires séparées bénéficient de l'impôt. Les évêques catholiques ontariens l'ont revendiqué avec énergie il y a un peu plus d'un an; mais le gouvernement Robarts est resté sur ses positions, se contentant d'améliorer les dispositions fiscales concernant les écoles primaires séparées, qu'Ontario s'oblige à soutenir depuis un siècle.

C'était là un sage parti. Ontario ne peut interrompre la séparation confessionnelle des enfants au niveau primaire. L'Acte de l'Amérique britannique du Nord dicte le devoir de la province à cet égard. Mais l'Ontario n'est pas obligé, ne doit pas étendre cette séparation à l'enseignement secondaire. En outre, l'Ontario ne peut se payer le luxe d'entretenir deux enseignements secondaires, l'un doublant l'autre, chacun tombant au-dessous des normes possibles en système unique.

Si l'Ontario ne peut se payer l'enseignement double, comment la Saskatchewan en aura-t-elle les moyens? Et pourquoi la Saskatchewan, dont la population est si variée de races et de croyances, crée-t-elle un nouvel élément de division?

Un recul de la Saskatchewan

TORONTO STAR — M. O. A. Turnbull, ministre de l'Education de Saskatchewan, annonce cette fin de semaine qu'il proposera au printemps une loi intégrant l'enseignement secondaire catholique (high schools) au système d'Etat dont les contribuables font les frais. Les écoles secondaires catholiques bénéficieraient désormais des impôts locaux de même que les écoles d'Etat, et des subventions provinciales sur le pied d'égalité. Actuellement en Saskatchewan, seules les écoles primaires confessionnelles (et encore avec des exceptions) bénéficient des impôts scolaires; le régime ressemble à celui de l'Ontario.

Quelles que soient les considérations électorales qui rendent opportun le projet de M. Turnbull, ce dernier aura probablement des conséquences nuisibles à tous les élèves de l'enseignement secondaire de Saskatchewan. Il entraînerait vraisemblablement la création de deux enseignements secondaires parallèles, dont aucun ne disposerait des ressources, de la diversité de cours qu'exige l'éducation moderne. Il augmentera forcément le coût de l'instruction.

Chronique sportive

La CAHA a bien fait d'inviter les équipes nationales d'autres pays à visiter le Canada

par Jacques LEMOYNE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"

L'Association canadienne du hockey amateur a très bien fait d'inviter des équipes nationales de Suède et de Tchécoslovaquie à visiter le Canada avant la tenue des Jeux Olympiques. Cette visite aura d'abord servi à mousser l'intérêt des Canadiens pour une équipe nationale et elle nous aura aussi prouvé que les équipes des autres pays sont des équipes purement et simplement professionnelles. Je pourrais ajouter que, en tant que je suis concerné, la preuve m'a été offerte que ces équipes ne menacent pas la suprématie de la ligue Nationale et qu'il leur faudra considérablement évoluer avant de pouvoir se mesurer avec les clubs de la ligue Nationale. L'an dernier nous avions vu une équipe de Russie à l'oeuvre et nous avions souligné le fait que ces joueurs nous paraissaient en excellente condition physique et qu'ils possédaient en plus un coup de patin remarquable, sans pour cela savoir mieux jouer au hockey que les Canadiens. Cette année, faisant face à des Canadiens en meilleure condition physique, même s'ils ne pratiquent qu'après les heures de travail ou de bureau, les clubs européens n'ont pas paru très formidables: on n'a pas gardé l'impression d'un immense rouleau compresseur écrasant tout sur son passage.

Nous n'avons pas encore vu l'équipe russe à l'oeuvre; on la dit formidable, mais il faudra qu'on nous en fasse la preuve, car ce n'est pas avec des victoires contre des équipes comme Charlotte ou Nashville qu'on va nous arracher des bravos! L'équipe canadienne dirigée par le R. P. Bauer mérite tout notre encouragement: ces jeunes seront probablement, avec les joueurs des Etats-Unis et d'Allemagne, les seuls amateurs du tournoi: les Russes, les Tchèques et les Suédois étant des professionnels déguisés en amateurs. C'est un peu ce qui nous fait rager, mais la colère n'est pas bonne conseillère: contentons-nous donc de souhaiter que nos jeunes étudiants canadiens triomphent de ces formations professionnelles et que le jour ne soit pas trop éloigné ou on verra une équipe de la ligue Nationale rencontrer une équipe nationale d'un de ces trois pays, dans un match disputé à la canadienne. Même sous les règlements européens s'il le faut.

Choix heureux

On peut dire que les experts qui ont choisi les joueurs devant faire partie des équipes d'Etoiles de la ligue Nationale pour la première partie de la saison ont fait un très bon choix. Nous aurions quand même aimé voir J.-C. Tremblay sur une des deux équipes, mais il faut croire que les juges ne l'entendaient pas de la même façon que nous. Les honneurs décernés à Jean Béliveau sont pleinement mérités et nous croyons que si le Gros Bill continue ainsi à jouer de l'excellent hockey qu'il pourrait bien remporter trois permiers prix à la fin de la saison. Notons en passant que Al McNeil que la direction des Canadiens a laissé partir il y a deux ans justifie pleinement la confiance que les éclaireurs des Habitants avaient placé en lui. On avait laissé McNeil partir parce qu'il ne paraissait pas assez rapide et qu'on croyait que la moisson de jeunes joueurs serait trop abondante pour qu'on puisse le faire jouer régulièrement. Le malheur des uns fait le bonheur des autres et McNeil doit être très heureux d'une décision qu'il ne prisait pas trop au commencement. Ajoutons que la direction des Eperviers a su utiliser ce jeune joueur et a su l'amener à sa pleine maturité sportive, au moment opportun.

Le choix de Charlie Hodges nous a fait plaisir, car ce joueur évolue dans l'ombre des meilleurs gardiens de buts de la ligue Nationale depuis très longtemps déjà. Il semble bien en place maintenant et Worsley est relégué aux ligues mineures pour le reste de la saison. C'est un accident malheureux qui en a décidé ainsi et on se demande maintenant si Worseley reviendra un jour dans la ligue Nationale. Chicago gardera Glenn Hall et compte sur DeJordy pour le remplacer quand il se retirera; Hodges semble capable de connaître encore quelques bonnes saisons; Toronto a deux gardiens de buts et engagera de préférence un jeune gardien, bien qu'il soit possible qu'on tente d'obtenir Worseley à la fin de la saison si les choses ne roulent pas trop bien dans la Ville-Reine; Crozier remplacera Sawchuck dès la saison prochaine; Johnston est un nouveau venu qui fera sa marque au cours des prochaines saisons et Villemure n'attend qu'une autre mauvaise saison de Jacques Plante pour prendre sa place. C'est la rançon du temps et le monde des sports est en perpétuelle évolution à ce point de vue.

Et Jacques Plante?

On pourrait croire que la direction des Rangers n'est pas trop heureuse du jeu de Jacques Plante depuis les débuts de la saison. Plante a certainement déçu ses patrons mais à mesure que la saison progresse on sent qu'il se ressaisit et il joue de mieux en mieux dans la cage des Rangers. Il n'a pas grand-chose pour le protéger, si on fait exception de Jim Neilson qui, avouons-le, n'est pas une étoile de première grandeur. La défensive des Rangers ressemble à celle des Bruins la saison dernière et Plante doit effectuer 40 à 50 arrêts par joute pour que ses co-équipiers fassent assez bonne figure. Les Rangers devront donc échanger des joueurs et tenter d'en obtenir d'autres pour donner plus de force à leur défensive. Mais la chose n'est pas facile, car il paraît que les meilleurs joueurs d'avenir sont encore au sein de l'organisation des Canadiens qui devient un véritable pourvoyeur de joueurs pour toute la ligue Nationale. Quelle équipe en effet n'a pas obtenu quelqu'un de l'organisation des Canadiens au cours des dernières saisons? Il y a Toronto mais on n'est pas pour n'avoir pas tout essayé pour obtenir des joueurs. Les autres clubs de la ligue Nationale reconnaissent que les Habitants jettent parfois leurs choux un peu gras et ils en profitent, mais chose remarquable, les Canadiens ne paraissent pas trop en souffrir en général.

Plante a obtenu un contrat de deux ans avec la direction des Rangers et nous avons l'impression qu'à moins d'une blessure sérieuse il restera avec l'équipe jusqu'à la fin de l'hiver et sera de nouveau sur les rangs la saison prochaine. Nous savons que Plante a été un des meilleurs gardiens de buts de la ligue Nationale et nous croyons qu'il est encore capable d'accomplir le miracle qu'il accomplissait il y a deux saisons déjà; mais il faudra quand même que le reste de l'équipe accepte de lui aider un peu et il faudra surtout qu'on aille un ou deux bons joueurs de défense dans l'organisation des Rangers. A moins que les Rangers n'envoient Plante aux Leafs de Toronto en échange pour deux joueurs de défense. Mais quel joueur les Leafs laisseraient-ils partir? On se souvient encore de l'incident Rangers-Red Kelly, un incident qui a fait que la Nationale se couvre de ridicule. Le président Campbell commettrait-il deux fois la même erreur? Nous en doutons.

St-Brieux

Mariage Leray-Bergot

Le 28 décembre, en l'église de St-Brieux décorée pour l'occasion de lis blancs et de candélabres recouverts de branches de houx, le R. P. J.-A. Rivard, P.S.M., bénissait le mariage de Mlle Lillianne Bergot, fille de Mme François Bergot, à M. Paul Leray, fils de M. et Mme Emile Leray, tous de St-Brieux.

La mariée fit son entrée dans l'église au bras de son frère, Denis. Elle était vêtue d'une longue robe blanche en poult-de-soie avec courte traîne. Son voile court était retenu par une jolie couronne. Elle portait un bouquet de lis blancs.

Mlle Rolande Bergot, soeur de la mariée, vêtue d'une longue robe bleue, était demoiselle d'honneur. Elle était accompagnée de M. Georges Bourgault, ami du marié. La jeune Lorraine Guilfet, nièce du marié, était bouquetière. Elle portait une longue robe blanche de même tissu que celle de la mariée. Le petit page était Léon Leray, neveu du marié. Mmes François Bergot et Emile Leray, mères des mariés, portaient toutes deux des ensembles bleus avec bouquets de corsage d'oeillets roses. Agissaient comme huissiers, MM. Ivan Leborgne, Gilbert Levangée, Brieux Gallays et Lucien Leray. Au choeur de chant, MM. Edouard Gaillard et Edouard Daubenfeld, accompagnés à l'orgue par Mme Paul Thomas, exécutèrent de beaux cantiques pendant la messe et aussi lorsque les nouveaux mariés signèrent le registre au pied de la statue de la sainte Vierge.

Une réception pour quelque 150 invités eut lieu le midi à la salle paroissiale et un souper-buffet fut servi à 5 h. 30. Au centre de la table d'honneur se trouvait un superbe gâteau à quatre étages surmonté du monogramme du Christ et décoré avec goût par Mme P.-J. Coquet, qui était aussi en charge du banquet. La Rév. Mère St-Philippe, cousine du marié, rehaussait par sa présence la table d'honneur à la réception du midi. Le maître de cérémonies, M. Florient Riendeau, proposa un toast à la mariée, auquel le marié répondit en termes appropriés; puis à son tour, le marié fut honoré par le chant très connu "For He's a Jolly Good Fellow", que les invités chantèrent en se joignant les mains. Le R. P. Rivard donna un petit discours de circonstance. Les télégrammes furent lus, un de M. et Mme Harold Gillies, de North Battleford, l'autre de Mme A.-Y. LeGars, de Saskatoon, ainsi que quelques messages. Une soirée dansante termina la journée.

A leur retour d'un voyage de noces en Colombie-Britannique, les nouveaux époux s'établiront à St-Brieux où M. Leray est en charge de l'agence Internationale, et Mme Leray institutrice à l'école supérieure. Souhaits sincères de bonheur aux nouveaux époux.

On remarquait parmi les invités, des personnes de Saskatoon, Carlton, Nipawin, Domremy, Prince-Albert, Annaheim, Tisdale, Kermaria et Viscount.

Evénements de 1963

Comme St-Brieux fut silencieux pour plus d'un an, voici les événements les plus importants de l'année 1963. Parmi les heureux sont les mariages suivants: 2 juillet, Albert Roenspies et Doris Kun; 8 juillet, Louis Pirio, de Radville, et Solange Coquet; 17 août, Raymond Dubé et Bernice Gaillard; 12 septembre, Marcel Coquet et Irène Nagy; 14 octobre, Louis Albert et Marguerite Leray; 19 octobre, Joseph Aszlalos et Irène Nameth; 19 octobre, Charlie Massier et Eleonore Weber; 19 novembre, Joseph Horvath et Denise Lejan.

Naissances

Le 1er janvier 1963, Bret-Michael, fils de M. et Mme James Gaetz; 3 février, Hélène-Marie, fille de M. et Mme André Rudulier; 19 février, Diane-Agnès, fille de M. et Mme Alain Fagnou; 23 février, Alain-Richard, fils de M. et Mme William Aubin; 1er mars, Raymond-Alfred, fils de M. et Mme Alfred Carfantan; 13 mars, Joseph Spencer, fils de M. et Mme Larry Bunnah; 26 mai, Louis-Joseph, fils de M. et Mme Lucien Leray; 27 mai, Claude-Olivier, fils de M. et Mme Armand Pinel; 13 juin, Tommy Lee, fils de M. et Mme George Porter; 1er juillet, Lloyd George, fils de M. et Mme George Danku; 30 juillet, Annette-Elisabeth, fille de M. et Mme Herbert Harris; 18 août, Charlotte-Thérèse, fille de M. et Mme Brieux Gallays; 9 septembre, Jeanne-Thérèse, fille de M. et Mme Edouard Lefebvre; 24 septembre, Allan-Michael, fils de M. et Mme Michael Kovacs; 30 septembre, Faye-Thérèse, fille de M. et Mme Laurier Voz; 12 octobre, Donnalyne-Patricia, fille de M. et Mme Alexander Mudrik; 30 octobre, Mariene-Louise, fille de M. et Mme Lucien Lejan; 30 octobre, Valérie-Marie, fille de M. et Mme Joseph Legatt.

Décès

Le 26 janvier 1963, M. John Major; 10 août, M. George Kayner; 30 août, M. Jean Macé; 3 octobre, M. James Major; 14 octobre, Mme Theresa Hoess; 15 décembre, M. Servais Gueguen.

Radville

Çà et là

Le 28 décembre, un accident est survenu à M. Gérald Maurice lorsque sa voiture a dérapé et capoté dans un tournant. Il fut transporté à l'hôpital St-Joseph; son état est satisfaisant.

Sont venus visiter leurs parents durant les Fêtes: M. Fernand Bourassa, de Calgary, Alta; M. Laurent Bourassa, de Regina; Mlle Diane Bourassa, de Saskatoon; Mlle Annette Thermueire, de Regina, et M. et Mme Manfield, de Calgary, Alta.

M. et Mme Léopold Marion, accompagnés de leur fils, Paul, sont allés visiter leurs filles et gendres à Oxbow, pour le Jour de l'An.

Une réunion de famille eut lieu chez M. et Mme J.-C. Porte à l'occasion du Jour de l'An.

Le 28 décembre, un shower eut lieu en l'honneur de Mlle Diane Bourassa au sous-sol de l'église. Un grand nombre de parents et amies se réunirent pour la féliciter et lui présentèrent de jolis et nombreux cadeaux. Un délicieux goûter fut servi pour clôturer la fête.

Bellegarde

Çà et là

Avec la température idéale il y eut à Bellegarde une très belle messe de minuit suivie d'une seconde messe durant laquelle la chorale exécuta des cantiques de Noël.

Le sermon fut donné par le R. P. Raymond Arcand, O.M.I., du collège de Gravelbourg, qui vint aider M. l'abbé L. Savoie, curé, pour les confessions.

Les religieuses avaient décoré l'autel de fleurs naturelles, don des Dames de Ste-Anne.

Le R. P. Albert Gervais, O.M.I., du collège de Gravelbourg, a rendu visite à M. le curé ainsi qu'à ses frère et belle-soeur, M. et Mme Georges Gervais.

Le Jour de l'An, il y eut réception au presbytère de 2 h. 30 à 5 h. p.m., pour les paroissiens.

Visitaient leurs parents durant les Fêtes: M. et Mme Bissonnette, de St-Victor, chez leurs fille et gendre, M. et Mme Edmond Wolensky; M. et Mme Roy Show, de Esterhazy, et M. et Mme Denis Thomas, de Weyburn, chez M. et Mme Georges Morin; M. et Mme Lionel Fréchette, de St-Boniface, Man., chez Mme Ubaldine Sylvestre; M. et Mme Roland Poirier, de Haywood, chez M. et Mme Dennis Poirier; M. et Mme Jean-Charles Poirier, de St-Claude, Man., chez M. et Mme Rosario Poirier; M. Roger Sylvestre, d'Elie, Man., la famille Gérard Bourgeois, de St-Vital, Man., et Mlles Aimée et Claudia Sylvestre, de St-Boniface, Man., chez M. et Mme Félix Sylvestre; M. Robert Revet, de Regina, chez M. Arsène Revet; M. et Mme Georges Perreaux, de St-Vital, Man., et Mlle Paulette Cop, de Winnipeg, Man., chez M. et Mme Wilfrid Cop; M. Charles Paulhus, de Weyburn, chez sa mère, Mme Edouard Paulhus, et chez M. et Mme Cyrille Paulhus; M. Jean Norman, de Powerview, Man., chez M. et Mme Jean Perreaux; Mme Vermette, de Ponteix, et M. Marcel Moreau, de St-Boniface, chez M. et Mme Louis Moreau; M. Armand Sylvestre, de St-Boniface, chez M. et Mme Lucien Sylvestre; M. Henri Aimé, de Toronto, Mlle Marie-José Aimé, de Regina, et Mlle Emilia Aimé, de Saskatoon, chez M. et Mme André Aimé; M. et Mme Raymond Mahin, de Regina, chez M. et Mme Gilbert Mahin; Mlle Angèle Moreau, de St-Boniface, Man., chez M. et Mme Arthur Moreau; Mlle Emilie Woodcock, de Winnipeg, Man., chez M. et Mme Georges Magotiaux; M. Ernest George, de St-Jérôme, Qué., chez sa mère, Mme Marie-Anne George; M. et Mme Albert Bourgeois, de Winnipeg, Man., chez M. et Mme Euclide Bourgeois; M. David Magotiaux, de Regina, chez M. et Mme Firmin Magotiaux; M. et Mme Roger Petit, de Esterhazy, chez M. et Mme Cyrille Petit; M. Albert Aimé, de Winnipeg, et Mlle Anne Overwater, de Charleswood, chez M. et Mme Alphonse Aimé; M. Roger Bauche, de Gravelbourg, et M. Emile Bauche et Carole, une amie, de Winnipeg, Man., chez M. et Mme Henri Bauche; M. et Mme Lucien George et leur famille, de St-Léon, Man., chez Mme Eliza George.

M. et Mme Félix Sylvestre ont passé le Jour de l'An chez leurs fille et gendre, M. et Mme Gérard Bourgeois, de St-Vital, Man., et se sont rendu à Kenora rendre visite à leur soeur et beau-frère, M. et Mme Raoul Béchard.

M. et Mme Joseph Blézy et leur famille ont passé Noël chez leurs fille et gendre, M. et Mme Maurice Henrion, de Vanguard.

Mlle Jeannette George a passé Noël chez ses frère et belle-soeur, M. et Mme Félix George, à Winnipeg, Man.

Malades

Prompt rétablissement aux malades suivants qui sont hospitalisés à Redvers: MM. Eugène Cop et Souverain Bourgeois, Mlle Roseline Cop et M. Joseph Cop.

40e anniversaire

Le 27 décembre, M. et Mme Joseph Gauthier ont célébré leur 40e anniversaire de mariage. Pour cet occasion, un souper à la dinde leur fut servi chez M. et Mme A. Belisle. De jolis cadeaux et voeux de santé leur furent présentés par leurs enfants, parents et amis.

Ferland

Messe de minuit

La messe de minuit fut célébrée par le R. P. Benoit Paris, O.M.I., du collège de Gravelbourg. M. l'abbé J. Bernier, curé, ainsi que ses nombreux Chevaliers de l'Autel assistèrent au choeur. Le Père Paris chanta également la messe de l'Aurore, pendant laquelle de beaux cantiques furent rendus. M. Valmore Couture dirigeait une chorale mixte pour la messe de minuit chantée en parties. Mme H. Barsalou touchait l'orgue. Ces chants demandèrent beaucoup de travail et de préparations. Félicitations et remerciements à tous ceux qui ont contribué à la célébration grandiose de cette messe.

Première grand-messe

Sur l'invitation de M. le curé, le R. P. Camille Piché, O.M.I., vint chanter sa première grand-messe à Ferland, le dimanche 29 décembre. Il est le frère de Mme Aimé Fournier, de cette paroisse, et le fils de M. et Mme Conrad Piché, de Gravelbourg. M. l'abbé Bernier souhaita la bienvenue à ce nouveau prêtre, récemment ordonné à Gravelbourg, et le félicita en son nom et au nom de ses paroissiens. M. le curé, avec son éloquence coutumière, fit un magnifique sermon de circonstance. Citant quelques exemples récents et passés d'héroïsme, il fit ressortir l'importance de l'étude, de la persévérance, du courage et du renoncement qui sont requis pour atteindre un idéal. Il insista sur le fait que le sacerdoce requiert beaucoup de renoncement, d'étude et de sacrifices. Il encouragea les jeunes à l'étude et à se fixer des idéaux toujours plus hauts, et à persévérer jusqu'au bout.

Cercle paroissial de l'ACFC

M. Joseph Couture fut élu récemment président de l'ACFC; il succède à M. Rosaire Chabot. M. Léandre Chabot remplace M. René Couture à la vice-présidence de cette même association.

Nouveau conseil des dames de la paroisse

Mme Marcel Brisbois remplace Mme Alex. Laberge comme secrétaire; cette dernière offrit sa démission à la fin de cette année. Mme Aimé Fournier demeure présidente, Mme Roger Fournier, vice-présidente, et Mme Charles Fournier, coneillère.

Va-et-vient

Le R. P. Camille Piché, O.M.I., visitait les familles Aimé et Gérard Fournier.

M. et Mme Aristide Fournier sont partis visiter leurs enfants, Rita et Lionel, à Ottawa, Ont., et Marianne (Sr Marie-Consolata), à Sillery, Qué.

M. et Mme Antonio Turgeon sont présentement dans l'Est, où ils visitent leurs parents.

M. et Mme Antonio Chabot, accompagnés de leurs filles, Edithe et Camille, se rendirent à Calgary, Alta, y visiter leurs fille et gendre, M. et Mme B. Pawchuck.

M. et Mme Aimé Fournier et leurs enfants se rendirent à Sedley, pour visiter M. et Mme Gervais.

M. et Mme Roméo Morin, ainsi que Mlle Monique Bouffard, de Moose Jaw, sont partis visiter les familles Marcel Lemire, à Coalhurst, et Ernest Douville, à Vulcan, en Alberta. M. et Mme Léonard Bouffard les accompagnent.

M. et Mme René Couture et leurs filles, ainsi que M. et Mme René Fauchon et leur famille, sont allés à Willow-Bunch durant les Fêtes.

M. et Mme Rosaire Chabot, accompagnés de leurs enfants, se rendirent à Willow-Bunch pour visiter M. l'abbé Adrien Chabot et Mme Avila Chabot, à l'occasion de la fête de Noël, tandis que ceux-ci visitèrent les familles Rosaire, Joseph et Médelger Chabot, au Jour de l'An, ainsi que M. et Mme Charles Fournier. M. Edmond Chabot était aussi de passage.

M. et Mme M.-L. Langlois, de St-Victor, ainsi que M. et Mme Michel Bonneau, de Willow-Bunch, visitèrent M. et Mme Alexandre Laberge et leur famille.

Etaient en visite chez M. et Mme E. Boufard: M. et Mme Henri Bouvier, de Lisieux, M. et Mme Ernest Douville, de Vulcan, Alta, M. Moïse Douville, M. et Mme Philippe Douville et leur famille, de Ponteix, Mlle Monique Bouffard, de Moose Jaw, M. et Mme P.-E. Lacasse et leur famille, de Cadillac, M. et Mme Joseph Boutin, M. et Mme C. Boutin, M. et Mme Henri Boutin, de Domremy, M. et Mme Thibeault, de Ponteix.

Mlle Lise Fournier et M. et Mme E. Kupchyk et leur famille, de Regina, M. et Mme M. Donneaur et leur famille, de Swift Current, visitèrent leurs parents, M. et Mme Louis Fournier.

M. Albert Fauchon, de Saskatoon, M. et Mme George Lech, d'Assiniboia, étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Thomas Fauchon.

Miles Gertrude et Jeannine Chabot, institutrices à Calgary, Alta, ont passé les Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Jos. Chabot.

Storthoaks

Çà et là

M. et Mme Alphonse Henrion et leur fille ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Breton, à Montmartre.

M. et Mme Emile Chicoine et leur famille ont rendu visite à des parents à Ponteix.

M. et Mme J.-B. Dumaine, de St-Boniface, Man., ont passé le Jour de l'An chez leurs enfants.

Mme Lucien Goffiot et ses enfants, Angèle et Albert, ont visité des parents à Haywood et Winnipeg, Man.

M. et Mme Maurice Bourbonnière et leurs deux enfants, de St-Boniface, sont en promenade chez leurs parents, M. et Mme Henri Blérot. Ils sont accompagnés de M. Arthur Chicoine, qui rend visite à ses enfants.

Mme Joséphine Chicoine se rendait à Regina, d'où elle prit l'autobus pour la Californie et ensuite les îles Hawaïennes, où elle passe l'hiver.

Félicitations à M. et Mme Constant Carrière à l'occasion de la naissance d'une fille.



Les constructeurs du barrage sur la rivière Saskatchewan-sud ont du pratiquer une profonde excavation avant de couler la fondation de la passe-déversoir dont la crête sert de voie ici (milieu à gauche). A droite, le clayonnage de béton retient le sol et l'empêche de glisser dans l'aire de construction. Plus loin, à droite, on aperçoit les balles de foin qui protègent le bétonnage nouvellement construit.

C'est du Sommet qu'on parle au barrage de la Saskatchewan-Sud

Aux bureaux de l'ARAP et dans les campements des entrepreneurs sur les lieux du barrage de la Saskatchewan-Sud, les entretiens roulent surtout autour du Sommet. C'est ainsi que l'on désigne l'endroit où s'élèvera le barrage actuellement en construction sur la rivière Qu'Appelle.

Dès l'adjudication du contrat, un nouveau campement y a été dressé à 25 milles au sud-est du barrage principal et de grosses excavatrices ont été amenées sur les lieux pour un nouvel assaut contre les collines et les paisibles vallées qui agrémentent la campagne du sud central de la Saskatchewan.

Depuis longtemps, les rangées d'amas de terre, levée lors de la construction des tranchées d'égouttement, marquent l'endroit de ce barrage.

Le début des travaux au Sommet a frappé l'imagination des centaines d'homme qui y travaillent car la nouvelle levée de terre fait contraste avec l'amoncellement à peine perceptible du remblai formant le barrage principal.

Le nouveau contrat marque l'époque où les ingénieurs prévoient le captage des eaux de la Saskatchewan jusqu'à la tête de la vallée de la Qu'Appelle, soit la dernière phase du complexe, à multiples fins, d'une affectation de 100 millions de dollards d'acier, de béton, d'endiguement et d'eau captée. Cette phase finale comprend l'enlèvement des stations de pompage qui élèvent les eaux de la Saskatchewan et les déversent dans la vallée de la Qu'Appelle, elle prévoit leur écoulement par gravité dans le bassin de cette dernière pour fins d'irrigation des terres et d'abreuvement du bétail, ainsi que d'approvisionnement des villes de Regina et de Moose Jaw en eau destinée à des usages domestiques et industriels.

Simultanément se poursuivent plusieurs travaux à forfait faisant partie de l'ouvrage principal entre Elbow et Outlook, dont l'élévation à leur hauteur totale des remblais sur les deux côtés de la rivière, la construction de la crête de la passe-déversoir et le parachèvement des cinq tunnels de dérivation de la rivière. Trois de ces tunnels seront exploités et produiront de l'énergie électrique. Ils devront être terminés cet hiver pour le détournement des eaux du cours avant le dégel le printemps prochain. En prévision de cet ouvrage, un batardeau haut de 90 pieds est en voie de construction en travers du chenal déjà rétréci de la rivière, à une faible distance en amont du remblai principal.

A la fermeture, le cours de la rivière empruntera d'abord les admissions d'eau inférieures (bouches de tunnels), passera les vannes installées dans les tunnels et reprendra le lit de la rivière en aval. A son parachèvement, le principal remblai s'élèvera au-dessus des admissions d'eau supérieures et l'emmagasinage d'eau pourra commencer. Il suffira de fermer les admissions inférieures et de laisser monter le niveau de l'eau jusqu'aux admissions supérieures. Ces admissions massives en forme de champignon seront conçues de manière à amortir la poussée de l'eau sur les tunnels et à en exclure les débris. Ces eaux serviront à actionner les génératrices d'électricité qui seront installées à la partie inférieure de trois des cinq tunnels. Les bouches d'admissions supérieures seront immergées à 86 pieds lorsque le réservoir sera entièrement rempli.

La superstructure des puits en béton qui logeront les vannes des tunnels s'élèvera à 60 pieds au-dessus du barrage. Les puits font une chute verticale de 220 pieds jusqu'aux vannes des tunnels. Cinq machines de levage d'une capacité de 50 tonnes serviront à faire fonctionner les vannes principales. Les vannes secondaires de service et de réglage en demanderont six autres.

Un des principaux contrats a pour objet la construction de la crête du déversoir sur la rive ouest de la Saskatchewan-Sud. Les dénivellements du ravin Hudson's Bay et du ruisseau Côteau feront fonction d'entrée et de sortie du chenal du déversoir. Les travaux d'excavation du déversoir sont finis et le bétonnage est commencé. Il reste encore à adjuger les contrats pour la construction du couloir en béton de 3,000 pieds de longueur et du bassin de sédimentation, ainsi que pour l'élargissement de l'arrivée et de la sortie sur environ 2½ milles de longueur.

Le déversoir est conçu en fonction d'un débit de 265,000 pieds cubes d'eau à la seconde, soit la crue maximum prévue.

Les canaux d'irrigation s'ouvriront sur les côtés est et ouest du déversoir. Depuis le commencement des travaux au printemps de 1959, le gouvernement fédéral a adjugé 37 contrats relatifs au projet dont plus de 30 ont été exécutés au coût d'environ les deux tiers des affectations prévues pour ce barrage.

Sauf imprévu, ce gigantesque ouvrage de génie sera complété vers la fin de 1965, ou tôt en 1966.

Wawota

Çà et là

Etaient en visite chez M. et Mme Emile Baudu, à Kipling, pour le Jour de l'An: M. et Mme Albert Nicolet et leur fille, Suzanne; M. et Mme Robert Jacques, Mme Georgina Zébière, M. et Mme W. Wyporowich et leurs enfants, de Faryfield; M. et Mme André Baudu et leurs enfants, de Vandura.

Etaient également chez leurs parents: M. et Mme Roland Boulet et leur famille, qui partiront prochainement pour habiter l'Alberta.

Sont allés visiter leurs enfants le Jour de l'An: M. et Mme Jacob Eberlé, de Montmartre; M. et Mme Maurice Zébière et leurs enfants, Lionel et Angéline, de Dumas; Mme L. McRae et sa fille, Linda, de Wawota; M. et Mme G. Monro et leurs deux enfants, de Kennedy.

Mme G. Lemoine et sa fille, Denise, sont allées visiter Mme L. Marion, à Virden.

M. et Mme Jacob Eberlé, de Montmartre, sont les heureux parents d'une fille, Léonne-Maureen, née le 13 décembre à l'hôpital de Montmartre.

Saint-Front

Messe de minuit

La messe de minuit fut comme d'habitude célébrée dignement; l'église était comble, les communions très nombreuses, les chants de la chorale édifiants et appropriés. A cause du beau temps et des bons chemins beaucoup d'étrangers y assistaient; tout cela en dépit d'une panne électrique qui plongeait dans l'obscurité le centre du village, y compris l'église. Une heure avant la messe, un des transformeurs fit défaut; c'est grâce à M. André Le Strat et au dévouement de l'électricien de Kelvington que le courant fut rétabli juste à temps pour la messe de minuit. Un grand merci à ces deux bienfaiteurs.

Va-et-vient

M. et Mme Henri Moyen sont allés avec leur fils, Roger, passer les Fêtes à Port Alberni, C.-B., chez leur fils et frère, Albert, tandis que M. et Mme Laurent Plamondon se dirigeaient vers St-Raymond de Portneuf, Qué., pour le mariage de leur fille, Diane, à M. J.-M. Tardivel, le 26 décembre. Diane est garde-malade à l'hôpital de St-Raymond. Pendant l'absence de M. Plamondon, c'est M. Henri Quessy qui transporte le courrier à Rose Valley.

Les étudiants suivants sont venus passer leurs vacances de Noël chez leurs parents: Julien Le Strat, Luc Montes et Etienne Dufault, du collège Mathieu de Gravelbourg; Wayne, Robert et Elisabeth Welte et Paulette Dubreuil, de Saskatoon; Roger Prévost, de Prud'homme; Franceline Montes, de St-Brieux; Aline Le Strat, Yvette et Annette Plamondon, du collège Notre-Dame de Prince-Albert.

M. Joseph Happ, de Weyburn, a passé Noël chez ses gendre et fille, M. et Mme Louis Syrenne; Mlle Aline Happ, institutrice à Duck Lake, a aussi passé ses vacances avec son père chez la famille Syrenne.

M. et Mme F. Leblanc ont passé quelques jours chez leurs parents, M. et Mme Henri Moyen, à Zenon Park.

La famille Fernand Déry, de Prince George, C.-B., a fait une visite à M. et Mme P.-H. Bourque et autres parents.

M. et Mme B. Moisan avaient la visite de leurs enfants et petits-enfants, les familles André Régie, de Watson, M. Plamondon, de Watrous, et M. Moisan, de Rose Valley, pour le Jour de l'An.

Les familles Aurèle Syrenne, de Midale, et Marcel Syrenne, de Regina, ont visité leur mère, Mme Léda Syrenne, et leur nombreuse parenté.

M. Joseph Picton, du camp militaire de Dundurn, a passé une quinzaine de jours chez ses oncles Louis, Jean et Alphonse Picton.

Mlle Alvine Moisan, de Saskatoon, a passé les Fêtes chez ses parents, M. et Mme Paul Moisan.

La famille Lucien Richard avait la visite de M. Robert Richard, de Prince George, C.-B.

Prince-Albert

Nominations

Voici les permutations ecclésiastiques pour le diocèse de Prince-Albert, annoncées par Son Exc. Mgr Laurent Morin, évêque du diocèse de Prince-Albert.

M. l'abbé Luc Gaudet, jadis de la paroisse de Big River, succédera au R. P. R.-M. Drouin, O.P., à la paroisse St-Joseph. Celui-ci exercera son ministère dans la paroisse Ste-Anne de Fall River, Mass.

M. l'abbé A. P. Leslie, curé de Wakaw, est nommé directeur de la Ligue des Femmes Catholiques, succédant au R. P. G. Crépeau, O.M.I., de Richard, Sask.

M. l'abbé Gilles Doucette, jadis vicaire à l'église St. Mark de Prince-Albert et desservant la paroisse de Carrot River, ira à Big River. Le R. P. F. Vaillancourt, O.P., présentement en charge des missions à Kinistino, Birch Hills et Fishing Lake, remplacera M. l'abbé Doucette à Carrot River. La mission de Birch Hills sera desservie de St-Louis, tandis que celles de Kinistino et Fishing Lake le seront de Crystal Springs.

M. l'abbé Clément Provencher, de Batoche, sera assistant-curé de la paroisse de St-Louis.

Çà et là

Les instructions religieuses pour les convertis commenceront le vendredi 10 janvier, à 7 h. 30 p.m. Ces cours seront donnés à l'évêché.

Les enveloppes pour la quête du dimanche ont été distribuées, mais ceux qui n'en ont pas reçues peuvent en prendre sur la table à l'arrière de l'église. Chacun doit signer son nom sur ces enveloppes avant de les remettre.

Dimanche prochain, fête de la Ste-Famille, aura lieu la bénédiction des enfants de la paroisse du Sacré-Coeur, à 3 h. 30 p.m.

La chorale de la cathédrale, sous la direction de Mme C. V. Diemert, rendit avec tant de talent une messe harmonisée à Noël que Mgr J.-A. Boucher, curé, a sollicité Mme Diemert de sa répéter à la messe de 10 h. 30 a.m. le Jour de l'An. Cette messe fut encore cette année diffusée sur les ondes du poste local CKBI. M. Nick Roche en fut le commentateur, expliquant au micro les différentes phases de la messe. La cathédrale était remplie et quelques centaines de personnes furent forcées de retourner chez elles.

Premier bébé en 1964

M. G. Hendrix, employé au bureau de poste, et son épouse ont célébré la fête du Jour de l'An d'une manière spéciale à l'occasion de la naissance d'une fille pesant 8 livres et 5 onces, à 6 h. 45 a.m., le 1er janvier, à l'hôpital de la Ste-Famille. La nouvelle venue a deux autres petites soeurs, Arlene Rose, 1½ ans, et Shirley Ann, 3½. Comme c'est l'habitude, de multiples et riches cadeaux lui furent offerts par diverses compagnies commerciales et autres. Félicitations aux parents.

Lisieux

Décès

M. Cisara-Joseph Rondeau est décédé le 30 décembre à Gravelbourg, après plusieurs années de maladie. Il était âgé de 89 ans et 10 mois. Il naquit à St-Gabriel, Qué., le 4 février 1874. En janvier 1913, il épousa Mlle Malvina Beaulieu, et peu après, tous deux partaient pour un voyage dans l'Ouest, où ils voulaient s'établir. Ayant demeuré quelque temps à St-Victor et Canopus, ils s'établirent définitivement dans cette paroisse.

De cette union, onze enfants sont nés, dont trois sont morts en bas âge, et un fils est décédé en 1955.

Le service funèbre fut chanté par M. l'abbé L. Poulin, le 2 janvier, en l'église Ste-Thérèse de Lisieux, au milieu d'une foule de parents et amis.

Le défunt laisse dans le deuil, outre son épouse, trois filles, Aibée (Mme Wilfrid Houle), Yvette (Mme Jack Adams), de Dunblane, et Thérèse (Mme Packer), de Moose Jaw; quatre fils, Gérard, de Saskatoon, Sylvio, de Frankford, Ont., Joseph, de Winnipeg, Man., et Olivard, de Lisieux, et 29 petits-enfants.

Remerciements

Les familles éprouvées désirent remercier tous ceux et celles de près ou loin qui leur ont témoigné leur sympathie à cette occasion.

Va-et-vient

M. et Mme John Dumais et leurs enfants, de Midnapore, Alta, et la famille Robert Chartrand, de Calgary, Alta, ont visité M. et Mme Emery Bélisle, à l'occasion de la fête de Noël.

MM. Lionel Lamontagne et Arthur Sabourin sont partis le 21 décembre pour l'Est, où ils passeront deux semaines de vacances.

M. et Mme Olivard Rondeau, ainsi que Mme Malvina Rondeau, ont assisté aux funérailles de Mme Gérard Rondeau, à Saskatoon, le 24 décembre.

Miles Géraldine, Nicole, Madeleine et Gabrielle Préfontaine ont passé le temps des Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Emilien Préfontaine. Géraldine venait de Washington, E.-U., tandis que les trois autres d'Edmonton, Alta.

M. et Mme Ernest Fraser sont partis le dimanche 29 décembre pour Castor, Alta, où ils visiteront des parents.

M. et Mme Paul Paradis et leurs enfants, de Val Marie, ont passé le Jour de l'An chez leurs parents, M. et Mme Emery Bélisle.

M. et Mme Paul Sabourin ont visité des parents et amis à Montréal, Qué., dernièrement.

Le 24 décembre, M. et Mme Olivard Rondeau ont visité M. C. Rondeau, patient à l'hôpital de Gravelbourg.

M. le Dr et Mme Réal Préfontaine ont visité M. et Mme Emilien Préfontaine pour Noël.

M. et Mme Edmond Lamontagne, de Castor, Alta, sont actuellement en visite chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Armand Gaucher, de Coderre, ainsi que M. Marcel Gaucher et ses trois filles, de Gravelbourg, ont visité la famille Emond, le jeudi 2 janvier.

MM. Jean-Marie, Antoine et Henri, fils, Bouvier, du collège de Gravelbourg, ont passé le congé des Fêtes chez leurs parents, M. et Mme Henri Bouvier.

M. l'abbé L. Poulin est parti par avion pour l'Est, le 2 janvier, lorsqu'il apprit la nouvelle du décès d'un neveu. Sincères condoléances.

Lucille et Michel Bélisle, de Saskatoon, ont passé le temps des vacances chez M. et Mme Emery Belisle.

La famille Léopold Bouvier a visité des parents à Gravelbourg, le jour de Noël.

M. Ronald Poulin, ainsi qu'un ami du collège de St-Boniface, ont passé quelques jours de congé au presbytère.

Baptême

Le 22 décembre 1963: Jacqueline-Béatrice-Marie, fille de M. et Mme Albert Emond, née le 10 décembre. Parrain et marraine, M. et Mme Bruce Drake.

Val Marie

Visiteurs

Ont visité leurs parents à l'occasion des Fêtes: M. et Mme Victor Vermette, de Cumberland, C.-B., chez M. et Mme Amédée Vermette; M. et Mme S. T. Gunderson et leurs deux enfants, d'Edmonton, Alta, et M. et Mme W. Douville, de Ponteix, chez M. J.-L. Denniel; M. et Mme Albert St-Jean, de Swift Current, chez M. et Mme Adélard St-Jean; M. et Mme L. Richards (Jackie Moine) chez M. et Mme Vic Moine; M. George Anderson, de l'Université de Manitoba, chez ses parents; M. Martial Vadeboncoeur, de Powell River, C.-B., chez ses parents; Mlles Lilianne et Hélène Clément, de Saskatoon, chez M. et Mme Stanislas Clément.

Marcelin

Çà et à

Le 28 décembre, Mlle Yvette Lehoullier, fille de M. et Mme René Lehoullier, de Debden, épousait M. Edmund Bailey. La veillée eut lieu dans la salle paroissiale de Marcelin.

Le 30 décembre, M. l'abbé L. Forget, curé, baptisait Garnet Emile-Joseph, fils de M. et Mme Emile Mercereau, de Outlook. Parrain et marraine, M. et Mme Julien Mercereau, de Marcelin, grands-parents de l'enfant.

Le 31 décembre, Mme Emile Neveu subissait une très sérieuse intervention chirurgicale à l'hôpital de North Battleford.

Grâce à la visite du R. P. Omer Desjardins, O.M.I., chez ses parents, M. et Mme Henri Desjardins, M. le curé put prendre des vacances bien méritées durant les quelques jours qui suivirent le Jour de l'An.

M. et Mme Hervé Grimard, de Prud'homme, étaient en visite chez Mme Simone Degagné, mère de Mme Grimard.

Mlles Rita Gauthier et Anita Neveu, étudiantes à l'hôpital de North Battleford, étaient dans leur famille pour le Jour de l'An.

Le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., de Cardston, Alta, et M. l'abbé Gérald Pouliot, curé de St-Louis, visitèrent leurs parentes, les Rév. Srs Gérard-du-Sauveur et Philippe-Marie.

Mmes Egide et Roger Ruel, de Port Alberni, C.-B., visitèrent la Rév. Sr Philippe-Marie.

M. Marcel De Gagné visita ses oncles, MM. Réal Bélair et Sylva Bisson, à Debden.

Le 4 janvier, Mlle Yvonne Grenier, fille de M. et Mme Simon Grenier, parjait pour Regina, où elle suivra un cours de technicienne de laboratoire chez les Rév. Soeurs Grises.

Mlle Bridget Lafond, de la réserve de Muskeg, diplômée de l'école de Marcelin, retournait à Regina, où elle poursuit ses études au collège de pédagogie (Teachers' College).

De nombreux étudiants et étudiantes venus pour les vacances retournaient après un repos bien mérité. Mentionnons entre autres Paul, Claire et Maurice Tremblay, enfants de M. et Mme Rosaire Tremblay (née Hélène Bruneau); Paul, à l'Université, Claire à l'hôpital St-Paul, et Maurice, en compagnie du jeune René Lagimodière, fils de M. et Mme Alexis Lagimodière, au collège de Gravelbourg.

Sécurité familiale

L'A.C.F.C. désire souhaiter un heureux anniversaire aux membres de la Sécurité Familiale dont les noms suivent: MM. Emile Plamondon, de St-Front, Alphonse Patenaude, de Périgord, et Gilles Lajeunesse, de Debden.

M. Cléas Duperrault, propagandiste du plan de Sécurité Familiale, visitera les Canadiens français de la région de Duck Lake durant la semaine du 13 au 18 janvier.

La Journée de l'A.C.F.C.

ST-DENIS

Contribution globale: $185.00.

* * *

GRAVELBOURG

Contribution globale:

Premier versement:	$1,000.00.
Deuxième versement:	100.00.
Total:	**$1,100.00.**

* * *

VONDA

$10.00: Les Filles de la Providence, Alex. Fedora.

$5.00: M. l'abbé Lacroix, Georges Haudegand, Léopold Hamoline, Félix Loiselle, Philippe Rivard, Anastase Rivard, Jérôme Florizone, Mme Victor Detillieux, Rosaire Bussière, Philippe Bussière, Etienne Leblanc, Emile Hamoline, Antonio de Margerie, André Bussière, Mlle Désirée Hamoline, Paul Loiselle, Mme Dellezay, Hervé Leblanc, Zénon Lepage, Joseph Hamoline, Albert Hamoline, Léon Bussière, Jean Hamoline, Fernand Denis, Gustave Denis, Ernest Beaulieu, Guy Detillieux, Edouard Lepage.

$3.00: Claude Bussière, Edgar Detillieux, Steve Willet, Mme Marie Haudegand.

$2.00: Arthur Bussière, Maurice Bussière, Louis Florizone, Lewis Enright, Yvon Lepage, Ernest Perreault, Raymond Dellezay, John Pape, Joseph Dellezay, Roland Beaulieu, Roger Bussière, Alonzo Martineau, Anonyme.

$1.00: Mme Joseph Puits, Thuribe Bussière, Ronald Marchand, Guy Loiselle, Ronald Perry, John Matzella, Joseph Hamoline (père), Raymond Perreault, Octave Hamoline, Albert Hamoline, Ernest Lepage, Emile Denis, Pierre Denis, Joseph Denis, Ernest Parent, Delphis Lepage, Pierre Lepage.

Total: $215.00.

Debden

Va-et-vient

Parmi les nombreuses personnes qui ont visité leurs parents et amis au cours du mois de décembre et au début de janvier, on remarquait M. Lionel Courchène, de North Surrey, C.-B.; M. et Mme Raymond Cyr, de Port Alberni, C.-B.; Mlle Anne-Louise Charpentier, de Victoria, C.-B.; le R. P. Gérard Fortier, O.M.I., et M. et Mme Edgar Houde, de Cardston, Alta; M. Gilles Boudreau, de Gagetown, N.-B.; Mlle Pauline Demers, institutrice à Marcelin; Mlles Ghislaine et Lisette Couture, institutrices à Vawn; Philibert Demers et Gilles Fortier, étudiants au collège St-Jean d'Edmonton; Claude Durette, Denis et Donald Paquette, René Thibault et Louis Couture, du collège Notre-Dame de Prince-Albert; M. André Ruel, séminariste à St-Boniface, Man.

Mme Albert Courchêne, M. et Mme Marius Tisserand et leur famille, M. et Mme Pamphile Bujold, ainsi que MM. et Mmes Roland et Roger Paquette, ont passé le temps des Fêtes en Colombie-Britannique.

M. et Mme Roland Lavoie et leurs enfants sont allés passer Noël chez les parents de Mme Lavoie, en Alberta.

M. Gérard Blais, de la Californie, a passé quelques semaines chez ses parents, M. et Mme Thomas Blais.

Mlle Denise Gibney, de l'Institut des Filles de la Providence de Prince-Albert, et Mlle Lise Paquette, de l'Académie de la Présentation de Marie, du même endroit, sont aussi venues en vacances dans leurs familles.



"Le Coin des Jeunes"

Les jeunes d'hier et d'aujourd'hui

D'abord, disons que la jeunesse c'est un trop plein de vie où l'on prend conscience de soi et du temps.

C'est pourquoi la jeunesse veut tout à la fois. Elle veut profiter de tout, tout posséder, se donner aux bonnes causes, aux mauvaises aussi si elle est orientée de ce côté. C'est ce qui la rend si dynamique et réceptive, mais c'est aussi ce qui pose des problèmes aux parents et aux éducateurs.

S'il y a des jeunes qui perdent le contrôle de leur surcroît d'énergie comme des écluses qui se brisent, n'oublions pas qu'il y a des centaines et des milliers de jeunes qui, sans faire de bruit, tracent courageusement le chemin que devra emprunter leur vie. Ils travaillent, s'initient à une profession, s'intéressent à leur milieu, se forgent un idéal et essaient d'y rester fidèles.

Ces jeunes ne sont pas tristes; au contraire, ils s'amusent franchement d'une façon saine, lorsque l'occasion leur est donnée.

Cependant on s'inquiète, et avec raison d'ailleurs, de l'état actuel d'une bonne partie de la jeunesse. Bon nombre de jeunes pensent qu'à leur petit "moi", refusent de rendre service à leur prochain, ne s'intéressent aucunement à leur milieu, prétendent que s'ils font partie d'un mouvement d'Action Catholique, ils passeront pour des saintes nitouches. Alors ils ne cherchent que le confort, l'aisance, les endroits de loisirs organisés pour n'avoir point la peine de s'en occuper.

Il faut dire que les jeunes évoluent évidemment avec le monde d'aujourd'hui, avec notre société dont ils subissent certaines influences ou pressions.

N'oublions pas que les jeunes sont plus précoces qu'autrefois, bon nombre manifestent plus de clairvoyance et d'initiative que les jeunes d'hier. Ils sont plus indépendants, plus libres d'allure et de pensée, revendiquant facilement leurs droits à se conduire eux-mêmes comme ils l'entendent.

Les jeunes d'aujourd'hui sont moins nombreux, moins prompts il est vrai, à entrer dans les associations pieuses, les mouvements d'action catholique, à prendre part aux retraites paroissiales . . . mais leur attachement à l'Eglise est quand même sincère, leurs convictions sont profondes.

Car aucune jeunesse n'est irrévocablement bonne ou mauvaise. Elle n'est que la représentation à sa taille de l'humanité en marche vers le Royaume de Dieu. Héritière des fautes et des vertus des générations précédentes, elle ne fait que continuer le passé . . .

N'est-ce pas l'élément jeunesse qui est appelé à construire, en utilisant les valeurs religieuses culturelles et sociales que les adultes auront su lui révéler par leur propre vie d'abord?

Dans la mesure où les jeunes connaîtront et suivront la première voie, qui est celle qui mène au Christ, nous pouvons dire qu'ils ne seront pas déçus. Leur soif de lumière, d'efficacité et d'absolu sera apaisée.

Colette BOUCHARD.

"Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait"

La société n'a sa raison d'être qu'à partir de la famille qui en est la première cellule. Dans une famille, les membres qui la compose appartiennent aux groupes adultes et jeunes. Les uns les autres cohabitent sous un même toit. Des conflits existent, nombreux parfois; les jeunes accusent les adultes de ne pas les comprendre, les adultes refusent parfois de s'adapter aux jeunes. Or ces mêmes adultes et ces mêmes jeunes transportent leurs préjugés au niveau de la société. C'est à se demander si jeunes et adultes peuvent vivre ensemble. Ils le peuvent à mon avis. Malgré les difficultés les deux groupes devraient s'efforcer de recréer des liens.

Les jeunes sont épris de liberté. Tous veulent voler de leurs propres ailes, ils voudraient s'afficher, montrer leur "moi". Ce désir d'indépendance déconcerte les adultes; ceux-ci ne peuvent suivre les jeunes. Ils sont submergés par un flot de jeunesse dynamique et bruyante. Est-ce la faute des adultes qui refusent d'avancer, de s'adapter, ou la faute des jeunes qui brûlent les étapes? En tout cas, il y a conflit. Conflit qui s'agrandira tant que de part et d'autre on refusera de se donner la main, de dialoguer.

D'autre part, la jeunesse avec sa vivacité, son désir d'aventures, de liberté, son dynamisme est une vraie force pour la société. Mais elle ne devrait pas oublier que la société est bâtie sur l'expérience et la sagesse des adultes. La vie montante des uns a besoin du bagage de maturité des autres. Le jeune, face aux difficultés et aux problèmes nouveaux pour lui, aurait avantage à suivre les conseils des plus vieux. Il serait bon que le proverbe: "Si jeunesse savait, si vieillesse pouvait" ait un regain de popularité.

Que ce soit au niveau de la famille, de l'Eglise, de la société, dans les loisirs ou ailleurs, jeunes et adultes, non seulement peuvent, mais doivent travailler de concert pour bâtir un monde équilibré. Je vois mal une famille, un comité de loisirs, un organisme civil ou religieux, l'Eglise elle-même formé, dirigé ou fréquenté par des jeunes et des adultes toujours en désaccord.

Les torts existant de part et d'autre obligent à des efforts réciproques en vue d'une coexistence basée sur la charité chrétienne et la bonne entente. Les jeunes devraient penser, qu'un jour ils seront adultes, et se verront sans doute dépassés par l'autre génération; les adultes devraient se souvenir de leur jeune âge quand, comme nous, ils embêtaient les adultes avec leurs revendications et leurs emballements . . .

Ghislaine ALAIN.

Pour rire un peu

En classe, l'institutrice explique à ses jeunes élèves les différents temps des verbes:

— Quand je dis: "J'étais belle", c'est le passé. Quand je dis: "Je suis belle", c'est quoi?

— Un mensonge, répond Alain.

• • •

Un médecin vient d'achever son thé. Il s'apprête à faire un petit somme bien calé dans son fauteuil quand il entend frapper à sa porte. Il ouvre.

— Que me voulez-vous? demande-t-il, grognon, au visiteur.

— J'ai été mordu par un chien, docteur.

— Mais vous ne savez donc pas que mes heures de consultation sont de midi à quatre heures?

— Si, répond l'homme, qui souffre visiblement, mais le chien, lui, ne le savait pas!

• • •

Au cours d'une tournée, un chansonnier très connu se trouve dans une chambre vraiment minable. Et même, sur le couvre-lit, une bestiole qui ressemble fort à une punaise! Protestation véhémente auprès du patron qui, sans broncher, écrase la bête et réplique:

— Aucune importance, elle est morte.

La nuit passe. Départ du chansonnier le lendemain matin; le patron de l'hôtel s'enquiert:

— Alors, cette punaise?

— Oh, elle était bien morte! Mais, cher monsieur, quel monde à son enterrement!

• • •

— Eh bien, ma brave femme, comment va votre mari?

— Ah! m'sieu, il va de pis en pis.

— Il trait nos vaches . . . —

La chronique des Jeunes Travailleuses

Bonjour toi!

J'ai devant moi une carte du Canada . . . St-Boniface est à peine à 12 pouces de Montréal et pourtant, combien de milles nous séparent . . .

Cependant, la distance est franchie maintenant. Oui elle est franchie car, malgré la distance, nous sommes solidaires. Nous faisons partie de la classe des jeunes travailleuses, que ce soit à St-Boniface, à Moncton ou à Montréal, nous avons toutes à faire face, à rencontrer des problèmes communs et nous sommes "solidaires" dans notre désir de nous grouper pour y répondre.

Régulièrement, nous recevons ici, à la Centrale Nationale de la J.O.C., la Chronique des jeunes travailleuses et de nombreuses lettres qui parlent de vous, de toi. C'est pourquoi, sans vous connaître encore, chacune, j'ai l'impression d'être avec vous, de vivre avec vous vos difficultés, vos réalisations (Hallowe'en, Festival de Paris, Carnaval d'hiver, etc.) donc, j'ai l'impression de vous connaître, de te connaître.

Par Jeannette, Denise et M. l'abbé Laurencelle, vous commencez à connaître ce qu'est notre mouvement, le mouvement des jeunes travailleuses, la J.O.C. Tu sais n'est-ce pas que la J.O.C. groupe plus de 4 millions de jocistes à travers le monde et qu'elle existe au Québec, en Ontario, au Nouveau-Brunswick, en plus du Manitoba.

La J.O.C., ton mouvement et le mien, est une force au Canada. Sa force vient des efforts réunis de tous ceux et celles qui participent à son action de près ou de loin. Le mouvement est ce que nous le faisons. Il peut être terne, vieux-jeu, cercle fermé mais il peut être aussi la plus merveilleuse école de formation personnelle, de préparation au mariage, à l'avenir, le plus beau centre de formation apostolique car qui, aujourd'hui, peut vivre seul, coupé des autres? Les autres ont besoin de nous, de notre amitié, de notre petite action, même si elle se résume en un "bonjour" dit du fond du coeur.

La J.O.C., elle est ce que tu la fais . . . TOI . . . car la JOC c'est TOI, c'est la fille près de toi, c'est nous toutes de partout dans le Canada, groupées ensemble.

Par ce premier contact, je voulais tout simplement, au nom de la JOC canadienne, t'offrir nos meilleurs voeux de bonheur en ces jours de grande solidarité. Ensemble, nous pouvons conquérir le monde!

Si tu passes par Montréal, n'oublie pas que tu es chez toi au 1212, rue Panet, ta centrale nationale.

A très bientôt,

Monique BERNARD,
présidente nationale JOCF.

Bulletin social

Enfin nous rencontrerons les parents. Le dimanche 12 janvier, au Cercle Ouvrier, les filles de la paroisse ont organisé une soirée du bon vieux temps. C'est une soirée merveilleuse pour les jeunes et les adultes de se rencontrer, de discuter, de s'amuser ensemble. Les parents pourront voir comment se comportent leurs "enfants". Cette soirée devrait leur prouver que nous ne sommes pas "si pire que tout ça". Donc n'oubliez pas ce rendez-vous important. Le dimanche 12 janvier à 8 h. p.m., au Cercle Ouvrier, avenue de la Cathédrale, venez tous vous récréer.

L'amour du prochain est le chemin qui nous conduit à Dieu

"Si tu dis que tu aimes Dieu que tu ne vois pas et que tu n'aimes pas ton frère que tu vois, tu est un menteur", et saint Jean ajoute: "Celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, ne saurait aimer le Dieu qu'il ne voit pas".

Ainsi donc, celui qui donne un coup de main à son voisin, à sa compagne de travail, à tel jeune qui est mal pris, est déjà sur le chemin de la charité. C'est le chemin qui conduit à Dieu puisqu'il applique dans sa vie le grand commandement de la charité. C'est le signe que l'on s'oublie pour l'autre, que l'on se détache de son confort, de ses aises. Notre amour pour Dieu ne peut mieux s'exprimer pour nous, à coeur de jour, que dans le service du prochain. Petit à petit, nous nous rapprocherons de Dieu dans la mesure où nous détacherons de nous-mêmes et que nous prendrons conscience que c'est par amour pour Dieu que nous agissons, pour construire son Royaume.

Pour pouvoir changer des personnes et des situations, pour réaliser le plan de Dieu dans nos milieux, nous sentirons de plus en plus le besoin d'être unis au Christ, d'être de plus en plus près de Lui.

EDITORIAL

On te parle souvent de la nécessité de te faire un programme de vie. Tu as peut-être essayé et tu t'es découragé, tu as trouvé cela trop compliqué, trop difficile! Si tu veux, essaie de nouveau.

Un programme de vie — pourquoi?

Pour que chaque heure de ta vie soit pleine puisque tout a une valeur d'éternité.

Pour te permettre de réaliser plus facilement et "à temps" tout ce que tu as à faire.

Pour former ta volonté et t'apprendre la discipline et la persévérance.

Pour t'aider à mieux réaliser ta mission d'apôtre.

Comment réussir

Il faut d'abord te tracer un programme qui tient compte de ton travail, ta santé, tes capacités. Ce programme doit être ajusté à toi et non pas être bâti pour tes voisins.

Il s'agit donc:

1) D'écrire au début de la semaine, ce que tu prévois pour chaque jour. Exemples: lundi: messe, travail, bowling, lecture, contacts, coucher à telle heure, etc.

2) De te tracer aussi un programme de vie spirituelle que tu essaieras de suivre de ton mieux. Exemples: messe à chaque semaine; chapelet chaque jour; confession au moins tous les mois; méditation, direction, lecture spirituelle, etc.

3) De prévoir d'autres points de formation: lecture chaque semaine; loisirs; soirée dans une famille chaque semaine.

4) Après avoir tracé ces divers items, n'oublie pas d'y revenir souvent et d'examiner comment tu y est fidèle. Si tu manques, il faut te reprendre, sans te décourager. La vie est un perpétuel recommencement, il faut te reprendre une fois, deux fois, toujours.

Ce n'est pas plus malin que ça! Il s'agit de prendre ton crayon, ton carnet, ta bonne volonté, ta persévérance et le tour est joué!

Méli-mélo

Une bonne, heureuse année à nos aumôniers, M. l'abbé Laurencelle et le Père Soulodre. Que Dieu leur donne la patience nécessaire pour persévérer et toujours guider les jocistes.

J'ai entendu des rumeurs. Paraît-il que le Service de Préparation au Mariage est sur le point de commencer dans deux de nos paroisses. Bon succès aux responsables.

Mercredi dernier, il y eut une rencontre d'aumôniers au Précieux-Sang. Bon succès à ceux qui ont décidé de plonger dans la JOC.

A la semaine prochaine,

CLAUDINE.

Le voyage de Paul VI crée de grands espoirs

JERUSALEM, Jordanie — Le voyage de Paul VI en Terre Sainte a été marqué par trois faits sensationnels:

• Le pape a envoyé des messages de paix à 224 chefs d'Etat, chefs de gouvernement et présidents d'organisations internationales.

• Pour la première fois en cinq cents ans, le pape et le patriarche oecuménique de l'Orient orthodoxe se sont rencontrés et embrassés sur le Mont des Oliviers. Les deux "pèlerins" ont émis le voeu que cette rencontre soit "le signe et le prélude des choses à venir pour la gloire de Dieu et l'illumination de son peuple fidèle", après des "siècles de silence".

• Pour la première fois dans l'histoire de l'Eglise, un pape régnant s'est rendu lui-même chez un prélat non-catholique: le patriarche grec orthodoxe de Jérusalem, Benedictos. Malgré la fatigue qu'il devait ressentir au terme d'une journée mouvementée, le pape a voulu faire ce geste de courtoisie pour le plus haut dignitaire de l'Eglise orthodoxe de Jérusalem, quelques minutes après sa visite au Saint-Sépulcre.

Le communiqué officiel

Voici le texte officiel, tel qu'il a été distribué en français par les services de presse du Vatican, du communiqué publié à l'issue de la rencontre entre Paul VI et le patriarche Athénagoras:

"Au terme de leur rencontre à Jérusalem, le Saint-Père Paul VI et le patriarche oecuménique Athénagoras, avec l'accord de son Saint Synode, ont reconnu ensemble la grande signification de cet événement et ils ont rendu grâce à Dieu tout-puissant, Père, Fils et Saint-Esprit, qui a guidé leurs pas vers la Terre Sainte, où notre commun Rédempteur le Christ Notre-Seigneur a vécu, enseigné, est mort, ressuscité, et monté au ciel, d'où il a envoyé le Saint-Esprit sur l'Eglise naissante. Cette rencontre ne peut être considérée que comme un geste fraternel, inspiré par la charité du Christ, qui laissa à ses disciples le commandement suprême de s'aimer les uns les autres, de pardonner les offenses jusqu'à soixante-dix fois sept fois et d'être unis entre eux."

"Les deux pèlerins, poursuit le communiqué, les yeux fixés sur le Christ, exemplaire et auteur, avec le Père, de l'unité et de la paix, prient Dieu que cette rencontre soit le signe et le prélude des choses à venir pour la gloire de Dieu et l'illumination de son peuple fidèle. Après tant de siècles de silence, ils se sont maintenant rencontrés dans le désir de réaliser la volonté du Seigneur, et de proclamer l'antique vérité de son évangile confié à l'Eglise.

"Ces sentiments communs sont manifestés à tous les membres des hiérarchies respectives et à tous les fidèles afin qu'ils veuillent eux-mêmes y participer et faire monter vers Dieu de nouvelles prières pour que resplendisse toujours davantage, aux yeux de tous les chrétiens, la vérité de l'unique Eglise du Christ et de son Evangile, lumière et salut du monde."

Le pèlerinage de S. S. Paul VI date importante du XXe siècle

JERUSALEM — Comme l'écrit de Paris un correspondant de l'AFP, Raymond Hubert:

"Les échos du pèlerinage de Paul VI aux Lieux Saints vont retentir longuement aux quatre coins de la planète. Sans risque d'erreur, on peut affirmer que les historiens futurs retiendront le voyage du Souverain Pontife à Jérusalem comme une des dates importantes du XXe siècle.

"Aux yeux de l'observateur objectif et profane, le voyage du pape comporte des conséquences sur quatre plans: sur le plan de l'Eglise catholique elle-même, sur le plan oecuménique, c'est-à-dire sur celui des rapports entre les différentes Eglises chrétiennes, sur le plan des rapports entre les trois grandes religions monothéistes: les Juifs, les chrétiens, l'Islam, sur le plan temporel, enfin, c'est-à-dire sur celui des rapports entre les hommes, au-delà (ou en-deça) des considérations de foi religieuse."

Dans son discours de Bethléem, Paul VI a déclaré: "Nous vivons l'heure historique où l'Eglise du Christ doit vivre son unité profonde et visible . . . Nous devons achever notre Concile oecuménique. Nous devons assurer à la vie de l'Eglise une nouvelle façon de sentir, de vouloir et de se comporter . . . Il apparaît désormais clairement à tous qu'on ne peut éluder le problème de l'unité . . ."

Ainsi, Paul VI a confirmé avec éclat l'impulsion à proprement parler révolutionnaire donnée à l'Eglise par Jean XXIII. Cette nouvelle "façon de sentir, de vouloir et de se comporter", il en a lui-même donné l'exemple en accomplissant ce pèlerinage sans précédent, en prenant l'initiative de la rencontre avec le patriarche de Constantinople.

★ ★ ★

L'Eglise, après avoir joué un rôle prépondérant dans la vie de l'Occident pendant quinze siècles, se trouvait menacée, par les conditions de la civilisation moderne, de perdre son influence et de se trouver tournée vers le passé: Paul VI, après Jean XXIII, ouvre les fenêtres sur le siècle.

Le "pèlerin de la paix"

Après Jean XXIII dont, à plus d'une reprise, Paul VI rappela pendant son pèlerinage la grande pensée d'ouverture de l'Eglise moderne sur le monde, le pape a donné soudain, en venant en Palestine, une nouvelle dimension au siège de Pierre. Qu'il fut désormais qualifié simplement de "pèlerin de la paix", c'était déjà un succès retentissant pour l'Eglise tout entière.

Mais on vit, au cours de ces trois jours bénis, un spectacle plus étonnant encore. Rompant avec toutes les attitudes que le protocole imposait depuis des siècles au Vicaire du Christ sur la terre, Paul VI voulut, avec une foi et une confiance absolues, montrer à tous les chrétiens sans exception que, pour être le premier "évêque du monde", il n'en était pas moins l'humble disciple du Christ.

De son côté, la presse britannique commente abondamment ce matin le pèlerinage en Terre Sainte du pape Paul VI dont elle souligne l'importance historique.

"Le pèlerinage a contribué à transformer la papauté", écrit notamment le "Times" qui ajoute: "Il est maintenant impossible de se représenter le pape comme une silhouette entrevue par les visiteurs du Vatican sur un balcon . . .

"On doit considérer désormais qu'il est beaucoup plus mobile, et accessible comme tous les chefs d'Etat. Ceci devrait constituer un gain pour la papauté et le monde", conclut le journal indépendant.

Evoquant le pèlerinage, le "Guardian" affirme qu'il s'agit d'un événement d'une très grande importance et d'un tournant dans l'histoire de l'Eglise chrétienne. "Il (le pape) a expressément inclus dans ses souhaits tous les hommes de bonne volonté, même ceux qui sont hostiles à l'Eglise et les persécuteurs du catholicisme", écrit le journal libéral qui ajoute:

"Il n'y a pas eu d'expression d'amour chrétien envers l'humanité plus généreuse à notre époque."

"Ce qu'il a dit sur l'avenir de l'unité des chrétiens et les chemins qui y mènent sera lu avec une attention toute particulière à cause de ses rapports immédiats et concrets sur la marche des é v é n e m e n t s", conclut le "Guardian".

★ ★ ★

Les paroles de Paul VI en Terre Sainte dépassent amplement les simples voeux

ROME — Les paroles prononcées par le pape en terre sainte, dépassent les simples voeux, qui sont maintenant chose courante, émis en faveur de l'unité chrétienne, et laissent prévoir la réunion de conférences avec les chrétiens non catholiques, destinées à trouver les moyens de mettre fin aux différends doctrinaux, déclarent à Rome les observateurs spécialistes des questions ecclésiastiques.

Dans le discours qu'il a adressé, dimanche, au patriarche Athénagoras, le pape avait déclaré que les divergences de nature doctrinale, liturgique et disciplinaire devront être examinées en leur lieu et temps.

Le pape a de nouveau évoqué le problème de l'unité dans le discours qu'il a prononcé à Bethléem, en l'église de la Nativité, où il a appelé de ses voeux une "rencontre future et point trop éloignée" avec les chrétiens séparés.

On a toujours estimé au Vatican, que l'Eglise catholique devrait d'abord mettre de l'ordre dans sa maison, en achevant les travaux du Concile oecuménique, avant d'ouvrir des discussions concrètes avec les autres chrétiens sur le problème de l'unité.

Le concile doit se réunir en une troisième session, qui sera peut-être la dernière, de septembre à novembre prochain.

Unité prochaine?

Les observateurs se demandent maintenant dans quelle mesure le pèlerinage du pape en Terre Sainte n'aura pas pour effet de rapprocher la date des entretiens sur l'unité.

On estime à Rome que les non-catholiques sont de moins en moins réticents devant la perspective de reconnaître le pape comme dirigeant d'une église chrétienne réunifiée.

Le Dr John Moorman, évêque de Ripon, qui a conduit la délégation des observateurs anglicans au Concile oecuménique, a déclaré, en octobre dernier: "Il faudra que l'Eglise ait quelqu'un à sa tête, et ce ne pourra être que l'évêque de Rome".

La proposition du patriarche Athénagoras suggérant au pape de réunir une conférence pan-chrétienne, est tenue à Rome pour une reconnaissance implicite, du moins jusqu'à un certain point, de la place éminente occupée par le pape dans le monde chrétien.

On admet cependant à Rome que les orthodoxes peuvent avoir des difficultés intérieures. Le patriarche Athénagoras n'est pas chef d'Eglise, contrairement au pape, il est simplement le premier de ses pairs, les différents chefs des églises orthodoxes.

Les orthodoxes grecs de l'Eglise d'Athènes se sont montrés, semble-t-il, hostiles à la rencontre du pape et du patriarche Athénagoras et l'Eglise orthodoxe de Moscou s'est cantonnée dans un silence que beaucoup n'attendaient pas.

Une route difficile

Comme le pape l'a souligné en s'adressant au patriarche Athénagoras, la route qui conduit à l'unité peut être longue et parsemée de difficultés.

Sur le plan politique, les observateurs considèrent le voyage comme un succès, puisqu'il n'a à aucun moment, revêtu un aspect politique.

La seule allusion à la politique que l'on pourrait trouver dans un des discours du pape est le passage que Paul VI a consacré, au cours d'une de ses allocutions, à la défense de la mémoire de Pie XII qui a fait l'objet récemment de certaines critiques à propos de son attitude vis-à-vis de l'Allemagne nazie.

On souligne que le pape a réussi à effectuer un séjour de 12 heures en Israël, séjour au cours duquel il fut reçu par le président de la République israélienne, sans que soit modifiée, pour autant, la politique du Vatican, qui n'a jamais reconnu Israël et a toujours demandé l'internationalisation des lieux saints.

Paul VI se rend à Jérusalem auprès d'un vieux paralytique

JERUSALEM — Renouvelant le geste de Jésus, Paul VI, avant de quitter Jérusalem, est allé rendre visite à un vieux paralytique, dans son misérable logis des hauts de la vieille ville.

Echappant (par miracle) à ses poursuivants, le pontife, accompagné seulement de quelques prélats de son entourage, s'est fait déposer dans une ruelle étroite, devant une masure. Là, il a demandé à voir Mathia Khalil Nahas. Il s'agit d'un vieillard de 76 ans, aux longues mains décharnées, aux yeux fiévreux.

Lorsque le pape est entré dans sa petite chambre, le vieillard réchauffait ses mains à la flamme d'un réchaud à pétrole posé sur ses couvertures. Arabe catholique latin ,le paralytique connaît quelques mots d'italien et c'est dans cette langue qu'un émouvant dialogue s'est engagé entre le pape et le malade.

Bouleversés par la scène qui se déroulait sous leurs yeux, des personnages de la suite du pape se tenaient respectueusement à l'écart.

"Priez pour moi", a demandé Paul VI au paralytique, en lui glissant dans la main une médaille et un rosaire de nacre et d'argent, dans un étui de soie, frappé aux armes pontificales.

"Quel dommage que ce moment de paradis se soit écoulé si vite", a balbutié le paralytique, le visage inondé de larmes, tandis que Paul VI l'étreignait longuement.

Départ

Le Souverain Pontife et les prélats qui l'accompagnaient sont repartis aussi discrètement qu'ils étaient venus. La nouvelle de la présence du Saint-Père s'était déjà répandue dans le quartier et la population accourait. Cependant, la voiture pontificale a réussi à regagner sans encombre la résidence apostolique.

La foule romaine se prononce sur le voyage historique de son pape

CITE DU VATICAN — Après avoir follement acclamé le pape, Place Saint-Pierre, la foule a donné libre cours à ses réflexions sur le pèlerinage de Paul VI:

Un prêtre du Honduras: "Cet enthousiasme des bédouins musulmans et des Juifs, c'est formidable, Paul VI n'aurait pas reçu plus bel accueil dans un pays catholique".

Un ouvrier lombard, monteur en chauffage: "C'est précisément parce que nous aimons notre pape, nous autres Italiens, que nous sommes heureux de le montrer au monde . . . Le pape Jean, s'il avait eu la santé, aurait fait comme Paul VI".

Un carabinier du service d'ordre: "J'espère qu'il fera d'autres voyages".

Deux séminaristes, portant la soutane rouge du Collège pontifical allemand: "C'est un succès psychologique. Le pape, baisant la terre, accueillant paternellement la foule, est allé droit au coeur des Orientaux. Nous ne croyons pas que sa rencontre avec le patriarche Athénagoras soit un événement isolé: elle aura des conséquences heureuses".

Trois skieuses romaines en pantalons et souliers de ski: "Nous sommes presque en l'an 2,000. Il est bon que le pape sorte de Rome, qu'il aille au-devant du monde".

Un bouddhiste thibétain: "Je crois que cette rencontre des chefs des deux églises est très importante. Qui sait si elle ne sera pas le prélude à un rapprochement de toutes les religions du monde".

Trois prêtres américains (Minnesota, Connecticut, Missouri): "Nous sommes heureux que le pape soit enfin sorti de Rome, qu'il ait rencontré le patriarche Athénagoras. Mais le rapprochement avec les orthodoxes prendra du temps".

Un jeune dominicain: "Ce qui est merveilleux, c'est cette prière de Paul VI sur les lieux où vécut le Christ".

Une petite fille de cinq ans, tenant dans ses bras une grande poupée aux yeux bleus: "Ah, moi ce que je suis heureuse . . . Quand le pape est parti, j'ai pleuré. Je ne voulais pas qu'il aille, maintenant ça y est, il est rentré . . ."

L'habitude de fumer chez les étudiants une cause d'échec aux examens

TORONTO — Un professeur d'un collège de Toronto dit que le résultat d'une enquête a révélé que l'habitude de fumer chez les étudiants de high school, n'est pas étrangère apparemment aux notes d'examens.

L'étude a démontré que 84 pour cent des élèves qui fument, ont raté leur année de classe, en comparaison de 31 pour cent de non-fumeurs qui furent recalés aux examens. Quatre cent cinquante élèves de cette école, soit une proportion de 36 pour cent, dépensent environ $63 par année pour s'acheter des cigarettes. Un élève de dixième année fume jusqu'à 40 cigarettes par jour, alors que d'autres en fument quotidiennement une moyenne de 30.

L'enquête a révélé que trois sur quatre des jeunes fumeurs, le faisaient avec le consentement de leurs parents. Dans une proportion de 62, ces fumeurs ont moins de 15 ans, et un total de 226 n'ont pas atteint leur seizième année. Le professeur a désiré conserver l'anonymat, et a demandé que le nom de l'école ne soit pas divulgué.



Ces quatre jeunes orphelins venus de l'Asie jouirent pour la première fois d'une belle fête de Noël en 1963. Les bambins passent les Fêtes dans "leurs" nouveaux foyers américains où ils sont accueillis grâce aux démarches du Comité Catholique pour les Réfugiés aux Etats-Unis. Mlle Madeline Ho, hôtesse de l'air, les accompagnait pour le trajet Hong Kong-New York de 10,000 milles. (Photo NC)

Les projets de Paul VI: encycliques et voyages

CITE DU VATICAN — De retour d'un voyage triomphal en Terre Sainte, le pape Paul VI ferait bientôt part de son expérience spirituelle dans une encyclique, la première de son règne. D'autre part, les observateurs croient que le succès de ce voyage pourrait bien assigner au Saint-Père un nouveau rôle, celui d'apôtre voyageur de la paix et de l'unité, et ils prédisent qu'il fera d'autres voyages.

Selon des sources vaticanes, le pape prendra quelques jours de repos avant d'entreprendre la rédaction de sa première encyclique, qui porterait sur les sources d'inspiration et d'espoir que le Souverain Pontife a trouvées en Terre Sainte et réitérerait le message de paix qu'il a proclamé de Bethléem.

Par la suite, dit-on, le pape publierait des encycliques sur d'autres sujets, notamment sur la recherche scientifique Une telle encyclique coïnciderait avec le 400e anniversaire de la naissance de Galilée, physicien et astronome italien du 16e siècle, qui fut condamné par l'Eglise à cause de sa théorie sur le système solaire. Pour avoir affirmé que la terre tourne autour du soleil, il fut traduit devant le tribunal de l'Inquisition pour hérésie.

On souligne que l'Eglise a déjà manifesté son appui à la science dans un certain nombre de documents et de discours, notamment des pontifes Pie XII et Jean XXIII. Aussi Paul VI ne songe-t-il pas tellement à ajouter des faits nouveaux à cette attitude sur la science qu'à la préciser sous la forme d'une encyclique.

De toute façon, disent certains observateurs, cette encyclique sur la science et la technologie ne viendrait qu'après celle qui porterait sur les problèmes religieux et mondiaux. Celle-ci prendrait la forme d'un message sur "l'Etat de l'Eglise".

D'autres voyages

Cependant, le succès du voyage de Paul VI en Palestine porte à croire que le chef de l'Eglise entreprendra d'autres voyages à l'étranger.

C'est ainsi qu'il se rendrait en Inde, l'automne prochain, afin de participer au grand congrès eucharistique international qui doit se tenir à Bombay en novembre.

Le Souverain Pontife a déjà été invité à visiter la basilique de Lourdes, en France, et on parle également d'un voyage en Afrique, qu'il a déjà visitée en 1962 alors qu'il était encore cardinal.

On sait par ailleurs qu'il a reçu dimanche un message du président Johnson exprimant le désir de le rencontrer à une date et en un lieu qui conviendraient aux deux personnalités. En réponse à ce message, Paul VI a fait savoir à M. Sargent Shriver, directeur du corps des volontaires pour la paix, qu'il serait "heureux de se mettre à la disposition du président quand l'occasion se présentera". A Washington, le président Johnson a déclaré qu'il espérait "échanger des idées" avec le pape, mais qu'aucun projet définitif en ce sens n'avait encore été établi.

Le pèlerinage du pape est une contribution à la paix: Pearson

OTTAWA — Le premier ministre du Canada, M. Lester B. Pearson, a salué le pèlerinage du pape Paul VI en Terre Sainte comme une c o n t r i b u t i o n "au maintien de la paix et au progrès du bien-être de l'humanité".

Dans une réponse au message que le Saint-Père lui avait envoyé de Jérusalem, M. Pearson se dit "touché" par les prières du Souverain Pontife et l'assure que le Canada désire faire tout ce qui est possible pour maintenir la paix et garantir le progrès du bien-être de l'humanité.

"Votre pèlerinage historique, qui est en lui-même une contribution à la réalisation de ces objectifs, a attiré l'intérêt et l'admiration de tous les Canadiens qui se joignent à moi en souhaitant à Votre Sainteté un heureux retour à Rome", déclare notamment le chef du gouvernement canadien dans son message.

Comme quelque 200 autres chefs d'Etat et de gouvernements du monde, la reine Elizabeth II a reçu un message du pape dans lequel le Souverain Pontife déclarait notamment: "Depuis la Cité sainte de Jérusalem, Nous voulons vous assurer des prières ferventes que Nous offrons à Dieu pour la paix et le bien-être de tous les peuples dans un esprit de justice et d'amour fraternel".

La reine d'Angleterre a fait remettre immédiatement au Vatican par le ministre britannique auprès du Saint-Siège, sir Peter Scarlett, la réponse suivante: "Je me joins à Vous pour prier pour le bien-être de toutes les nations et de tous les peuples du monde et pour qu'ils vivent dans la paix et la justice".

Billet du vendredi

PIERRE BAILLARGEON, APRÈS QUINZE ANS

Spécial à La Liberté et le Patriote

Jean de la Varende, décédé il y a quelques années, était arrière-neveu de Monseigneur de Montmorency - Laval, premier évêque de Québec.

Il possédait de lui de précieux souvenirs, dont son portrait et deux belles tapisseries, l'une représentant le jugement de Salomon, l'autre, l'exécution de Joad.

Cet écrivain normand, rude et simple de manières, ne savait vivre à Paris.

Il y étouffait.

Aussi passa-t-il sa vie dans son château de Bonneville à Chambiac, près Broglie, y maniant la plume ou les outils du menuisier, du matin à la brune.

Quand il ne travaillait pas à ses livres, il fabriquait ces maquettes de bateaux dont il emplit sept salles de sa noble demeure, s'appuyant de documents pour le détail.

Il avait le goût de la mer, qu'il tenait d'une hérédité bretonne, côté maternel.

Pierre Baillargeon l'alla voir souvent, pendant les dix ans qu'il passa en Normandie.

Il était reçu à bras ouverts, les Canadiens étant les bienvenus, quelle que fût la saison, dans la demeure historique où La Varende romançait la chronique de sa famille.

* * *

On trouve un portrait assez enlevé de La Varende dans l'ouvrage de Baillargeon: **Le Scandale est nécessaire.** (1)

Ce portrait et d'autres, des jugements et appréciations, à peu près de tout, sauf le scandale annoncé.

On se demande si le mot n'est pas là pour attirer les naïfs.

Il faut noter, ayant commencé de lire, que l'auteur s'en explique:

"Par scandale, je ne veux pas dire ce qui remue la basse région de l'âme . . . mais le choc qui vous tire de l'assoupissement, l'obstacle qui vous oblige à sortir de l'ornière: ce qui met le cerveau en branle, ce qui augmente la conscience."

Au vrai, il est des choses fortes et excellentes, chez cet écrivain canadien qui alla réfléchir au pays des ancêtres, après avoir éprouvé les déconvenues ou désappointements qui ne lui manquèrent pas dans le sien, à ses débuts.

Mais il a l'air, trop souvent, de nous offrir des fonds de tiroirs.

Il donne l'impression de n'avoir rien terminé, n'ayant pas eu le temps, ou son élan se brisant.

D'ailleurs, il justifie notre crainte par ses négligences: répétition à l'infini de **tout**, sous toutes formes, dans page après page.

* * *

Il semble, pourtant, qu'il aurait eu le temps de soigner davantage son style — comme on disait hier — ou son écriture, comme on dit aujourd'hui.

Car il rompt un silence de quinze ans, annonce son éditeur.

Ce qui nous vaut quelques pages ressemblant à un journal; des portraits d'artistes et d'écrivains, canadiens et français, ou vice-versa; des épigrammes et des maximes, dont un certain nombre de belle venue, d'autres difficiles à avaler.

Ou Baillargeon s'écoute parler, croyant que c'est arrivé, ou il se moque des gens, le sait ou se donne l'air de l'ignorer.

Il est paradoxal, il a des mots à l'emporte-pièce, il ne manque pas d'esprit.

Il se permet aussi des idées qui paraissent fausses, en regard de la logique ordinaire et du gros bon sens, et il en a d'autres donnant l'illusion qu'il innove.

Ce qui est injuste, rien de nouveau n'existant sous le soleil.

Quelques-uns de ses mots à conserver:

1) "Les personnes lettrées deviennent plus rares que les gens de lettres."

2) "Certains auteurs, pour parler comme La Rochefoucauld, ne font qu'un emploi habile de leur niaiserie."

3) "Il faut être très fort pour écrire un livre qui ne prête tant soit peu à rire."

L'ILLETTRE.

(1) **Les Editions du Jour,** Montréal.

Bijoux et bibelots



Coffret de Rosette

Le succès de vos réceptions, qu'il s'agisse d'un tout petit dîner aussi bien que d'une grande soirée, ne dépend absolument pas de l'argent que vous dépenserez, ni du temps que vous y consacrerez, il ne dépend que de vous, de votre ingéniosité, de votre bonne grâce, de l'atmosphère de charme et d'animation que vous aurez créée.

La maîtresse de maison doit s'arranger de manière à éviter la précipitation de la dernière minute. Il doit lui rester largement une demi-heure pour finir de s'habiller, se reposer, se calmer, avant l'arrivée de ses invités. Elle doit être prête une dizaine de minutes avant l'heure fixée, afin d'avoir le temps de jeter un coup d'oeil circulaire sur l'appartement, aller, au besoin, donner ses dernières recommandations à la cuisine et être, éventuellement, disposée à recevoir le convive étourdi qui arrive en avance.

♦ ◊ ♦

— Dis-moi, Polyte, qu'est-ce qui t'effraierait le plus si tu étais député et que tu montes à la tribune?

— Moi! C'est le verre d'eau.

♦ ◊ ♦

Ne jetez pas les fonds de bouteille de bière, qui ont aigri: rien ne nettoie mieux les sièges de cuir.

♦ ◊ ♦

Votre beurre est gâté par un léger goût de rance? Ne vous désolez pas, le remède est facile; il consiste à le pétrir dans de l'eau constamment renouvelée et, quand toute odeur a disparu, à le saler légèrement.

♦ ◊ ♦

Pour enlever les taches de sueur sur le linge, il suffit de les laver avec de l'eau contenant une petite proportion d'ammoniaque. On procédera avec toutes les précautions qu'exige la délicatesse de l'étoffe et on poursuivra l'opération autant qu'il sera nécessaire.

♦ ◊ ♦

Le client au marchand: "Je ne suis pas très content de vous . . . On m'a affirmé que cette petite statuette chinoise, que vous m'avez vendue pour de l'ivoire, n'était en réalité qu'une imitation."

Le marchand: "Je suis navré! . . . l'éléphant devait avoir de fausses dents."

♦ ◊ ♦

Vous savez combien l'eau prend du temps à bouillir quand on attend après; on dirait qu'elle le fait exprès. Au lieu de vous impatienter, découpez plutôt des cercles de papier ciré pour garnir le fond de vos moules à gâteaux. Vous serez heureuse d'en avoir une pile sous la main quand vous serez vraiment pressée.

♦ ◊ ♦

Dans tout ce que tu fais souviens-toi de ta fin et tu ne pécheras jamais. — (Eccli 7, 36)

♦ ◊ ♦

Que votre budget soit mal équilibré ou bien qu'il vous arrive des invités à l'improviste, vous ne serez jamais prise au dépourvu si vous faites une farce au pain qui vous permettra d'allonger votre plat de viande ou de poisson. Vous pouvez essayer ce procédé avec du poisson cuit au four, des côtelettes, un rôti ou un pain de viande. De deux parts vous en ferez facilement trois.

♦ ◊ ♦

— Vous avez mordu votre femme à la joue . . . mais c'est de la folie . . .

— J'avais faim . . . J'adore la volaille et elle m'a dit qu'elle avait la chair de poule.

♦ ◊ ♦

Ce qu'on dit: Un blanc de check.

Ce qu'on doit dire: Une formule de chèque.

La Sainte Famille:

Fête de renouvellement de l'engagement au mariage

Fêter, c'est poser un geste. On fête un anniversaire par un cadeau, une carte, un souvenir.

Fêter la Sainte Famille, c'est fêter l'amour qui, vous unissant, permet à votre foyer d'imiter les vertus du foyer de Nazareth.

A la base du foyer, s'il y a l'amour, il y a aussi la volonté de se donner totalement l'un à l'autre. Il y a le contrat que deux êtres s'engagent à respecter leur vie durant, le contrat volontaire qui fait de deux êtres un couple, un couple responsable devant Dieu et les hommes non seulement de la mission de continuer le genre humain mais d'être des témoins de la plus belle réussite de l'amour de Dieu: un foyer chrétien.

Que ce soit à deux, ou devant la communauté paroissiale, — et comme ce serait beau! — redites les mots qui ont scellé votre engagement: REMARIEZ-VOUS.

Après la communion, dites à mi-voix l'un et l'autre: "Je te confirme, à toi que je tiens par la main, ma foi de mariage et je te reconnais toujours pour ma légitime épouse (mon légitime époux) devant Dieu et sa sainte Eglise."

Si votre communauté paroissiale organise une bénédiction des enfants, pourquoi, vous, parents, ne fêteriez-vous pas votre "renouvellement de mariage"?

Et si nulle cérémonie ne vous rassemble, comme prière du soir, au pied de votre lit, redites encore ces mots qui scelleront vos deux vies.

Et la fête de la Sainte Famille ne sera pas seulement une pieuse évocation mais un point de départ, un ressort pour aller de l'avant, une vraie fête, où sous la protection de Marie et Joseph, vous vous ferez l'un à l'autre, et en toute connaissance de cause, le plus beau des cadeaux: vous-mêmes. Et dans la joie!

Bonnes Nouvelles pour les Ménagères

Carolyn Campbell

Nouvelle sauce au poulet en boites

Une nouvelle et délicieuse sauce au poulet fait son apparition sur les marchés dans tout le pays. Essayez ce nouvel aliment pratique, utilisable tel qu'il sort de la boite; c'est une sauce dorée que l'on peut verser sur des pommes de terre, du riz ou des biscuits, ou que l'on peut employer comme ingrédient savoureux pour tous les plats au poulet.

Quel plaisir de l'employer! . . . vous n'avez qu'à faire chauffer et à servir. Des chefs cuisiniers renommés y ont déjà ajouté les assaisonnements appropriés et le "cachet" spécial pour lui donner une vraie saveur "maison". Et chaque cuillerée de sauce contient beaucoup de morceaux tendres de poulet.

Il y a "treize façons à la douzaine" d'employer ce nouveau produit en boites. Voici une suggestion pour un bon menu, vite préparé . . . des croquettes de poulet, servies avec de la sauce au poulet, une salade verte, bien croquante, des carottes glacées et persillées, et des petits pains chauds avec un choix d'accompagnements. Complétez le menu avec une poire sur de la crème glacée à la framboise; garnissez le tout de grains de raisin givrés. Ce menu convient à n'importe quel moment de l'année, de même que la sauce au poulet en boites sera un de vos produits préférés toute l'année sur l'étagère de votre dépense.

MENU PRINTANIER

Croquettes de poulet
Sauce au poulet en boite
Carottes glacées et persillées
Salade verte mélangée
Petits pains
Accompagnements assortis
Poire sur de la crème glacée à la framboise, garnie de grains de raisin givrés
Café

Rappelez-vous que la sauce au poulet en boites peut être employée pour relever les mets suivants:

- Morceaux de poulet
- Restes de poulet ou de dinde
- Riz
- Mets en casserole
- Pommes de terre
- Nouilles
- Oeufs
- Jambon
- Biscuits
- Grands-pères
- Farces
- Mets à la poêle
- Sandwichs

Courrier de Louise

Q. — **Je suis étudiant au cours universitaire. J'ai une gentille petite amie, qui fêtera bientôt son anniversaire de naissance et à qui j'aimerais offrir un cadeau. A Noël, je lui ai donné des fleurs et je me demande ce qui conviendrait maintenant. Je ne suis pas "très argenté", mais dispose d'environ cinq dollars. Nous nous voyons assez souvent et nous aimons bien. Je crois que plus tard, nous nous fiancerons, mais ce ne sera pas avant deux ou trois ans. Pourriez-vous me faire quelques suggestions? Merci. — Studieux.**

R. — Vous me semblez être un jeune homme sérieux et très sage. A cette occasion, vous pourriez choisir parmi les objets suivants: livres, abonnement à une revue, disques, album, ensemble stylo et crayon, papier à lettre ou écritoire de bonne qualité, parfum, agenda ou journal en cuir, petit bijou de costume. Comme vous le savez, les objets coûteux ou plus personnels sont réservés aux fiancés. Je vous remercie de la confiance que vous me témoignez.

☆ ☆ ☆

Q. — **Mon amie et moi comptons nous fiancer à Pâques. Croyez-vous qu'il soit nécessaire que je demande sa main à son père? Je la courtise depuis un an et demi et je suis certain que ses parents se doutent fort bien de nos projets d'avenir. Il me semble que la demande cérémonieuse ne se fait plus, mais d'autre part, je crois qu'il conviendrait que je parle à son père et que je le mette au courant de ma situation financière et que je lui soumette des noms de personnes auprès desquelles il pourra, s'il le désire, se renseigner sur mon caractère, etc. Mon amie et moi sommes majeurs, mais encore assez jeunes. Quelle est votre opinion à ce sujet? Merci des conseils que vous donnez et dont je profite souvent.**

Lecteur assidu.

R. — Je vous félicite, cher Monsieur, de la délicatesse dont vous faites preuve. Fasse le Ciel qu'un plus grand nombre de jeunes gens se comportent comme vous désirez le faire. Trop de jeunes se fichent des "vieux" et leur présentent un fait accompli, ou arrivent avec leurs plans tout faits, comptant sur eux uniquement pour payer les frais exorbitants d'une noce sensationnelle. Votre futur beau-père appréciera certainement votre geste. Permettez-moi de vous souhaiter tout le bonheur que vous méritez.

☆ ☆ ☆

Q. — **Je suis sortie de temps à autre avec un homme de quelques années plus âgé que moi. Il est toujours très poli pour moi, mais lorsque nous sommes allés dans des restaurants ou des hôtels pour prendre un repas son comportement envers les garçons ou les serveuses m'a réellement fait honte. Il ne trouvait rien à son goût et se plaignait grossièrement de tout et de tous. Les pauvres employés ne savaient plus sur quel pied danser et je suis certaine que si jamais nous retournions dans ces endroits, il y aurait un concours pour savoir qui ne nous servirait pas. Je crois que cet homme est un peu amoureux de moi et j'aurais pu l'aimer aussi, je pense, si je n'avais découvert chez lui cette, je dirais, véritable méchanceté. Depuis un mois environ j'ai refusé ses invitations et il me demande des explications. Comment pourrais-je les lui donner? — Surprise et peinée.**

R. — En cherchant à vous prouver sa supériorité, cet homme agit en mal élevé et révèle une certaine dureté de coeur et un complexe d'infériorité. A votre place je romprais immédiatement avec lui. Vous n'avez pas de raison à lui fournir; dites-lui simplement que vos caractères sont trop disparates; s'il insiste pour avoir plus d'explications, faites-lui lire le Courrier.

☆ ☆ ☆

Q. — **Je suis diplômée d'une école commerciale après avoir terminé ma douzième année. Croyez-vous que je puisse me présenter aux examens du Service Civil Fédéral? Où devrais-je m'adresser pour avoir les renseignements nécessaires? Comme je suis bilingue me serait-il possible d'obtenir une situation au ministère des relations extérieures? Merci.**

Ambitieuse.

R. — Rendez-vous le plus tôt possible au bureau de la Commission du Service Civil à 702, édifice du Bureau de Poste, à Winnipeg. Là on vous donnera tous les renseignements et on vous indiquera les dates auxquelles vous devrez vous présenter pour les examens. Je vous félicite de votre belle initiative. Grâce à vos qualifications, vous pourrez, je crois, s'il y a des situations libres, entrer au ministère que vous préférez. Evidemment, on ne vous enverra pas à l'étranger tout de suite. Vous devrez faire vos premières armes au pays et quand vous aurez acquis de l'expérience et un peu d'âge, vous vous verrez peut-être octroyer un poste dans un nouveau pays.

LOUISE.

PLAIDOYER

Nos enfants se plaignent! . . . Nous les aimons trop, ou de trop près! Pire encore, nous nous refusons à les voir vieillir, et sommes trop longtemps "contre" trop de choses! Contre la permanente! Contre les talons hauts! Contre la cigarette! Contre l'automobile! Enfin contre tout ce qui demande de la tête et du jugement, chacun sachant que la mesure fait plutôt cortège à la maturité.

Parents nous sommes, et parents nous demeurerons! Enfants ils sont, et enfants ils demeureront, à notre point de vue du moins! Le temps n'arrivera jamais à faire, que le coeur des parents ne tremble autant qu'il aime. Redouter pour nos jeunes les premières souffrances, les premières leçons que leur sert inévitablement la vie est un état chronique dont nous souffrons quasi par anticipation! L'heure ou nous nous sentons désarmés, incapables d'encaisser à leur place, sonne toujours trop tôt à notre gré. Et nous oublions que, comme nous, ils doivent lutter pour s'aguerrir puisqu'il leur faudra bien un jour combattre sans nous!

Reconnaissons que nous sommes parfois d'une sollicitude "encombrante" (le terme est d'une enfant tôt mariée à un étudiant) et d'une sollicitude mal conçue, qui pourrait s'avérer plus efficace! En ce qui a trait aux mariages d'étudiants par exemple! Vous les parents, vous les aimez bien tous les deux, mais vous auriez aimé mieux les retenir un peu, vous les blamez de n'avoir pas voulu entendre raison et "attendre", et vous vous blâmez vous-même d'avoir dû céder! Mais où sont les parents qui, pris d'assaut de la sorte, ne finissent pas par s'attendrir (ou se lasser!) et céder!

Maintenant que le mal (le mot est de vous!) est fait, pourquoi ne pas demeurer parents jusqu'au coeur, et tendre la perche aux tourtereaux de temps en temps, au lieu de fureter sans cesse dans leurs affaires, de tirer vos conclusions (à tort ou à raison!) et de gémir en toute inefficacité?

Sans doute leur aviez-vous dit: "Ne comptez pas trop sur nous! Une fois mariés, vous vous débrouillerez!" Et après? S'ils étaient encore chez vous, il vous en coûterait bien une croûte! Alors, pourquoi ne pas y aller d'une petite douceur à la mesure de vos possibilités, un cadeau monétaire occasionnel, un bon petit plat fait par maman, ou un simple coup de main pour le grand ménage!

Et, même si vous avez eu raison, il serait charitable de vous montrer plus encourageants que clairvoyants, de ne pas semoncer, et moins encore de claironner le: "Nous vous l'avions bien dit!"

Ces enfants sont à vous, et mariés! Ils ont à coeur de se débrouiller sans vous, le plus possible! Mais si vous les aidiez un peu, les études s'en porteraient mieux, les systèmes nerveux aussi, et même votre coeur un peu toqué battrait drôlement mieux!

* * *

Un clou pointe dans cette chaussure? Au lieu de vous enquérir naïvement des ravages du dit "clou" employez-vous donc plutôt à l'enlever! Surtout si la chose vous est facile! Sinon? Laissez les intéressés boiter à leur guise et n'allez pas intervenir glorieusement, bien à l'aise dans vos chaussures à vous qui, elles, n'ont pas de clou!

Françoise-L. ROY.

Un simple fourreau de Costume Knitting souligne la riche élégance du nouveau tricot double Celasilk, offert pour la première fois dans les collections canadiennes de la saison des Fêtes et de villégiature. Ce modèle photographié à la Barbade, ne se froisse pas et se porte en toute occasion.

Mort de la veuve de Charles Péguy

PARIS — Mme Charles Péguy, veuve de l'écrivain tué face à l'ennemi le 5 septembre 1914, vient de mourir à l'âge de 85 ans en son domicile de la banlieue parisienne dont elle avait fait un véritable musée où se trouvaient rassemblés les manuscris et objets personnels du poète.

Fondatrice de l'Association des veuves, ascendants et orphelins de guerre, elle s'était inlassablement consacrée à ceux que la guerre avait privés de leur soutien familial. Elle était chevalier de la Légion d'Honneur.

Les Canadiens, les plus bavards . . . au téléphone!

Les Canadiens occupent la première place, pour la 11e année consécutive, dans le domaine des conversations au téléphone, révèle l'édition de 1963 de "The World's Telephones", publication de l'"American Telephone and Telegraph Company". "En 1962, la moyenne des appels téléphoniques des Canadiens a été de 613.4 par habitant", signale cette publication.

Les Américains sont en deuxième place, avec une moyenne de 556.6, et l'Islande est troisième, avec 512.71.

Parmi les pays comptant au moins 500,000 appareils téléphoniques, le Canada est troisième, en 1963, pour le nombre d'appareils par 100 habitants, soit 33.73. Les Etats-Unis sont premiers, avec 43.05, suivis par la Suède, 40.28. La Nouvelle-Zélande — 33.58 — et la Suisse — 32.90 — viennent après le Canada.

Feuilleton de "La Liberté et Le Patriote"

La fille du Veld

par MIRYAM

Reproduit avec l'autorisation de la Société des Gens de Lettres

NUMERO 7

Les yeux bleus lancèrent un éclair.

— Tu n'as pas honte!

— Honte de quoi? de ne point partager ta haine?

Elle rejeta ses boucles blondes en arrière et, d'une voix dure:

— La haine est une force, Sander van Duren.

— Et la pitié . . . et la charité . . . et l'amour . . . qu'est-ce donc, à ton avis?

Il avait détaché les mots, laissant un bref silence entre eux, pour leur donner toute leur force, toute leur signification. Et dans l'ombre, il vit le beau visage de Marina tressaillir comme la surface d'un lac sous le vent. Tout bas, dans un souffle, comme si elle cherchait à percer le sens de ce qu'elle venait d'entendre, elle répéta:

— L'amour!

Il se rapprocha d'elle et, d'une voix plus douce:

— Tu n'as donc jamais aimé?

Elle se détourna vivement et il entendit le souffle plus court de sa respiration. Mais cette faiblesse, car c'était bien un moment de faiblesse, ne dura qu'un instant. Déjà, elle lui faisait face et ses yeux avaient repris leur expression habituelle, dénuée de tout sentiment qui n'était pas aversion des Anglais:

— Crois-tu que nous ayons le temps de penser à aimer dans ce pays, Sander van Duren . . . Tu le demanderas à tes frères si Dieu veut que tu les rencontres; tu le demanderas à ta mère qui, à cette heure, doit vivre seule à Neu Halle parce que la guerre lui a pris son mari et ses fils? . . . Laisse-moi maintenant toi qui penses encore à l'amour! . . .

Et comme il ne bougeait pas, elle haussa la voix pour lui dire:

— Va-t'en, te dis-je . . . va-t'en!

Il ne broncha pas et ce fut elle qui, après avoir frappé le sol du talon, regagna sa tente d'où il l'entendit crier:

— Storm . . . Storm?

La haute silhouette de l'Allemand se détacha du bivouac tandis que Sander allait se recoucher non loin du feu, à l'endroit qu'il occupait avant son entretien avec la jeune femme. Il avait fermé les yeux et cherchait le sommeil quand Storm lui secoua l'épaule.

— Que veux-tu? demanda-t-il en levant les yeux vers l'Allemand.

Pour toute réponse, celui-ci lui tendit les papiers que Marina lui avait pris. Tout y était à l'exclusion du laissez-passer qu'elle avait conservé comme pièce à conviction, tout, même la photographie d'Aubrey. Ce fut celle-ci qu'il garda en main après avoir glissé le reste dans sa poche. Et, à la clarté de la lune et à la lueur des flammes, il la regarda longuement, tentant de mettre sur cette image une expression de vie . . . C'était bien les cheveux bruns d'Aubrey, une ombre si floue et si irréelle qu'elle lui semblait en dehors du monde, du moins de celui dans lequel il vivait.

Il tourna la tête vers la tente qui abritait Marina et comprit qu'il devait la restitution de ses papiers et de la photographie au fait qu'il avait prononcé devant la jeune femme un mot que tout coeur féminin ne peut entendre sans frémir: le mot "amour" . . . Renonçant à l'inutile cruauté de le priver de l'image de celle qu'il aimait, elle lui avait fait remettre le portrait d'Aubrey et, pour qu'il ignorât qu'elle avait lu dans son coeur, elle lui avait tout remis.

Un dernier regard à la photographie et il la rangea dans son portefeuille avec la lettre de sa mère puis, comme les hommes s'étaient endormis à l'exception de Storm qui était de garde auprès du feu, il alla s'accroupir aux côtés du colosse.

Toussant pour s'éclaircir la voix, il entama la conversation:

— Où irons-nous demain, Storm?

L'Allemand répondit avec indifférence:

— On remonte vers le nord, doc, vers Neu Halle, si ça peut t'intéresser.

— Ça m'intéresse, je pourrais revoir ma mère.

— C'est ce qu'elle a décidé.

"Elle" c'était Marina, et Sander s'étonna de son pouvoir sur les hommes qu'elle commandait.

— Depuis quand?

— Depuis ce soir, répondit Storm qui, se frottant le nez, ajouta en regardant Sander:

— Je me demande bien ce que t'as pu lui dire près de l'arbre pour qu'elle t'ait rendu tes papiers et qu'elle ait décidé, comme ça, brusquement, d'aller dans le nord.

Sander prit un tison, ralluma sa pipe éteinte qu'il tira de sa poche et, tout en aspirant la fumée:

— Je lui ai demandé si elle n'avait jamais aimé, Storm.

L'Allemand émit un grognement en secouant la tête:

— Fallait pas lui parler de ça, donc.

— Pourquoi?

— Parce qu'elle a enterré son coeur dans le Vaal il y a un an, lorsque Dolf van Huygen est mort.

Sander rejeta le tison dans le feu où il fit jaillir un fuseau d'étincelles:

— Qui était ce van Huygen?

— Son promis, répondit Storm; Puis après un moment:

— C'était lui qui nous commandait . . . Un rude gars mais loyal et généreux, même avec ses ennemis . . . L'a été tué dans un engagement avec les Highlanders.

— Et c'est Marina qui a pris le commandement?

— Dolf nous l'a demandé; alors, comme il était sur le point de s'en aller, on n'a pas dit non.

Sur ces mots, il renifla bruyamment et se tut, en ayant dit plus en quelques minutes qu'il n'en disait habituellement en une journée. Sander n'insista pas. Immobile, les yeux fixés sur les flammes qui montaient autour du bois sec, il pensait à ce van Huygen et à Marina que la guerre n'avait pu séparer et que la mort seule avait éloignés l'un de l'autre sans que la jeune femme ait oublié le disparu . . . Pour elle, il devait continuer à vivre dans son esprit, dans son coeur; c'était sa pensée qui entretenait la haine qu'elle vouait aux Anglais, une haine qui ne s'éteindrait peut-être jamais, dût la guerre s'achever par une victoire des Boers.

Quand sa pipe fut éteinte, il souhaita le bonsoir à Storm et s'en fut se recoucher, les bras sous la nuque, les yeux levés vers les étoiles. Et dans le silence du Veld, dans le grand silence où le moindre bruit devenait perceptible, il discerna comme un sanglot qui venait de la tente de Marina. Seule avec le souvenir du mort, elle pleurait encore celui qui dormait de son dernier sommeil dans la terre du Vaal . . .

* * *

— Qu'as-tu à me dire? demanda Sander en pénétrant sous la tente de la jeune femme.

Elle ne tourna même pas la tête. Elle était debout dans le fond de la tente et il ne voyait d'elle que ses boucles blondes retombant sur sa nuque. Elle avait les bras croisés et, vue ainsi, avec ses hautes bottes montant au-dessus de ses genoux, elle ressemblait davantage à un adolescent qu'à une jeune fille.

— Nous nous sommes rapprochés de Neu Halle au cours des dernières semaines, dit-elle enfin.

— Je le sais.

— Tu désires voir ta mère, n'est-ce pas?

Un triste sourire tordit les lèvres de Sander.

— Est-ce que ça se demande, voilà plus de trois ans que je ne l'ai embrassée.

— Tu aurais pu le faire depuis longtemps si tu étais revenu.

La voix de Sander se durcit:

— Tu n'as pas à juger de ma conduite.

— Tous les Boers sont solidaires dans cette guerre.

Sander souleva la toile qui servait de porte.

— Si tu m'as fait venir pour me donner une leçon de morale, je n'ai plus rien à faire ici.

Déjà, il se glissait hors de la tente quand Marina pivota sur les talons et dit sèchement:

— Reste, Sander van Duren.

Il laissa retomber la toile non parce que la jeune femme lui ordonnait de rester mais parce qu'il découvrit sur son visage une expression qu'il ne lui connaissait pas. Pour la première fois depuis qu'il partageait le sort de ses compagnons, il ne discernait plus dans les yeux clairs la flamme de haine des anciens jours.

— Tu peux te rendre à Neu Halle, dit-elle simplement, en détachant nettement les mots.

Incrédule, il fronça les sourcils.

— Vraiment, tu me permettrais . . .

Elle l'interrompit:

— D'aller embrasser ta mère, oui . . . A une condition, ajouta-t-elle en détachant chaque mot.

— Laquelle?

— Que tu me donnes ta parole de revenir parmi nous et de partager notre existence et nos dangers.

— Pendant combien de temps?

— Jusqu'à ce que le général Botha puisse te juger.

Il fit un pas vers elle:

— Tu sais que je ne me battrai pas à tes côtés?

— Je ne te demande pas de te battre, je te demande de soigner mes hommes s'ils sont blessés.

Il parut réfléchir un moment puis, lui tendant la main:

— D'accord, Marina, tu as ma parole.

Elle regarda la main offerte mais ne décroisa pas les bras et, quand ses yeux rencontrèrent ceux de Sander, celui-ci y trouva la flamme dure qu'il connaissait bien. Elle lui accordait d'aller embrasser sa mère, rien de plus; entre elle et lui, le fossé subsistait et subsisterait peut-être toujours, aussi large et aussi profond qu'au premier jour de leur rencontre.

Il laissa retomber sa main, esquissa un sourire qui ressemblait plutôt à une grimace et, au moment de sortir:

— Merci, dit-il.

Quelques instants plus tard, stimulant de la voix le cheval que Storm lui avait sellé, il galopait vers le nord, en direction de Neu Halle. A mesure qu'il avançait, le paysage lui devenait plus familier et, lorsqu'il fit halte sur la rive de l'Elands pour permettre à sa monture de souffler et de boire à son aise, il ne put s'empêcher d'évoquer une fois de plus le souvenir de son père. La vallée dans laquelle ils étaient venus souvent, tous les deux, s'allongeait devant lui en direction de l'est, bordée au nord par les cimes du Pilands. A présent, il savait que dans deux jours tout au plus, il pourrait serrer sa mère dans ses bras . . . Deux jours! Maintenant qu'il touchait presque au but, ces deux jours lui semblaient terriblement longs, comme s'ils ne devaient jamais finir. Et ce fut dans la vallée qu'il dormit cette nuit-là, sur le sable blond de la rive, comme autrefois, avec son père.

La nuit s'écoula, le jour le vit repartir vers l'est, vers le chemin de fer de Pretoria à Nylstroom qu'il franchit à Saul pour piquer résolument vers le nord, vers Neu Halle. Il alla tout au long du jour, ménageant sa monture afin d'accomplir sans halte la dernière étape. Soudain, après avoir escaladé une colline, son pays apparut et, présence de l'homme dans la plaine, Neu Halle se dressa au lointain, avec ses vieux murs et ses fenêtres étroites qui, de tout temps, ont contemplé le Veld . . . Et dans cette minute où il revenait aux lieux de son enfance, le visage de Londres, son âme, ce visage et cette âme qu'il avait appris à connaître dans les murs d'Oxford et à l'ombre de Tower Bridge s'estompèrent en son esprit pour ne laisser place qu'à la vieille maison ancestrale et qu'à la terre du Vaal qui, il le sentait, l'avait repris à son insu.

(à suivre)

Petites Annonces

Tarif, 3 sous par mot. Minimum, $1.00. Chaque insertion supplémentaire, 2 sous par mot. Minimum, $0.50. Pas de changement de texte. Ajouter 25c si l'annonce doit être placée dans un cadre.

Pour téléphoner une petite annonce, signalez SPruce 5-8443, entre 9 h. du matin et midi ou entre 2 h. et 4 h. de l'après-midi du lundi au vendredi.

Heure finale: mercredi midi

Vol. 31—No 39

TISANE CISBEY — Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface**, par la poste: $1.00 franco. 132-T.F.

ADMINISTREZ VOTRE PROPRE COMMERCE EN '64: Un changement de situation vous sera profitable. Ligne de nécessités domestiques très en demande, garanties. Peu de capital à investir. 30 jours d'essai pour vous convaincre. **FAMILEX, Dépt. J. 6, 1600, Delorimier, Montréal.**

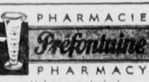
ON DEMANDE DAMES qui assembleraient petits tapis à domicile pendant loisirs. Bons revenus. Tout fourni. Aucune vente. **S'adresser à Boîte 92, Station "D", Hamilton, Ont.** 39-990-39P.

ON DEMANDE — Dame d'expérience pour surveiller trois enfants, deux d'âge scolaire, pendant que mère travaille, et pour faire travail domestique. Pension et chambre disponibles. **Signaler: SPruce 5-3459.** 39-998-39C.

JEUNE HOMME CATHOLIQUE QUI TRAVAILLE DEMANDE chambre et pension près église catholique et française à St-Boniface de préférence. **Signaler: SP 5-0559.** 31-968-T.F.

DEMOISELLE CATHOLIQUE PRATIQUANTE, sérieuse, intelligente, habitant le Manitoba, cheveux, yeux bruns, 34 ans, 5' 6", 135 livres, bonne santé. Aimant danse, musique, cinéma, désire rencontrer célibataire distingué ayant même qualités et bonne position. Aucun divorcé ou séparé. **Boîte 991, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg 2, Man.** 39-993-40C.

DAME QUI CONDUISEZ VOITURE — Si vous aimeriez à travailler 3 ou 4 heures par jour en sollicitant régulièrement, chaque mois, un groupe de clientes de Studio Girls Cosmetic, dans un district qui sera établi bientôt dans la ville et région de St-Boniface, et en faisant quelques livraisons légères, etc., **écrivez à Studio Girl Cosmetics, Dept. CW41, 840, avenue LaFleur, Montréal 32.** Cette route paiera jusqu'à $5.00 l'heure. 39-4-41C.



A LOUER — St-Boniface, avenue Provencher. Logis entièrement privé: 4 pièces. Enfants bienvenus. Possession immédiate. **Signaler: CEdar 3-1323.** 39-982-T.F.

A LOUER — Précieux-Sang. Logis: 3 pièces. **Signaler: CEdar 3-1718.** 39-991-40C.

A LOUER — Village de Lorette. Maison. **Appeler: Lorette 341.** 39-1000-40C.

A LOUER — St-Boniface. Logis: 3½ pièces meublées. Poêle et réfrigérateur. Possession immédiate. Adultes de préférence. Entrée privée. Stationnement avec prise de courant. Près hôpital et autobus. $75 par mois. **Signaler: 233-1827.** 37-963-T.F.

A LOUER — Près hôpital St-Boniface. Logis non meublé: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. "Space heater". Poêle et réfrigérateur. Libre: 15 janvier ou 1er février. $50. **Signaler: CHapel 7-9279.** 39-985-T.F.

A LOUER — Rue Aulneau. Logis: 2½ pièces dans triplex. Entièrement privé. Poêle et réfrigérateur. Garage. Libre: 1er février. Idéal pour deux demoiselles professionnelles. **Signaler: 233-6410 après 4 h. 30 du lundi au vendredi et toute la journée les samedis et dimanches.** 39-986-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue De la Morénie. Logis neuf: 3 pièces, 2 chambres à coucher. Entrée privée. Stationnement. **Signaler: 233-2926.** 39-991-41C.

A LOUER — St-Boniface, rue Notre-Dame. Logis non meublé: 3 pièces. Entrée et salle de bain privées. Garage. **Signaler: CEdar 3-4009.** 39-994-39C.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 4 pièces, entièrement privé. Poêle et prélarts fournis. Près de toutes commodités. Libre. Pour personnes tranquilles. **Appeler WHitehall 3-9024 après 6 h.** 39-996-T.F.

A LOUER — Norwood, Enfield Crescent, vis-à-vis école Précieux-Sang. Maison: 5 pièces. $85. Libre: 1er février. **Signaler: CEdar 3-3020.** 39-1-39C.

A LOUER — St-Boniface, 541, rue Langevin. Logis: 2 grandes pièces, plus corridor. Tout meublé. 1er plancher. Entièrement privé. **Signaler: CEdar 3-3567 ou CEdar 3-6104.** 39-2-40C.

A LOUER — St-Boniface, rue Masson. Logis meublé: 2 grandes pièces. Réfrigérateur, poêle, armoires inclus. Libre immédiatement. **Signaler: CHapel 7-1327 ou CHapel 7-8003.** 39-3-39C.

A LOUER — St-Boniface. Immeuble Cusson. Quartier résidentiel. Près autobus. Logis moderne: 3 pièces. Poêle, réfrigérateur, lessiveuse, sécheuse. Antenne: 4 canaux. Stationnement disponible. Adultes de préférence. $75. Possession: 1er février. **Signaler: CHapel 7-3084.** 39-5-39P.

A LOUER — Rue Dumoulin. Logis: 3 pièces meublées. Aussi, chambre pour homme. **Signaler: GLobe 3-3732.** 39-6-39C.

A LOUER — 177, rue Des Meurons. Logis: 2 pièces. **Signaler: CEdar 3-8145.** 39-8-40P.

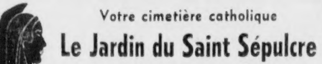
A LOUER — St-Boniface. Logis: 3 pièces. Salle de bain privée. **Signaler: CEdar 3-6892.** 38-978-39C.

A LOUER — St-Boniface. Deux ou trois pièces meublées. Cuisine avec évier, poêle et réfrigérateur. Près autobus. Conviendraient à personnes qui travaillent. Possession immédiate. **Signaler: 233-3390 de 4 h. à 7 h.** 39-11-T.F.

A LOUER — St-Boniface, rue Notre-Dame. Logis: 3 pièces dans immeuble de 5 logis. Très tranquille. Adultes de préférence. $87.50, comprenant garage, poêle, etc. **Signaler: CEdar 3-5155.** 34-914-T.F.

A LOUER — St-Norbert, 931, rue de l'Eglise. Logis: 3 pièces. Entrée privée. Poêle et réfrigérateur. $55 par mois. **Signaler: GLobe 2-0324.** 31-850-T.F.





A LOUER — Précieux-Sang. Beau logis: 4 pièces, 1er étage. **Signaler: CHapel 7-6082.** 34-912-T.F.

LOGIS A LOUER DANS IMMEUBLE NEUF. Rue Bertrand, près hôpital St-Boniface. Possession: 1er décembre. **Signaler: 943-9516 ou 452-0637 le soir.** 31-875-T.F.

A LOUER — St-Boniface. Logis non meublé: 3 pièces. Place de stationnement. Convenable pour adultes. $45. **Signaler: CEdar 3-4757.** 38-951-T.F.

A LOUER — 448, rue Marion. Jolie maisonnette, 2 chambres à coucher. Soubassement fini. **Pour plus de détails, signaler 943-4021 durant le jour.** 33-898-T.F.

A LOUER — Norwood. Logis moderne: 3½ grandes pièces. Cuisine, entrée et salle de bain privées. Adultes de préférence. **Signaler: CHapel 7-3772.** 38-981-40C.

A LOUER — Norwood. Chambre meublée avec facilités de cuisine. Libre immédiatement. **Signaler: CEdar 3-1768.** 38-980-39C.

A LOUER — Norwood. Près église et école Précieux-Sang et arrêt d'autobus. Logis non meublé: 3 pièces. Libre: 1er février. **Signaler: WHitehall 3-8320.** 38-979-39C.

A VENDRE — Tapis: 9' x 12'. Bien propre. $30. **Signaler: CHapel 7-6390.** 39-984-39C.

A VENDRE — St-Boniface, près hôpital. Maison: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Taxe: seulement $175. Prix: $10,900. Termes faciles. **Signaler: CEdar 3-5826.** 39-987-T.F.

A VENDRE — 1 lit complet, 39". Comme neuf. Bicyclettes pour enfants, garçons ou filles. A bas prix. **S'adresser à 251, rue Bertrand, St-Boniface, Man. Téléphone: WHitehall 3-2766.** 39-988-41C.

A VENDRE — "Poulettes Hambley Keyline". Pondent œufs blancs comme neige. 12-14 mois de production intense. Poulets à frire "Peel-Cobb", atteignent 3½-4 livres en 9 semaines. "Cornish Giants" pour coqs 8-9 livres; chapons 10 livres. **Catalogue et prix gratuitement. Hambley Hatcheries, Winnipeg, Brandon, Regina, Saskatoon, Edmonton, Abbotsford, Swan Lake.** 39-992-40C.

ALEXANDER AGENCIES LTD.

Si vous désirez vendre ou acheter une maison, adressez-vous à **Alexander Agencies Ltd., 1500, Polo Park, ou Pierre Pineau, St-Norbert, 453-1977.** 26-793-T.F.

A VENDRE — Notre-Dame-de-Lourdes, Manitoba. Maison. Chauffage automatique, pression d'eau. Garage. Etable. 8 lots. **S'adresser à Raymond Durand, Bellegarde, Saskatchewan.** 35-943-T.F.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignements, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

A VENDRE — Lots de plage. Plage Albert. Tout près du lac. Plage sablonneuse d'une longueur d'un mille. Idéal pour enfants. 80' x 140'. Prix: $400. Termes si désirés. Taxe basse. **Pour renseignements, écrire ou téléphoner à B. J. Trainor, Victoria Beach, Man.** 9-304-T.F.

ALEXANDER AGENCIES LTD. — St-Norbert. Bungalows: 3 et 4 chambres à coucher. Prêts pour le printemps. A partir de $14,300. Paiement initial: $1,310, moins $500, si qualifiable pour rabais. **Signaler: SPpruce 5-8463 ou 453-1977.** 37-962-T.F.

A VENDRE — St-Pierre. 320 acres. 30 vaches à lait; 15 jeunes. Contrat de lait: 18,000 livres. Machines aratoires. Citerne pour lait. Taxe: $1.00 l'acre. Le tout: $37,000; $10,000 comptant. Balance facile à 6½%. **Signaler: 247-5204.** 38-975-39C.

NOUS ACHETONS BALLES DE LUZERNE, sèche et verte. Nous halons, payons comptant à votre ferme, rayon de 50 milles de Swan Lake ou Winnipeg. **Appeler Hambley Alfalfa Mill, 78 Swan Lake, ou Hambley Hatcheries, Winnipeg.** 39-989-40C.

N.-L. BROUSSEAU CO., LTD.

340, avenue Stafford

Téléphone: GLobe 3-0741

A VENDRE

St-Boniface — $8,000 comptant

Magasin d'épiceries et magasin de confiseries. Tous deux avec logis pour propriétaire. Bon revenu. Aubaine. Raison de vente: santé. Considérerait échange. A termes. S.v.p. appeler M. Bucko: CEdar 3-4574 le soir.

St-Boniface — $3,000 comptant

Nouveau duplex: 5 et 4. Un logis loué: $105. Ne manquez pas cet achat. Plein prix: seulement $23,500. Signaler: CEdar 3-4574 le soir.

St-Boniface — $1,500 comptant

Maison: 3 chambres à coucher. Taxe: seulement $106. Chauffage: gaz. Garage. Près école Marion. Plein prix: $9,600. Signaler: CEdar 3-4574 le soir. 39-999-39C.

VETERANS REALTY

302, édifice McIntyre

Téléphone: WHitehall 2-7125

A VENDRE

Norwood — Enfield Crescent. Maison: 6 pièces, 12 ans, 4 chambres à coucher. Comptant requis: $2,700. Possession immédiate.

Ste-Rose-du-Lac — Plein prix: $4,000. Bungalow: 5 pièces. Mobilier inclus. Comptant requis: $1,500.

Portage-la-Prairie — Centre. 7 pièces, brique. Lot de coin: 66' x 130'. Plein prix: $6,500. Comptant requis: $2,000.

La Broquerie — Maison: 6 pièces. Hangar: 28' x 32'. Lot: 126' x 200'. Plein prix: $2,500.

Si vous voulez vendre ou acheter une maison, faites affaire avec un homme d'expérience et honnête qui vous donnera tous renseignements gratuits et confidentiels.

N. BERNIER

594, rue St-Jean-Baptiste

Téléphone: CEdar 3-2027

39-8-39C.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of PAUL ALBERT LACROIX, late of the Village of St. Claude, in the Province of Manitoba, farmer, deceased.

All claims against the above Estate duly verified by Statutory Declaration must be filed with the Undersigned at 100 Great Western Building, 356 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 14th day of February, A.D. 1964.

DATED at the City of Winnipeg, in Manitoba, this 2nd day of January, A.D. 1964.

MARCOUX, DUREAULT, RETOURNAY & RETOURNAY,
Solicitors for Germaine Lacroix, Executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of ELIE LAROSE, late of the city of St. Boniface in Manitoba, Retired, deceased.

All claims against the above estate, duly verified by Statutory Declaration, must be filed with the undersigned at their office, Room 4, 431 Main Street, Winnipeg 2, Manitoba, on or before the 28th day of February, A.D. 1964.

DATED at the City of Winnipeg in Manitoba, this 2nd day of January, A.D. 1964.

MESSRS. GRAFTON, DENISET, DOWHAN AND CO.,
Solicitors for the Executrix.

NOTICE TO CREDITORS

IN THE MATTER of the Estate of JEAN RESTIAUX, Garage Attendant, late of the City of St. Boniface, in the Province of Manitoba, deceased.

All claims against the above estate duly verified by Statutory Declaration must be sent to the undersigned, Messrs. Grafton, Deniset, Dowhan Muldoon & Perreault, 4-431 Main Street, Winnipeg, Manitoba, on or before the 18th of February, A.D. 1964.

DATED at Winnipeg, Manitoba, this 7th day of January, A.D. 1964.

GRAFTON, DENISET, DOWHAN, MULDOON & PERREAULT,
Solicitors for the Administratrix.

A VENDRE

Lorette — Près village. Ferme: 220 acres avec bâtiments. Bonne eau. 125 acres en guérêt d'été. $19,000. Termes faciles.

Dufresne — 1 acre avec petite maison. $550 à termes.

Près de Lorette — Lot de rivière: 4 acres. $2,250 à termes.

Norwood — Duplex: 4 et 3. Chauffage: gaz. $15,900.

Nous avons argent à prêter à la ville ou à la campagne à taux raisonnables sur 1ère ou 2e hypothèques.

J.-R. POIRIER REALTY

Suite 11, 561, avenue Warsaw, Winnipeg 9

Téléphone: GRover 5-1876

39-995-39C.

A VENDRE

Chemin Elizabeth — Bungalow moderne, 4 ans, 3 chambres à coucher. Planchers: chêne. Soubassement à grandeur. Chauffage: gaz. Belle cuisine. Prix sacrifice: $13,600. Titre clair.

Fannystelle — Maison: 8 pièces. Lot: 92' x 180'. 2 citernes. Prix: $4,500. Comptant requis: $1,900. Balance à 4½%.

Lorette — 220 acres, 205 en culture. Puits, étable et autres bâtiments. Terre noire. $19,000.

St-Norbert — 1½ acre entre 2 chemins. 120' de largeur. Maison, garage. $6,500. $2,000 comptant. Balance facile.

St-Pierre — 160 acres avec grande maison, étable, poulailler et autres bâtiments. Eau en quantité partout. 90 acres en guéret d'été. $8,000 seulement.

J. CARRIERE REALTY

289, rue Taché

Téléphone: 247-5204

39-7-39C.

A VENDRE

St-Vital — Rue Sherwood. $9,700. 4 pièces. Chambre supplémentaire au soubassement. Chauffage: gaz. Lot: 50' x 140'. Près école et église. $2,000 comptant.

St-Vital — Berrydale Aubaine. $9,500. 6 pièces, 18 ans, 4 chambres à coucher. Chauffage: gaz. Garage. Lot: 50' x 210'. Près église et école. $3,000 comptant.

Fort Rouge — 667, rue Garwood. Maison: 6 pièces; 3 chambres à coucher; soubassement à grandeur. Chauffage: gaz. Nouvellement décorée. Garage double. $2,000 comptant.

St-Boniface — Rue Berry. $11,500. Semi-duplex: 3 et 3. 2 plomberies. Revenu mensuel: $65. Aussi très convenable pour famille. $3,000 comptant. Considérerait échange.

St-Boniface — Rue Giroux. $11,500. Bungalow moderne: 3 ans. 4 pièces. Chauffage: gaz. $3,000 comptant.

Rue Langevin — $10,000. Maison: 3 chambres à coucher. Possession immédiate. $2,500 comptant.

A. AYOTTE

191, blvd Dollard, St-Boniface

Téléphone: CEdar 3-5845

39-983-39C.

A VENDRE

St-Vital — Maison: 1½ étage, 6 pièces, 4 chambres à coucher. Age: 13 ans. Chauffage: gaz. Garage. Beau lot très central. Seulement $2,500 comptant. Balance à termes. Pour visiter, appeler.

Rue Bibeau — Parc Windsor. Bungalow: 6 pièces, 3 chambres à coucher, 2 salles de bain. Ventilateurs: salle de bain et cuisine. Clôturé. $16,000. Pour visiter, appeler agent.

Ste-Rita, Manitoba — 320 acres de terrain avec bâtiments. 135 en culture. Balance peut être défrichée. Plein prix: $12,600. Comptant requis: $6,000. Balance à termes.

St-Norbert — Bungalow: 5 pièces, 3 chambres à coucher. Age: 3 ans. Lot: 50' x 165'. Taxe: $269. Près église et écoles. $13,200 à termes.

St-Boniface — Duplex: 3 et 3. $[illegible],500. $1,500 comptant.

Pour acheter, vendre ou échanger
Estimation gratuite
Appelez

A.-C. DESAULNIERS

407, rue De la Morénie

CEdar 3-5874

39-10-39C.

Soeur M.-St-Henri fête à Winnipeg son 70e anniversaire de profession

Le 4 janvier, dans la chapelle des Soeurs de Notre-Dame-des-Missions, au couvent de St-Edouard, 800, avenue Yarwood, Winnipeg, Son Exc. Mgr G. B. Flahiff, C.S.B., archevêque de Winnipeg, célébrait une messe d'Action de grâces à l'occasion du jubilé de Platine de la Rév. Mère M.-St-Henri. M. l'abbé C.-A. Halpin, vice-chancelier, un ancien élève de la jubilaire, assistait Son Excellence. Dans le sanctuaire prenaient place Mgr O. J. McInerney, P.D., V.G., curé de la paroisse, et son vicaire, M. l'abbé L. McCloskey.

Soeur M.-St-Henri

Après la lecture de l'Evangile, Mgr Flahiff prononça un sermon en français, offrant ses félicitations à la jubilaire, qui a consacré une si longue carrière au service de Dieu et des âmes dans le diocèse. Son Excellence plut beaucoup à la chère Mère en soulignant qu'elle avait reçu le Saint Habit des mains de la vénérée fondatrice de sa congrégation et qu'ainsi elle formait un lien entre elle et les membres actuels de sa famille religieuse.

En prononçant ses voeux, la religieuse fait à Dieu le don total d'elle-même. "Ce don vous l'avez renouvelé, vous l'avez vécu 70 années durant. Vous le ferez de nouveau aujourd'hui en vous offrant avec Jésus au Père Eternel." Ceci résume en substance l'allocution de Son Excellence.

Née à Lyon, France, le 24 octobre 1870, la Rév. Mère St-Henri (Thérèse Brun) y fit ses études primaires et secondaires et obtint ses brevets d'enseignement.

Le 1er septembre 1890, elle entrait au noviciat des Soeurs de Notre-Dame-des-Missions, dont la Maison-Mère était située à 14, Chemin de Montauban, sur la colline de Fourvières, à Lyon.

En novembre 1891, la jeune postulante recevait le Saint Habit des mains de la fondatrice, la Rév. Mère Marie-du-Coeur-de-Jésus. Sa probation terminée, la Rév. Sr Marie-St-Henri enseigna à Armentières, dans le nord de la France, où sa communauté dirigeait un large établissement qui comptait plusieurs oeuvres.

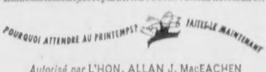
Quand, en 1901, les lois néfastes du gouvernement français obligèrent les Congrégations religieuses à fermer les portes de leurs couvents, les Soeurs de Notre-Dame-des-Missions quittèrent la France. C'est à cette période que douze de ces religieuses vinrent au Canada rejoindre leurs Soeurs au pays depuis 1898. La Rév. Sr Marie-St-Henri était l'une de ces missionnaires.

Elle reprit sa carrière d'institutrice et enseigna aux élèves de 1ère année dans l'une ou l'autre des écoles de St-Eustache, de Letellier et de St-Joseph pendant plus de 40 ans. Nombreux donc sont les enfants dont le coeur et l'intelligence ont été formés par cette véritable missionnaire qui savait si bien inculquer l'amour du "Petit Jésus" avec celui de la langue maternelle. Elle compte parmi eux quelques prêtres et religieuses, et de tous elle garde le meilleur souvenir.

A la vaillante jubilaire et nonagénaire, meilleurs voeux et sincères félicitations.

ON DEMANDE

Instituteur ou institutrice bilingue pour partager matières entre les grades 4 et 6. Salaire: $2,800 à $7,700 selon qualifications. Ouverture des classes le 6 janvier 1964. **S'adresser à A.-H. Lepage, sec.-trés., Ecole publique, Gravelbourg, Sask.** 38-972-40C.



La Défense Civile dit:

Un abri préparé dans votre soubassement et muni de provisions et de couvertures peut vous sauver la vie dans un cas d'urgence. Le vôtre est-il prêt?

Défense Civile Métropolitaine, 1767, avenue Portage, Winnipeg 12, Téléphone: TUrner 8-2351.





PROVINCE DU MANITOBA

Cours spéciaux pour les Chômeurs

Des cours d'entrainement spéciaux, préparatoires aux cours professionnels sont offerts aux personnes sans travail. Ces cours sont créés pour donner à l'élève l'équivalent d'un grade 10 en Anglais, Mathématiques et Sciences générales. En plus de l'enseignement et des manuels gratuits, on remettra aux étudiants approuvés une allocation pour pension alimentaire et pour le transport nécessaire. Les allocations suivantes ont été établies:

Etudiant célibataire:	$12 par semaine si résidant au foyer; $17 si résidant hors du foyer.
Marié (sans enfant):	$30, au foyer; $36, hors du foyer.
Marié (un enfant):	$36, au foyer; $42, hors du foyer.
Marié (deux enfants ou plus):	$44, au foyer; $50, hors du foyer.

Ce programme d'éducation est créé pour vous aider à posséder un travail professionnel. **Les premières classes commencent immédiatement.** Adressez-vous à votre bureau du NATIONAL EMPLOYMENT SERVICE ou à l'Inspecteur d'Ecole de votre district pour d'autres renseignements au sujet de ces classes. Tout candidat doit être enregistré et approuvé par le N.E.S.

Demandez maintenant . . . Préparez-vous un meilleur avenir!

Le Département d'Education du Manitoba

B. Scott Bateman, sous-ministre

L'hon. George Johnson, ministre